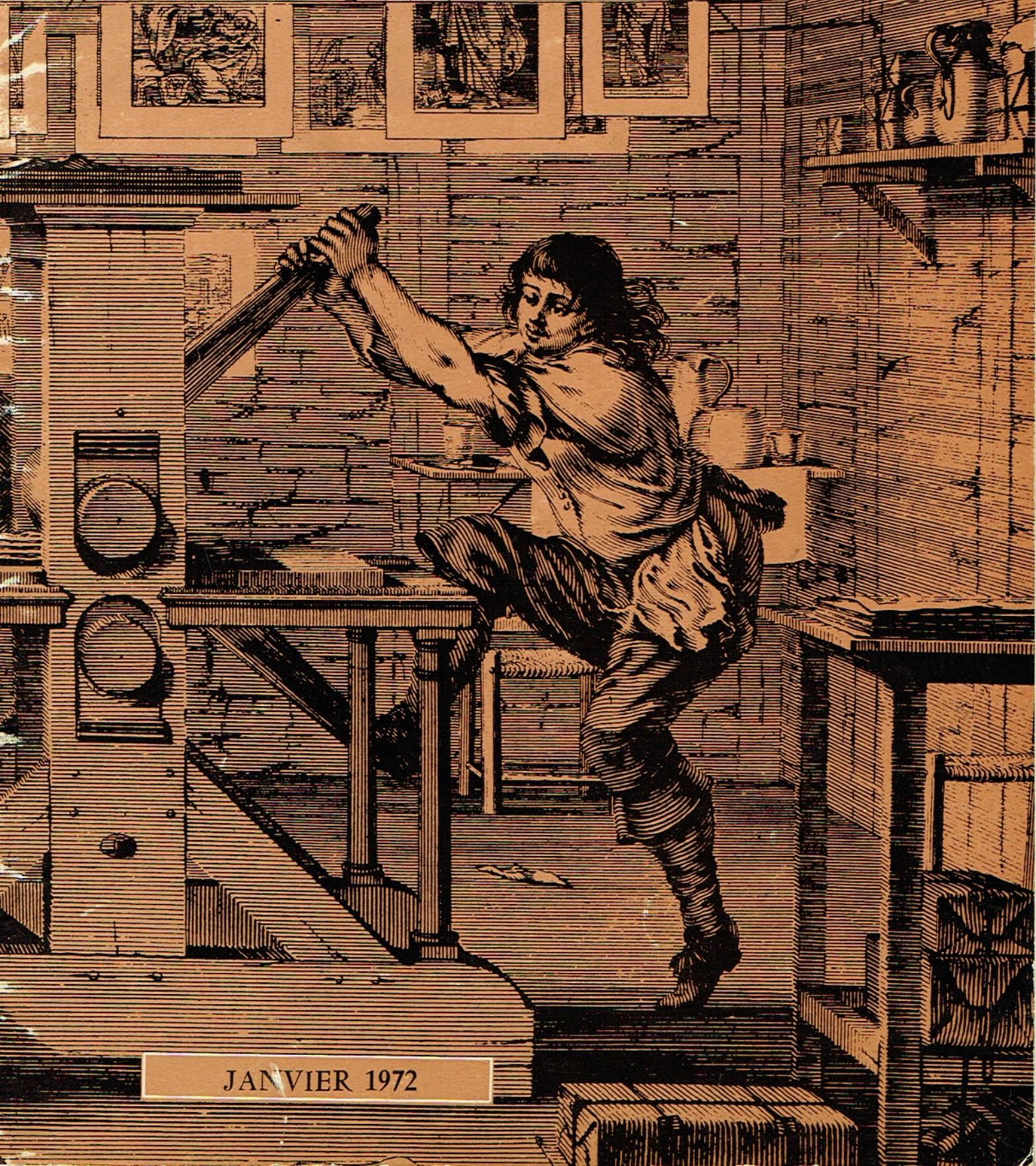


# nouvelles de l'estampe



JANVIER 1972

# Nouvelles de l'estampe

Janvier

revue bimestrielle

1972

## sommaire

<b>Editoriaux</b> , par Jean Adhémar et Paul Prouté .. .. .	2
<b>1971 année Dürer</b> , par Maxime Préaud .. .. .	4
<b>Répertoire des Biennales internationales</b> , par Fr. Woimant .. .. .	8
<b>Manet</b> , compte rendu du catalogue de Jean Harris, par M. Melot .. .. .	11
<b>Lunven</b> , 1942-1971, par Bernard Noël et Fr. Woimant .. .. .	14
<b>Krasno</b> , dossier d'artiste, par lui-même et Fr. Woimant .. .. .	17
<b>Expositions à Paris</b> : Picasso, Gravures sur supports divers, Sonia Delaunay, Dali, Genis, Vera Fabre Chemiakin, etc. .. .. .	19
Expositions en province .. .. .	26
Expositions à l'étranger .. .. .	28
<b>Nouvelles des musées</b> et des collections .. .. .	33
<b>Les ventes publiques</b> en France, par Denise Rousseau .. .. .	34
Les ventes publiques à l'étranger, par Hubert Prouté .. .. .	35
<b>Catalogues de marchands</b> .. .. .	36
<b>Editions d'estampes</b> .. .. .	37
<b>Journal des Sociétés</b> .. .. .	40
<b>Nouvelles des artistes - Revue de Presse</b> .. .. .	41
<b>Travaux</b> , publications, articles, conférences .. .. .	43
<b>Bibliographie</b> : Imagerie populaire allemande, Schmidt-Rottluff, Vallotton, S. Valadon, Fassianos, etc. .. .. .	45

### Abonnements

1 AN - 6 numéros — France : F 100 — Etranger : \$ 25 — Le numéro : F 20.

Règlement par chèque bancaire ou postal au nom du Comité national de la gravure française à adresser à **M. Jacques Frapier, trésorier, 159 bis, boulevard du Montparnasse, Paris-6<sup>e</sup>.**

*Directeur de la publication* : Jean Adhémar, *Président du Comité National* ; *Rédacteur-en-chef* : Michel Melot ; *Secrétaire de rédaction* : Dominique Mayaud.

Tous les articles ou annonces non publicitaires doivent être adressés au Secrétariat des *Nouvelles de l'Estampe*, Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris-2<sup>e</sup> - Tél. : RIC. 02-51 - Poste 460.

# EDITORIAL

par Jean Adhémar et Paul Prouté

Les *Nouvelles de l'Estampe* prennent un nouveau départ. Au lieu de ce bulletin dont on disait toujours : « C'est bien intéressant, mais c'est bien mal fichu », sur une nouvelle maquette, dessinée pour nous, des caractères agréables, une présentation aérée, des illustrations, donneront à la revue, dont le contenu n'est pas modifié (sinon parfois en ce qui concerne la forme), un ton plus accessible.

Nous voulons, en effet, toucher un public plus large, celui de ceux qui s'intéressent à l'estampe et à l'image, les collectionneurs et les utilisateurs. Les expositions sont annoncées d'avance, commentées pour leur public, les nouvelles des artistes sont plus nombreuses, la rubrique des ventes sera tenue par M. Hubert Prouté et par Mlle Rousseau. Des notes de lecture continueront à être nombreuses. La revue sera le seul organe spécialisé de ce genre, et elle deviendra de plus en plus indispensable à un public chaque jour plus étendu. Elle ne peut être rédigée qu'au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, dont l'importance croît chaque jour dans le domaine de l'information.

M. Michel Melot en assurera la rédaction en chef, sous la direction du Président du Comité National de la Gravure Française.

En quittant la rédaction, je dois faire le point et raconter l'origine et les débuts de cette revue à laquelle j'ai consacré neuf ans, avec plusieurs secrétaires de rédaction successives dont l'aide m'a été précieuse : Mlle Chadeaux, Mlle Angebault, Mme Mayaud.

En 1963, avec l'appui chaleureux de quelques amis conservateurs de collections publiques de gravures, j'ai créé les *Nouvelles de l'Estampe*.

Or, je venais de faire une série de missions à l'étranger au cours desquelles j'avais noté la liste des volumes ou articles en usage dans les différents Cabinets ; j'avais achevé de rédiger le dictionnaire qui termine le Laran ; je connaissais donc une partie de ce qui avait paru jusque là. Comment continuer à me tenir au courant, et tenir au courant des collègues étrangers qui en sentaient la nécessité ? La *Gazette des Beaux-Arts* dont j'étais rédacteur en chef ne me le permettait pas, « l'abondance des matières » qui remplissaient la *Chronique* ne laissait pas de place à l'Estampe. Ma situation était donc paradoxale : par la *Gazette* et par mes relations, je me trouvais en possession de toutes les informations possibles, et celles concernant mon métier, mon intérêt le plus grand, ne me servaient à rien. C'est alors que j'eus

l'idée des *Nouvelles*, sorte de bulletin de liaison. Je me décidai donc à le publier sous l'égide du Comité National de la Gravure, où je trouvai un appui moral important, mais un appui financier nul. Je sortis donc de ma propre autorité et avec quelques menus prodiges d'ingéniosité une revue envoyée gratuitement, douze numéros par an. L'année suivante, je fis un appel d'abonnement, Goerg fut un des premiers à m'adresser un chèque, puis vinrent mes collègues étrangers, la Direction des Bibliothèques, des marchands d'estampes dont M. P. Prouté, et quelques membres de la Chambre Syndicale.

Mon effort a duré neuf ans. Actuellement je ne puis, faute de temps, le continuer et M. Melot a bien voulu accepter de me remplacer. La Chambre Syndicale de l'Estampe soutient notre effort, en nous fournissant des renseignements et en aidant à une présentation nouvelle.

J. ADHÉMAR,  
*Président du Comité National  
de la Gravure Française.*

Un organe de liaison et de renseignements entre le Cabinet des Estampes, les amateurs, les artistes, les éditeurs et les marchands d'estampes, fut de longue date un de mes plus chers désirs.

J'avais cru à la réalisation de cette pensée lorsque la Chambre Syndicale des Marchands d'Estampes, se ralliant à mon idée, fonda *L'Amateur d'Estampes* que dirigea l'éminent collectionneur, Monsieur Bouvy, de 1922 à 1934 ; malheureusement, la disparition de son animateur mit un terme à cette publication.

Muni d'éléments nouveaux, Monsieur Adhémar a réussi, depuis 1963, à remettre sur pied une nouvelle publication, *Les Nouvelles de l'Estampe*. Avec une ténacité exemplaire, avec des moyens restreints et au milieu d'une certaine indifférence, il a réussi à faire paraître une revue d'un très grand intérêt.

C'est cette publication, mais entièrement rénovée et pourvue de nouveaux moyens, que nous allons essayer de poursuivre.

Cet effort ne pourra porter ses fruits que si tous les intéressés en deviennent les collaborateurs. Tout renseignement, toute nouvelle sont utiles à connaître et il est absolument nécessaire que les artistes et les éditeurs fassent part de leurs activités.

Si un organe de ce genre avait existé autrefois, que de problèmes auraient pu être résolus. Essayons, dans l'avenir, de remédier à cette carence, en donnant à cette nouvelle revue tout l'attrait, tout l'intérêt qu'une nature aussi riche et aussi vivante que celle de notre amie « L'Estampe » est en mesure de lui offrir.

Paul PROUTÉ,  
*Membre d'honneur  
du « Comité National  
de la Gravure Française ».*

# DURER

## *bilan d'une année d'expositions*

Cette année, Albert Dürer a eu vraiment du génie. Il n'en avait guère montré depuis 1928, date du quatre centième anniversaire de sa mort.



Unanimité.

*L'art est utile : on en obtient longue et éternelle mémoire lorsqu'on le pratique convenablement (Dürer, Projet de plan pour le Livre du peintre (1)).*

Cette affirmation, énoncée avec optimisme il y a près de cinq siècles, nul doute qu'elle ne soit aujourd'hui vérifiée, et Dürer lui-même rassuré, qui fut toujours inquiet de sa gloire. Pas seulement rassuré, comblé : espérait-il voir ses œuvres admirées par les habitants de Portland (Oregon), de Jérusalem, de Malte ? Tout le monde occidental a célébré le cinq centième anniversaire de sa naissance obscure, avec un ensemble touchant, un peu ridicule, conséquence des surenchères publicitaires, mais qui montre bien l'unanimité réalisée par le peintre-graveur allemand.

Ubiquité.

Sur ses contemporains, Dürer possède un incomparable avantage, dont cette ubiquité est la conséquence : la richesse de son œuvre graphique, et tout particulièrement de ses gravures, l'essentiel de son héritage, qui, par ses propres soins, connurent une diffusion exceptionnelle. Tous les grands cabinets d'estampes en conservent une collection, mais aussi nombre de musées d'importance moins considérable, et il n'est pas d'amateur de gravure ancienne qui n'en détienne quelque

pièce. Ainsi le maître nurembergeois parvient-il à l'universalité que lui eussent refusée ses dessins et ses peintures, mis à part tout jugement de valeur, en raison de leur fragilité et du soin jaloux qui les préserve. Ses estampes constituent donc de fait l'œuvre véritable de Dürer, et elles ont cette année formé l'ossature de toutes les expositions qui lui furent consacrées.

#### Œuvre gravé.

Un grand nombre de ces manifestations étaient d'ailleurs composées uniquement de gravures, que Dürer fût présenté seul, comme à BOSTON, MUNICH, NANCY ou VESTE COBURG, ou qu'il fût accompagné de ses contemporains, surtout allemands, comme à NANTES, MALTE, BONN, par exemple. A COPENHAGUE et à WURZBURG, on ne vit que les gravures sur métal, mais généralement elles

variations des encres utilisées, redonnant ainsi sa noblesse à la gravure, trop souvent considérée comme un simple procédé de reproduction : « Car aucun de nos actes n'est exactement pareil à l'autre. Nous ne pouvons pas l'empêcher. Car nous voyons, si nous tirons deux épreuves d'un cuivre gravé ou si nous coulons deux statues dans un moule, que nous trouvons sur l'heure des différences qui nous permettent de les distinguer pour beaucoup de raisons. »

(Albert Dürer, *Traité des proportions*, L. III) (2)



étaient accompagnées des bois, les deux genres étant parfois entremêlés, comme à ROME, parfois, et le plus souvent, nettement distingués, disposition simpliste et trompeuse ; Dürer travaillait en effet sur les deux matières en même temps, la sobriété de composition nécessaire au bois de fil rejaillissant sur les cuivres, la lumineuse richesse des burins agissant à son tour sur les bois.

La plupart du temps, les planches étaient rangées dans l'ordre à la fois chronologique et systématique des catalogues Meder ou Hollstein, ce qui ne pouvait rien apporter de nouveau à leur compréhension. A BOSTON, cependant, à LENINGRAD surtout, on a cherché autant que possible à montrer plusieurs tirages d'une même pièce : le public soviétique a pu voir ainsi quatre épreuves de la *Mélancolie*, quatre du *Chevalier*, trois du *Saint Jérôme*, quatre des *Cavaliers de l'Apocalypse*, entre autres, laissant supposer un fonds d'estampes d'une extraordinaire richesse. Dans le même esprit, mais de façon plus approfondie et avec un nombre restreint de gravures sur bois et sur métal, les organisateurs de l'exposition de PHILADELPHIE ont tenté de faire apprécier au spectateur la qualité d'une épreuve en lui laissant voir et sentir le vieillissement progressif des matrices, les différentes natures des papiers de tirage, les

#### Composition.

Mais les gravures de Dürer, même si leur composition est assez claire pour qu'un coup d'œil suffise à l'appréciation du génie, sont si riches en détails, en petites précisions indispensables, qu'elles demandent un regard plus lent, assis, auquel conviennent mieux les pupitres d'un cabinet d'estampes que les murs d'une salle d'exposition. Aussi les manifestations les plus prisées furent-elles celles qui, outre les gravures, pouvaient présenter dessins, aquarelles, huiles ou détrempe, pièces d'orfèvreries, sculptures, émaux et objets variés, tant il est vrai que Dürer savait se mêler de tout avec bonheur, et que les formes, les compositions de son invention furent et sont encore une mine d'inspiration pour les artistes.

#### Séjour merveilleux.

NUREMBERG détenait sur toutes les autres cités l'avantage d'être la patrie du maître. Elle méritait des égards et l'on fit de tout côté, ou presque, quelque effort en sa faveur, si bien qu'avec ses sept cent trente-deux pièces choisies,

l'exposition réalisée par le *Germanisches Nationalmuseum* fut entre toutes la plus représentative du personnage de Dürer et de ses multiples talents. Certes l'Allemagne de l'est se déroba, et les autres grands musées ne se montrèrent pas généreux à l'excès, soucieux à la fois de ne point déflorer leurs propres expositions nationales et de préserver leurs richesses : les peintures, sur panneau de bois notamment, sont d'une extrême fragilité et le moindre déplacement leur est nuisible. Il n'empêche que, répartissant les documents en quatre vastes chapitres (Dürer et sa famille, ses relations et ses inspirateurs, son monde, son œuvre), le *Germanisches Nationalmuseum* a offert au public — qui, érudit ou non, y a trouvé satisfaction — un séjour merveilleux dans le monde complexe de la Renaissance allemande que Dürer symbolise.

#### La fête.



A l'Albertinum de DRESDE, le dieu célébré ne s'appelait pas seulement Dürer. Il n'était que le clou de la fête donnée en l'honneur de l'art allemand renaissant tout entier. Le département des peintures, dessins et gravures était certes le plus important, avec près de cinq cents numéros, mais les arts du livre, la sculpture et l'orfèvrerie étaient également largement représentés.

Le Musée de l'ALBERTINA, à Vienne, après avoir offert aux amateurs une sélection de dessins européens du temps de Dürer (entre 1450 et 1550), a montré cent trente-neuf dessins et aquarelles du maître, disposés dans un ordre chronologique rigoureux. On a pu voir notamment la fabuleuse suite de la *Passion verte*, qui a préparé la plupart des bois de la *Grande Passion*. Toutes les planches exposées, ainsi que les gravures auxquelles elles correspondent, sont reproduites dans un superbe catalogue. Ce qu'on ne peut

mettre au crédit du BRITISH MUSEUM dont le catalogue, faisant état de plus de dessins encore de Dürer (160) et de ses contemporains, ainsi que d'une sélection de gravures s'y rapportant, n'en reproduit qu'une dizaine, laissant sur sa faim l'amateur qui n'a pu se déplacer.

Après ces deux expositions où dessins et aquarelles primaient la gravure, celle-ci l'emporta de nouveau à la *National Gallery of Art* de WASHINGTON (38 dessins de collections américaines) et à la *Bibliothèque nationale*, à PARIS (dessins et aquarelles du Musée du Louvre, de l'École des Beaux-Arts, du musée de RENNES, et du *Cabinet des Estampes* de la Bibliothèque nationale, ainsi que six dessins généreusement prêtés par le *Germanisches Nationalmuseum* de NUREMBERG). A la Bibliothèque nationale encore, de même qu'au *Metropolitan museum* de NEW YORK, ont été présentés des émaux limousins exécutés au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle d'après les gravures de Dürer.



#### Kunst, Kult, Konsum.

Dans un ordre d'idées légèrement différent, qui intéresse moins Dürer lui-même que la vie tenace de ses œuvres, en tant que modèles ou sujets d'inspiration, deux expositions : la première, à l'Alte Pinakothek de MUNICH, intitulée *Dürer-Renaissance*, montrait une quinzaine de tableaux du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècles s'inspirant en tout ou en partie d'éléments créés par Dürer ; la seconde, volontiers iconoclaste, à BERLIN (Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz), au titre significatif : *Dürers Gloria: Kunst, Kult, Konsum*, rappelait que le xix<sup>e</sup> siècle allemand, en particulier, a fait de Dürer une sorte de modèle d'homme et d'artiste, et par suite un objet de consommation, finalement omniprésent et obsédant.



Une des planches d'une biographie en images d'Albert Dürer, publiée à Nuremberg en 1828, pour le trois centième anniversaire de sa mort. Elle illustre la scène du voyage en Zélande où Dürer, navigant d'île en île, fut, avec ses compagnons, victime d'un accident. Il y eut un moment de panique. L'image fait plus particulièrement allusion à la phrase du *Journal* : *Alors je dis au batelier qu'il devait reprendre courage et espérer en Dieu et examiner ce qu'il y avait à faire*, propre à transformer Dürer en héros de roman.

### Hommages.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'artistes sont impressionnés par Dürer, même s'ils s'en défendent ; nombre d'entre eux, et non des moindres, ont participé d'abord à un *Hommage à Dürer* organisé à NUREMBERG par l'*Albrecht Dürer Gesellschaft*, puis à une exposition intitulée *Mit Dürer unterwegs*, où ils traitaient à leur tour les paysages notés par Dürer au cours de ses voyages. Plus récemment, à Paris, Dali rendait lui aussi, avec quelques gravures inspirées de dessins du maître allemand, une sorte d'hommage à Dürer.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à part quelques réussites, il y a entre les deux époques plus que cinq siècles d'écart.

### Livres.

Une telle unanimité dans l'hommage ne pouvait manquer d'entraîner la parution d'un très grand nombre de livres. En réalité, il ne semble pas jusqu'à présent qu'il y ait eu de révélations capitales sur Dürer. Mais il est bon de signaler ici quelques catalogues, souvent plus passionnants que les livres traditionnels, et qui méritent de figurer dans la bibliothèque de l'amateur par la qualité de leur texte et la richesse de leur illustration.

### BIBLIOGRAPHIE

*Albrecht Dürer, 1471-1971. Nürnberg, Ausstellung des Germanischen Nationalmuseums. — München, Prestel-Verlag, 1971. — 25 cm, 420 p., ill. en n. et en coul.*

*Deutsche Kunst der Dürer-Zeit. Ausstellung in Albertinum [Dresden]. — S.I. [Dresden], s.d. [1971]. — 27 cm, 364 p., ill. en n. et en coul.*

*Die Dürer Zeichnungen der Albertina.* [Catalogue de l'exposition 1971 par le Dr Koschatzky et le Dr Strohl] - [Wien], *Graphische Sammlung Albertina* [1971]. 22 cm, non pag., ill. en n. et en coul.

Signalons enfin un ouvrage énorme et passionnant, publié sous la direction de Mathias Mende avec le concours de l'Académie de Sciences de Bavière, le Germanisches Nationalmuseum et la ville de Nuremberg :

MENDE (Mathias). — *Dürer-Bibliographie... (zur fünf-hundertsten Wiederkehr des Geburtstages von Albrecht Dürer, 21 mai 1971) — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1971 — 24 cm, XLIV-707 p., pl.*

Il s'agit d'une bibliographie sélective de plus de dix mille titres : catalogues de collections, d'expositions, travaux généraux et particuliers sur Dürer, sa vie, son œuvre, son influence, de façon à la fois très large et très rigoureuse.

*Albrecht Dürer, master printmaker. — Boston (Mass.), Museum of Fine Arts, [1971] — 29 cm., XXIV — 295 p., ill.*



### NOTES

- (1) DURER (Albert). — *Lettres et écrits théoriques. Traité des proportions. Textes trad. et prés. par Pierre Vaisse. — Paris Hermann, 1964 — 20 cm, 212 p., fig., p. 162.*
- (2) *Id., ibid., p. 188.*

Maxime PREAUD

# BIENNALES

*répertoire international*

L'organisation des biennales est souvent contestée, la formule des Salons considérée comme dépassée, la partialité des expositions organisées par les institutions culturelles critiquée. Néanmoins, biennales, salons et expositions ne cessent de se multiplier, manifestant la vitalité de l'art contemporain. Explosive, avantgardiste, plus actuelle que jamais, l'estampe est partout présente. Nous inaugurons avec cet article une série d'enquêtes. Viendront ensuite les Salons, les éditeurs, les imprimeurs de gravures.

## LES BIENNALES APERÇU HISTORIQUE ET FONCTIONNEMENT

Confrontant, informant sur les nouvelles tendances d'un art en pleine mutation, les biennales internationales ont, sur la plupart des salons, le mérite de se renouveler constamment. Les grandes biennales d'art ont, les premières, montré une des gravures les plus vivantes, celle des peintres. La plus ancienne d'entre elles, la biennale de Venise, dont un historique vient de paraître (*The Venise Biennale 1895-1968* par Alloway), avait coutume de couronner l'œuvre gravé d'un artiste et de lui consacrer une exposition. Ainsi, en 1962, Guitet s'est-il manifesté pour la première fois comme graveur. De même la biennale de Sao Paulo, créée en 1965, présentait un choix important d'estampes de Messagier. Née en 1959, la biennale de Paris, réservée aux moins de trente-cinq ans, montrait l'exemple en faisant tirer devant le public les estampes qu'elle éditait et qu'elle continue à éditer à des prix fort raisonnables (Cf. *Nouvelles de l'estampe*, n° 9 de 1971).

A l'instar de ces grandes biennales, des expositions internationales uniquement consacrées à la gravure se sont organisées au lendemain de la guerre : en Suisse, à Lugano (Bianco & Nero) en 1950, puis à Genève (Xylon) en 1953 et à Grenchen (triennale de la gravure en couleurs) en 1958. En Italie le prix de Biella s'internationalise en 1965, et en 1968, Florence crée sa première biennale. Mais c'est à la Yougoslavie que revient le mérite d'avoir lancé une biennale de gravure non seulement de composition mais aussi de renommée internationale, celle de Ljubljana en 1955 ; dès 1959, elle montrait les gravures de Soulages et en 1963 celles de Rauschenberg. Sa renommée n'a pas décliné. Tokyo a suivi en 1957 puis en 1966 Cracovie. En 1968 la France et l'Angleterre créent leurs propres biennales, l'une à Paris réservée aux moins de trente-huit ans, l'autre à Bradford également fort dynamique. La Corée organise en 1970 celle de Séoul. La province bouge (Epinal, 1971). En Amérique des biennales non plus internationales mais américaines se constituent (Sao Paulo, 1962). Cet exemple est suivi en 1971 par Venise qui se limite à la gravure européenne.

La plupart des biennales de gravure exposent de mille à cinq cents pièces, parfois moins, représentant deux à trois cents artistes et trente à quarante pays, la participation pour chaque pays variant de trois à trente noms suivant l'importance du graveur et la qualité des envois. Aussi conseillons-nous à l'amateur qui voudrait se tenir au courant de l'actualité mondiale de se procurer les catalogues des biennales que nous mettons en tête de notre liste, soit ceux de Ljubljana, Cracovie, Tokyo, Biella, Paris, Séoul et Epinal car tous comportent une illustration par artiste. Malgré les lacunes que nous signalerons, le catalogue de Nuremberg *Graphik der Welt, Internazional Druckgraphik der Letzten 25 Jahre* complétera utilement cette documentation. La Hune (170, bd St-Germain) est, en ce domaine, la librairie la mieux fournie de Paris.

Quant aux artistes qui s'interrogent souvent sur la manière dont ils peuvent participer à ces expositions, nous tenterons ici, dans la mesure de nos informations, de leur répondre.

Sans doute pour éviter un afflux trop grand de gravures, la plupart des biennales adoptent-elles le système des invitations, certaines cependant admettent également les envois soumis par la suite au choix d'un jury (Ljubljana, Cracovie, Bradford, Grenchen, Genève et Séoul). Pour lancer leurs invitations, la grande majorité des organisateurs se constituent dans le monde entier un réseau d'information auprès des artistes, des directeurs de galeries ou des conservateurs de musées, dépouillant également de nombreux catalogues et revues ; quelques-uns préfèrent encore les voies officielles.

Si l'on constate parfois dans les jurys internationaux la présence de conservateurs de collections publiques, d'un Jean Adhémar ou d'un Jean Leymarie de Paris, d'un Kotalik

de Prague, et d'un Krzisnik de Ljubljana, comme d'un Lieberman de New York, il convient cependant de signaler le rôle important des critiques notamment en France celui de Jacques Lassaing récemment nommé conservateur du musée municipal d'art moderne à Paris et qui fut « l'homme des biennales ».

Bien certainement la discrétion plane souvent sur le fonctionnement et les sources d'information dont disposent les responsables des biennales car elles éveillent parfois la jalousie d'organisateur non désigné ou la rancœur d'artiste non élu. Au demeurant, il y a là une excellente émulation en marge de laquelle se situe le plus souvent le Cabinet des Estampes qui, par la nature même de ses collections qu'enrichit le dépôt légal, est ouvert à tous et demeure avec l'entrée, chaque année, de trois mille à quatre mille estampes, représentant plus de cinq cents artistes, la source la plus riche de renseignements que n'ignorent plus les organisateurs des biennales les plus récemment créées et des salons les plus vivants, comme des conservateurs de musées les plus dynamiques tels un Pierre Gaudibert ou les animateurs du C.N.A.C.

Nous conseillons donc à tout artiste désireux d'exposer, de s'adresser six à huit mois à l'avance au secrétariat des biennales pour obtenir formulaires d'inscription et règlements. Nous ne saurions donner ici la liste complète des biennales internationales de gravure, nous citons seulement celles sur lesquelles nous avons pu obtenir des informations suffisantes, priant tous les organisateurs d'excuser les approximations et inévitables inexactitudes. Toute correction ou renseignement complémentaire qui nous sera adressé sera publié dans notre prochain numéro.

## REPertoire DES BIENNALES INTERNATIONALES DE L'ESTAMPE

### LJUBLJANA.

*Exposition internationale de gravure*, créée en 1955.

Adresse : Mednarodna graficna razstava, Ljubljana. Moderna galerija, Tomsiceva ul. 14 p., p. 265. Jugoslavija.

Président : Zoran Krzisnik, Directeur du Musée d'art moderne de Ljubljana.

Participation : peuvent y participer les artistes invités personnellement ou ceux qui envoient leurs œuvres de leur propre initiative. Une commission yougoslave sélectionne les œuvres.

Prix décernés par un jury international ; vente des gravures.

Catalogue mentionnant près de mille pièces représentant plus de trois cents noms et une quarantaine de pays. Notice importante sur chaque exposant avec indication de son adresse personnelle. Une illustration par artiste.

Date : Les expositions se tiennent au Musée d'art moderne de Ljubljana. La IX<sup>e</sup> biennale a eu lieu en 1971.

### CRACOVIE.

*Biennale internationale de gravure* créée en 1966.

Adresse : Biuro Organizacyjnej M.B.G. Pawilon Wystawowy, Krakow, Pl. Szezepansky 3.

Président du comité d'organisation : Mieczyslaw Wejman, recteur de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie.

Participation : peuvent y participer les artistes invités personnellement ou ceux qui envoient leurs œuvres de leur propre initiative. Un jury polonais sélectionne les œuvres.

Prix décernés par un jury international.

Catalogue mentionnant un millier de pièces représentant plus de cinq cents participants et une soixantaine de pays. Indication de l'adresse personnelle de l'exposant. Une illustration par artiste.

Date : La dernière biennale a eu lieu en 1970. La date limite de l'envoi pour l'exposition de 1972 a été fixée au 30 novembre 1971.

### TOKYO.

*International Biennial exhibition of prints*, créée en 1957.

Adresse : National Museum of Modern Art, Tokyo, n° 3 Kitanomaru-Noen Chiyoda-ku Tokyo 102. Japan.

Présidents : Yukio Kobayashi, directeur du Musée National d'art moderne de Tokyo et Michiaki Kavakita, directeur du Musée National d'Art moderne de Kyoto.

Participation : peuvent y participer les artistes invités personnellement par le Comité exécutif japonais qui se documente auprès de spécialistes. (Mlle Marielle de Lavillón en 1970, pour la Section française.) Spécialistes et critiques d'art des pays étrangers sont par ailleurs invités à faire des propositions.

Prix décernés par un jury international.

Catalogue mentionnant trois cents à quatre cents pièces de plus d'une centaine d'artistes représentant une quarantaine de pays. Une illustration par artiste.

Date : Les expositions ont lieu successivement au Musée d'art moderne de Tokyo puis à celui de Kyoto. La dernière biennale a eu lieu à Tokyo de décembre 1970 à janvier 1971.

### BIELLA.

*Premio internazionale Biella per l'incisione*, créé en 1963.

Adresse : Circolo degli artisti, Via Nazario Sauro 11 a. Biella.

Présidents : D. Alberto Botto et Dr. Renato Rivetti.

Participation : peuvent y figurer par une œuvre inédite les artistes invités par les présidents ci-dessus nommés sur proposition du jury international composé de Mr Calvesi, Krzisnik, Lassaing, F. Meyer, Aldo Zegra di Monterubello et Luigi Carluccio.

Prix décernés par le jury ci-dessus nommé.

Catalogue reproduisant toutes les pièces exposées (environ 200) réalisées par des artistes représentant une vingtaine de pays. Courte notice sur chacun d'entre eux.

Date : les expositions ont lieu au Museo Civico les années impaires.

## PARIS.

*Biennale internationale de l'estampe*, créée en 1968.  
Adresse : Secrétariat du comité. Anne Lahumière, 88, boulevard de Courcelles - Paris VIII.  
Président : Gerardi.  
Participation : peuvent y figurer les artistes âgés de moins de trente-huit ans invités par un comité et pour les artistes étrangers par un jury, l'un et l'autre composés également d'artistes de moins de trente-huit ans.  
Catalogue mentionnant environ cinq cents pièces de plus de deux cents artistes représentant une trentaine de pays. Indication du pays d'origine et de la date de naissance de chaque artiste. Une illustration par exposant.  
Vente des gravures.  
Date : les expositions se sont tenues au Musée d'art moderne de la Ville de Paris à l'A.R.C., la dernière a eu lieu de juin à septembre 1970.

## SEOUL.

*International Biennial exhibition of prints in Seoul*, créée en 1970.  
Adresse : National Museum of Korea. Oriental Daily News. Donja-Ilbo 139 Chonjo-ku. Feijonj-ro. Seoul. Corea.  
Participation : peuvent y participer les artistes invités personnellement et ceux qui envoient leurs œuvres de leur propre initiative. Un jury sélectionne les œuvres.  
Prix décernés par un jury international.  
Catalogue important indiquant la date de naissance et la nationalité des artistes, ainsi que le prix des gravures. Une illustration par artiste.  
Date : la première biennale a eu lieu en novembre 1970.

## BRADFORD.

*British international Print Biennial*, créée en 1968.  
Adresse : Bradford City Art Gallery and Museums. Cartwright Hall, Bradford 9. Yorkshire. England.  
Directeur : John Thompson. Art and Museums director.  
Participation : peuvent y participer les artistes invités par un comité comportant des conservateurs de musées, des directeurs de galeries et des imprimeurs anglais, ainsi que les artistes qui envoient leurs œuvres de leur propre initiative. Un jury international sélectionne les œuvres.  
Prix décernés par le jury.  
Catalogue mentionnant cinq cents pièces environ représentant trois cents participants et vingt-cinq pays. Indication du prix des gravures. Illustrations.  
Date : la prochaine exposition a lieu en juillet-septembre 1972. Les formulaires d'inscription doivent être remplis avant le 31 janvier 1972.

## EPINAL.

*Biennale internationale de l'estampe d'Epinal*, créée en 1971.  
Adresse : Association Images nouvelles. Ecole des Beaux-Arts d'Epinal, 32, rue Remiremonts, 88 - Epinal.  
Président : Philippe Lelièvre.  
Participation : peuvent y participer les artistes invités personnellement par le Comité d'organisation.  
Prix décernés. Vente des gravures.  
Catalogue mentionnant près de trois cent cinquante estampes représentant cent vingt-cinq artistes et une dizaine de pays. Une illustration par pays.  
Date : la première biennale a eu lieu en juin-juillet 1971.

## GRENCHEN (Suisse).

*Triennale internationale pour gravures originales en couleurs*, créée en 1955.  
Adresse : Kunstverein. Grenchen.  
Participation : peuvent y participer les artistes qui envoient des estampes en couleurs de leur propre initiative. Un jury sélectionne les œuvres exposées. Longtemps composé de MM. Lasaigne Stübbe et Scheidegger, ce jury s'est dernièrement renouvelé, donnant une nouvelle orientation à la dernière exposition.  
Prix décernés par le jury. Vente des gravures.  
Catalogue mentionnant environ cent cinquante gravures représentant à peu près autant d'artistes. Indication de la date, du lieu de naissance et de l'adresse de l'artiste. Quelques illustrations.  
Date : la dernière triennale a eu lieu en 1970.

## FLORENCE.

*Biennale Internazionale della grafica*. Firenze, créée en 1968.  
Adresse : Palazzo Strozzi, Firenze.  
Président : Armando Nocentini.  
Participation : l'exposition exclut sérigraphies et estampes comportant des procédés photomécaniques. Ne peuvent y participer que les artistes invités personnellement par le président. La dernière exposition comportant une importante rétrospective de la gravure entre les deux guerres, la Bibliothèque Nationale avait été chargée de la section française. Le nombre des exposants étrangers est limité à quatre.  
Prix décernés. Vente de gravures.  
Catalogue mentionnant près de trois cents artistes auxquels sont consacrés généralement des notices assez détaillées. Illustrations nombreuses.  
Date : la dernière biennale a eu lieu du 30 août au 29 juin 1970.

## LUGANO.

*Mostra internazionale de Bianco e Nero*, créée en 1950.  
Adresse : Lugano. Suisse. Casella postale 391.  
Président : Dott. Brenno Galli.  
Secrétaire général : Aldo Patocchi.  
Participation : exposition admettant également des estampes en couleurs ; ne peuvent y participer que les artistes invités personnellement par un comité national.  
Prix décernés par un jury international. Vente des gravures.  
Catalogue comportant environ trois cents numéros. Notices succinctes, quelques illustrations.  
Date : les expositions ont lieu les années paires.

## GENEVE.

*Xylon. Exposition internationale de gravure*, créée en 1953.  
Adresse : Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Gallard, CH. 1206 Genève. Suisse.  
Président de Xylon : Frans Masereel.  
Participation : peuvent y participer tous les artistes réalisant des gravures en relief (bois, linogravure, etc.) et envoyant leurs œuvres de leur propre initiative. Un jury international sélectionne les œuvres.  
Prix décernés. Vente de gravures.  
Catalogue mentionnant environ quatre cents estampes représentant une centaine d'artistes et une vingtaine de pays. Indication de la date de naissance et de l'adresse des artistes. Illustrations.  
Date : périodicité irrégulière, Xylon V date de 1969.

## REMARQUE

Nous ne mentionnerons que pour mémoire la Biennale de Sao Paulo, créée en 1962, réservée à l'estampe américaine et la Biennale de Venise, créée en 1971 au Musée d'Art moderne de Ca'Pesaro sous la présidence de Mario Penelope et réservée aux graveurs européens personnellement invités (cf. le compte-rendu de Jean Bouret. Lettres Françaises, 15-21 septembre 1971. Catalogue comportant des notices importantes et une illustration par artiste).

Nous rappelons également que trois des principales biennales internationales d'art, sans comporter régulièrement une section spécifique de gravure, offrent toujours une part importante de leurs cimaises à la gravure, la Biennale de Venise, la Biennale de Sao Paulo (Musée d'Art Moderne), et la Biennale de Paris (Délégué général en 1971 : Georges Boudaille ; secrétariat : 11, rue Berryer, VIII<sup>e</sup>).  
Enfin, nous signalons que des expositions internationales souvent annuelles ont lieu un peu partout dans les musées, à Vienne comme à Montréal et que l'une des plus courues se tient à Washington : North West printmakers international-Seattle art Museum Pavillon, 2nd. n° and Thomas Street Seattle, Washington, 98 109 U.S.A.

Françoise WOIMANT.

Nous recevons l'annonce suivante : Le musée de Seattle a annulé son exposition annuelle de gravures pour 1972 afin d'achever la préparation d'une plus importante exposition biennale internationale. La biennale aura lieu au printemps 1973 pour coïncider avec le quarantième anniversaire du musée.

Dans nos prochains numéros suivront des répertoires semblables, d'abord sur les salons de gravures, puis les éditeurs français, les imprimeurs, etc. Tout renseignement doit être fourni au Secrétariat du journal.

# MANET

*un nouveau catalogue "définitif"  
raisonné de ses gravures*



MANET : *Portrait de Baudelaire*, d'après Nadar, eau-forte (voir p. 13).

## MANET

*et la question du « catalogue définitif raisonné »*

L'histoire de l'estampe est écrite dans les grands catalogues, car chacun d'eux possède, selon l'époque à laquelle il fut fait, le pays d'origine et la formation de son auteur, non seulement sa propre méthodologie, mais aussi sa propre idéologie. Le livre de Miss Jean Harris, publié l'an dernier à New York par les *Collector's editions*, est le quatrième catalogue des gravures de Manet en moins d'un siècle. De l'un à l'autre on peut constater les progrès et les défaillances mais surtout les différences d'approche de l'œuvre et le déplacement des centres d'intérêt. Sommairement, on pourrait dire que le catalogue des collectionneurs a été remplacé par le catalogue universitaire. Et l'on pourrait épiloguer sur ce seul point, assez significatif. Rares sont aujourd'hui les amateurs qui, comme l'a fait récemment M. Passeron pour Michel Ciry, sacrifient encore à la tradition du catalographe. Signe des temps qui peut marquer aussi bien la disparition progressive du « grand amateur » cherchant à collectionner *tout Callot* comme celui que campe La Bruyère, ou tout Manet comme avait tenté de le faire Moreau-Nélaton, que le développement des « professionnels » de l'histoire de l'art. Il serait intéressant de considérer sous ce jour l'évolution des conceptions à travers les catalogues de Rembrandt par exemple : le volume du Hollstein qui lui est consacré est le vingt-sixième qui se veuille définitif. On passerait du catalogue de marchand à ceux de collectionneurs, de ceux-ci à ceux de conservateurs et de professeurs. Or, chacun répond au fond à des préoccupations assez distinctes, qui lui confèrent une physionomie, déterminent ses nouveautés et ses lacunes.

En 1889 Beraldi donnait déjà, dans son dictionnaire, un embryon de catalogue des gravures de Manet. Il peut être intéressant et agréable de le relire aujourd'hui, mais cela est devenu inutile tant il est incomplet, vu sa date précoce de parution, au point que Miss Harris ne le mentionne même pas dans sa bibliographie. En 1906 Moreau-Nélaton le remplaça, mais, autre collectionneur, celui-ci tomba dans les deux défauts essentiels qu'on peut reprocher aux catalogues de ce genre. D'abord l'influence privilégiée exercée sur le catalogue prétendu complet, de la propre collection de l'auteur, qui l'incite, malgré lui, à ne pas toujours faire les recherches lointaines dans d'autres collections publiques ou privées, qui le complèteraient. Moreau-Nélaton ne catalogua en fait que les pièces qu'il possédait en 1906. Bien d'autres ne furent acquises par lui qu'ensuite. D'autre part, le manque de précision — qui n'est au fond qu'un manque d'intérêt — dans la critique des sources et la chronologie. On ne peut exiger d'un amateur passionné qu'il soit un parfait historien quoique Moreau-Nélaton ait eu une certaine formation en la matière. La chronologie qu'il adopte n'en est pas moins parfaitement arbitraire et il ne reste pour ainsi dire rien, aujourd'hui, de sa numérotation.

○

Marcel Guérin, dans le troisième catalogue des gravures de Manet paru en 1944, avait déjà fait justice des lacunes de son prédécesseur. Ce catalogue est à tel point supérieur aux précédents qu'il vient d'être réédité tel quel par la maison de *reprints Israëls* à Amsterdam, l'année même où Miss Harris publiait le sien. Il est vrai que le catalogue de Guérin se ressentait encore, malgré toutes ses nouveautés et son effort récompensé pour être enfin complet, des difficultés rencontrées pour sa documentation, puisqu'il fut rédigé pendant la dernière guerre. Ceci suffisait à justifier l'entreprise de Miss Harris, un quatrième catalogue « définitif » de Manet. Mais la vogue que suscite actuellement Manet aussi bien chez les historiens de l'art que chez les marchands est un phénomène remarquable.

○

Les savants américains l'étudient abondamment à cause de la richesse de leurs collections en la matière. On connaît les études iconographiques sur Manet du professeur Reff, qui continue d'en susciter parmi ses élèves, et le catalogue récemment paru des dessins de Manet par un autre universitaire américain, Alain de Leiris. On connaît aussi la superbe collection des tableaux de Manet au Metropolitan Museum. De même, en gravure, la New York public library possède, grâce à la collection Avery en particulier, un certain nombre d'épreuves uniques de Manet (*Les Voyageurs*, *L'Homme au chapeau de paille*, *Le Chanteur des rues*, *L'Enfant à l'épée tourné à gauche*, *La Posada*, les deux essais de *Frontispices pour un cahier d'eaux-fortes*, les deux autographes *Au Café*). D'autres cabinets d'estampes américains (Chicago, Baltimore) ont des états qui ne sont représentés nulle part ailleurs. Manet est devenu aux U.S.A.

un sujet privilégié et, pour ainsi dire, national. Il est curieux de constater qu'au même moment les universitaires soviétiques, malgré la pauvreté de leurs collections en la matière, lui font un sort aussi brillant (cours récent à l'université de Leningrad, thèse annoncée), peut-être parce qu'ils voient en lui l'apôtre du réalisme social. Manet intéresse, pour d'autres raisons, les marchands. La plupart de ses gravures sont demeurées inédites. Même lorsqu'elles sont assez répandues, les recherches graphiques auxquelles se livrait Manet les ont fait précéder d'assez nombreux états souvent uniques, toujours rares et très recherchés, d'autant que les grandes collections sont passées dans des musées : Moreau-Nélaton à la Bibliothèque nationale en 1927, Lucas à Baltimore, Avery à New York. L'importance historique de Manet dans l'histoire de l'eau-forte se conjugue donc avec son goût, très « fin-de-siècle », de l'expérience rare, de l'épreuve unique, du tirage confidentiel sur papiers divers pour donner aux gravures de Manet une grande valeur esthétique et marchande. Un état avant la lettre de la lithographie « *Les Courses* » s'est vendu 6 500 Livres le 17 octobre 1970 à Sotheby.

○

Cet aspect financier est fort peu mis en valeur par Miss Harris. Ceci est bien sûr tout à fait normal puisque nous avons là un catalogue d'universitaire, dont la garantie scientifique est le recul et l'objectivité. Historienne avant tout, Miss Harris a établi une chronologie qui, peut-être à quelques exceptions près, est certainement la meilleure à ce jour. Elle est effectivement remontée à la source de toute information avec l'esprit critique nécessaire, sans être tentée, comme ses prédécesseurs, d'accepter sans contrôle les assertions issues de vagues « souvenirs » sur Manet. Elle a d'autre part accompagné chaque planche d'un commentaire abondant qui constitue au fond la partie la plus originale de son livre et qui rend compte, point par point, des sources et des influences de chaque œuvre.

○

Ceci est l'avantage du catalogue de l'historien de métier. Il a aussi ses inconvénients. En particulier, il néglige un peu tout ce qui, pour un amateur, valorise une épreuve par rapport à une autre. Quoique Miss Harris ait découvert quelques états nouveaux dans les collections américaines, on constatera moins de sûreté dans le dénombrement des états et des tirages sur différents papiers, que dans l'analyse stylistique. On regrette alors l'esprit du collectionneur ou du marchand qui suit de vente en vente telle pièce rare, indique, comme le faisait Guérin, la localisation de toutes les épreuves qu'il connaissait, et quelques prix. Ceci n'aurait guère d'importance dans le cas d'un graveur aux tirages abondants. Mais pour Manet, où les épreuves de certaines planches sont très rares, il est dommage de devoir se contenter de la seule localisation de la planche reproduite en photographie. Dans cet ordre d'idée — important lorsqu'on songe aux besoins auxquels doit répondre un catalogue — il sera toujours utile de recourir au Guérin, quoique beaucoup des collections qu'il indique aient changé de main.

C'est ainsi que certaines pièces, que Miss Harris a probablement rencontrées, ne sont toujours pas localisées, par exemple la deuxième planche de *Manet père*, déjà connue de Guérin, ou l'état de la planche de *L'Enfant à l'épée*, la plus rare, qui se trouve à Stockholm.

Le grand apport de Miss Harris est donc une chronologie plus vraisemblable, où le *Portrait d'Edgar Poe* prend la première place des eaux-fortes, qu'il aurait dû toujours avoir (M-N. 46, G. 55), et *Jeanne*, la dernière, accompagnée de la lettre où Manet déclare à Guérard qu'il abandonne l'eau-forte (1884).

Quelques points appellent des commentaires. Pour *Le Montreur d'ours* (H.9, G.4), tous les catalogues jusqu'au tout récent de Leiris, datent le dessin et la gravure de 1865 sur la foi de l'inspiration espagnole, ce qui n'est guère convaincant. Les raisons stylistiques dont argue Miss Harris pour le dater de 1860, c'est-à-dire tout au début de l'œuvre, ne le sont peut-être pas davantage.

Le *Profil de Baudelaire* (H. 21, G.30), d'après *Musique aux Tuileries*, est daté par Moreau-Nélaton et Guérin de 1869, date de publication du livre d'Asselineau où fut publiée une deuxième planche de ce portrait. Miss Harris préfère à cette thèse celle de Sandblad pour qui la première planche serait datée par le tableau, la deuxième par le livre.

Miss Harris inverse l'ordre dans lequel on classait les deux planches d'*Olympia*. Les numéros 40 et 39 de Guérin deviennent les 52 et 53 de Harris, le numéro 40 lui semblant plus proche du tableau de 1863 et le numéro 39 étant celui utilisé dans la brochure de Zola. La correction peut se justifier mais demeure invérifiable.

La date jusqu'ici retenue pour le *Rendez-vous des chats*, utilisée en affiche pour l'édition de luxe du livre de Champfleury en 1870 était jusqu'ici 1869. Mlle Gardey, en faisant le recensement des Manet du Cabinet des Estampes de Paris, fait remarquer que le dépôt légal de l'affiche a été effectué en 1868. Il est peu probable qu'elle ait été éditée deux ans avant le livre et qu'en fait elle fut bien préparée pour la première édition des *Chats* de Champfleury et non pour la suivante comme on le croyait.

Le catalogue de Miss Harris apporte un certain nombre de nouveautés quant aux états des planches. La plus remarquable est le nouveau premier état de *L'Enfant au chien* (H.11, G.17, état non décrit), qui se trouve à la New York public library. Aussi incontestable est l'état supplémentaire, entre le premier et le deuxième de Guérin, de *Le Chat et les Fleurs* (H.65, G.53) également à New York.

Pour la lithographie *Les Courses* (H.41, G.72), Harris pense que le deuxième état de Guérin n'est qu'une mauvaise impression du premier, ce qui semble justifié. De même la description des états du *Philippe IV* est en progrès sur Guérin, le dernier, nouveau chez Harris, étant aussi justifié (avec aquarelle, New York public library).

En revanche, le troisième état qu'elle a découvert de *L'Enfant au plateau* (H.28, G.15), avec l'aquarelle renforcée, pourrait n'être qu'une épreuve d'un tirage qu'en fit Porcaheuf à 12. On connaît la réputation qu'avait cet imprimeur de trop « saucer ».

La version de Guérin nous semble également plus convaincante dans le cas de *La Marchande de cierges* (H.8, G.19). Le premier état de Guérin est supprimé par Miss Harris. Bien que Guérin avoue n'avoir jamais rencontré cet état, la photo qu'il en donne d'après Rosenthal est probante : cet état mystérieux a dû exister.

De même, pour la première planche de *Baudelaire de face* (H.46, G.36), subsiste un mystère : Guérin en connaît deux états qu'il reproduit en photographie, le premier à New York, le deuxième à la Bibliothèque nationale (coll. Moreau-Nélaton). Miss Harris n'en connaît qu'un, or, sa reproduction correspond

au premier état de Guérin. Celui-ci a donc sans doute commis une erreur. C'est ce que Miss Harris n'éclaircit pas explicitement. Or il semble bien, en regardant de près l'épreuve de Paris (notre photo en tête de l'article) qu'elle ait raison : la photo donnée par Guérin est trompeuse, il n'y a en fait qu'un seul état.

Miss Harris passe sous silence le cinquième état de Guérin de *Olympia*, 2<sup>e</sup> planche (H.53, G.39), qui semble bien avoir existé ; ainsi que le quatrième état du *Christ aux anges* (H.51, G.34), que Guérin localise chez Roger-Marx.

Autre doute pour le *Torero mort* (H.55, G.33). Guérin et Harris s'accordent à en trouver cinq états, mais ce ne sont pas les mêmes pour l'un et pour l'autre. Il semble plus probable que le grain d'aquarelle ait été renforcé (Harris) plutôt qu'atténué (Guérin) mais en revanche, Miss Harris distingue deux états avec hachures qui ont tout l'air d'être identiques. Guérin doit être plus proche de la vérité.

Enfin, le problème subsiste aussi pour le *Guitarero* (H.12, G.16). Tous en connaissent cinq états. Les photos que publie Miss Harris sont erronées. Celle donnée comme premier état est en fait un second (signé). Le premier état — non reproduit donc par Harris — l'est par Guérin qui en signale deux épreuves, l'une à Paris, l'autre à Budapest. Or, celle de la Bibliothèque nationale, dédiée, dit Guérin, à Jules Vibert, est évidemment un troisième état et non un premier. La photo de Guérin venait-elle de Budapest ?

Enfin, tout catalogue, et non spécialement pour Manet, pose un problème de principe quant au critère à retenir dans le choix des illustrations « originales ». Manet a fait un certain nombre d'autographies, simples dessins reportés sur pierre pour la publication. Ils ont si peu de rapport, techniquement parlant, avec la gravure, qu'ils sont inclus dans le catalogue des dessins, par de Leiris. Le seul critère possible devient celui de l'intention qu'a eu Manet de les faire reproduire, critère bien difficile à déterminer ! Miss Harris s'en tient donc au choix traditionnel incluant même les épreuves uniques de *Au Café* (New York public library) et de *La Belle Polonoise* (coll. Le Garrec), et sans doute est-ce le plus sage.

Pourquoi alors partir d'un principe différent pour les bois et ne retenir que ceux dont on est sûr qu'ils furent dessinés sur le bois même par Manet ? Certes, cela permet d'exclure des bois de reproduction par Prunaire et Moller qui ne sont plus des originaux, mais ce critère est encore plus difficile à établir que le premier ! Est-on bien sûr que les vignettes de *L'Après-midi d'un faune* sont des bois « originaux » et non des reproductions photomécaniques de grande qualité ? En revanche, *Olympia* éliminée par Miss Harris a de bonnes présomptions d'authenticité si l'on en croit le vieil article de Max Lieberman, *Zwei original Holzschnitte von Manet* dans *Kunst und Künstler*, 1905, p. 140. Le fait que Miss Harris ne cite pas cet article dans son excellente bibliographie peut faire croire que *Olympia* sur bois a été victime d'une lacune dans sa documentation.

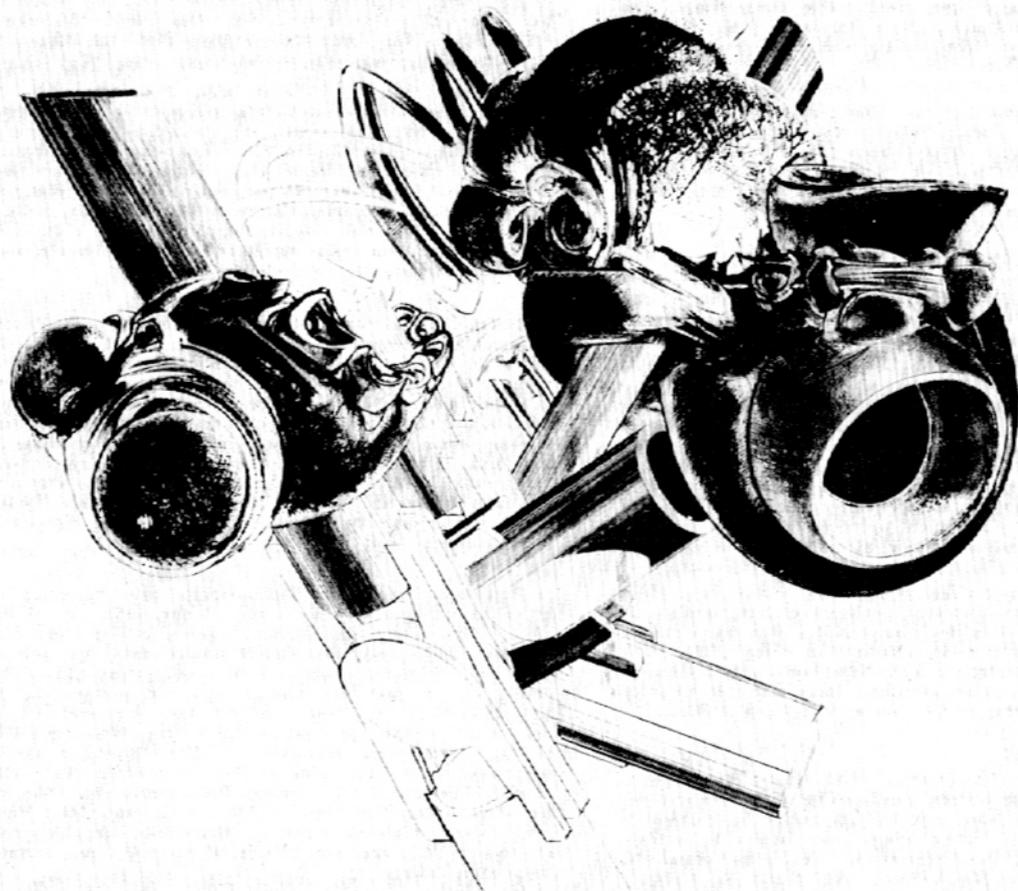
Nous n'ajouterons que quelques titres à la bibliographie exhaustive de Miss Harris. Outre Beraldi et Lieberman déjà cités, un article de Claude Roger-Marx, *Manet etcher, lithographer and illustrator* dans *Print collector's quarterly*, t. XXIII, n° 4, oct. 1936, p. 303-322 ; et à propos du *Polichinelle*, celui de Tabarant, *Une histoire inconnue du Polichinelle* dans *Bulletin de la vie artistique*, t. IV (1923), p. 365-369.

Catalogue raisonné, celui de Miss Harris l'est sans aucun doute, ajoutant à notre connaissance des gravures de Manet une masse considérable de références et d'analyses, ignorées ou dispersées. Mais lorsqu'on considère qu'un catalogue est toujours le reflet d'une époque, dans sa présentation comme dans son contenu, il apparaît assez téméraire d'en qualifier un seul de *définitif*.

Michel MELOT.

# LUNVEN

1942-1971



LUNVEN : *Vietnam*, une de ses grandes planches de 1968.

Nous remercions vivement Bernard Noël de nous avoir autorisé à publier la préface qu'il venait d'écrire pour le catalogue de l'exposition François Lunven aux Sables-d'Olonne. Rien de plus éclairant que le texte de ce poète, ami de l'artiste, sur l'ensemble de son œuvre comme sur les gravures austères et étranges que nous révélait Pierre Gaudibert au printemps dernier au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et qu'on reverra à la Bibliothèque nationale. La disparition de ce jeune graveur de vingt-neuf ans à l'indéniable talent a été très douloureusement ressentie dans tout le monde de la gravure, qui le tenait en très grande estime et amitié.

Il était vivant, il est mort. La vie devient du passé ; la mort reste perpétuellement au présent. Il savait que la seule durée est de ce côté-là, et que l'homme, à la fin, tombe dans l'histoire. Ce mouvement — dont il ne parlait guère qu'en employant le mot « entropie » — anime toutes ses images. Qu'il représente la danse, le combat, le « carnaval », c'est toujours la même force qui l'intéresse : celle qui décompose la vie. Mais, étant un créateur, il ne l'exprime que pour en renverser le sens : l'instant de la décomposition, si on le fixe, est aussi bien celui de la recombinaison. L'œuvre, de par son immobilité, est en effet le champ ambigu d'une tension réversible, tout pouvant s'y lire autant comme un avant que comme un après. Il utilisait cette équivoque systématiquement, non pour produire de l'art, mais pour développer une « méthode de connaissance » qui, à force de combiner les contraires ou d'établir entre eux un jeu de bascule, devait conduire à la perception de leur identité. Pour lui, la transgression fondamentale était la prise de conscience de cette identité des contraires, et il n'avait qu'un souci : la formaliser. Son travail de graveur, de dessinateur et de peintre se confond, à la limite, avec cette recherche, et il le voyait orienté vers l'élaboration d'un nouvel « art sacré ». Ce travail a connu, entre 1963 et 1970, trois périodes, qui ont chacune leur vocabulaire, leur syntaxe et leur technique.

Sa première période, il la qualifiait lui-même de « zoomorphe ». On y voit surtout des figures de crustacés, d'insectes, de cactées, et les éléments qui reviennent sans cesse, comme autant de mots de base, sont la carapace, les lobes, les ventouses, les pinces, les dards, les ocelles, le sexe et l'anus. Chaque œuvre s'efforce d'articuler tous ces éléments de façon, disait-il, « à rivaliser avec la nature naturante pour produire de la nature naturée ». La technique vise au maximum de précision, avec une espèce d'opiniâtreté dans l'accumulation des détails microscopiques, et cela aussi bien quand l'image met en gloire un seul « monstre » que quand elle décrit un « carnaval », où une foule de monstres s'enchevêtre dans la profusion et le grouillement — s'enchevêtre, mais vers le centre, comme si toute l'image y était projetée dans un mouvement d'implosion.

La seconde période est à prédominance anthropomorphe. Les éléments principaux du vocabulaire sont cette fois l'os, le muscle et les viscères, mais ils sont moins articulés que déboîtés ou giclés comme s'ils étaient en proie à une explosion. Ce que la plupart des œuvres de cette période tend à saisir, c'est d'ailleurs l'instantané d'une explosion, soit en montrant un monceau d'entrailles en convulsion, soit en décrivant une sorte de maëlstrom, où les organes se désintègrent et s'envolent à partir d'un noyau obscur. L'obsession de la torture, qui est une connaissance de l'autre par l'agression, hante ces images où la propreté et la sécheresse de l'os s'oppose à la saleté glauque et grouillante des viscères. Techniquement, le trait est plus

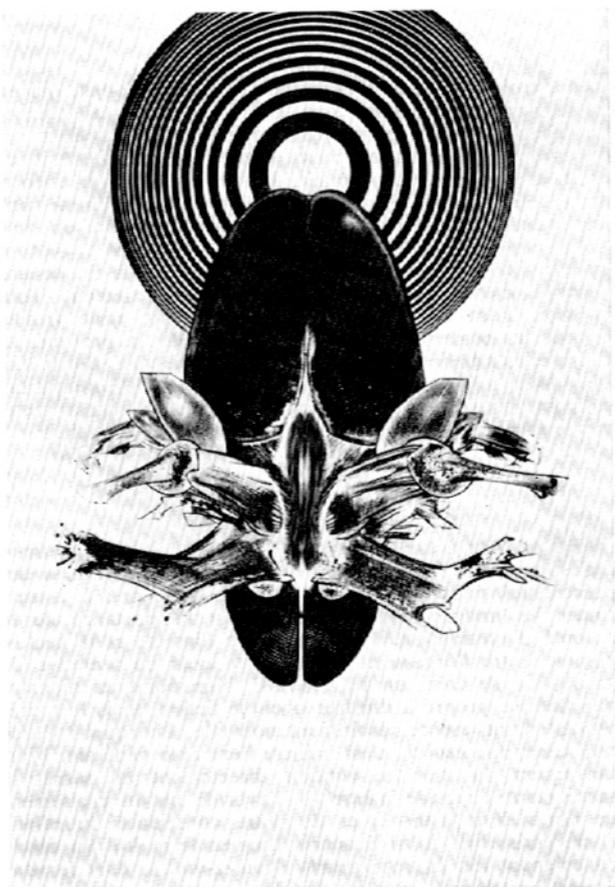
libre, plus lyrique : il transforme l'ancienne précision en foisonnement baroque pour créer ce théâtre de l'entropie au travers duquel Eros et Thanatos jouent à se renvoyer le même rôle.

La troisième période combine l'organe et l'objet, qui en est le prolongement historique. L'homme y apparaît comme une machine dont les rouages organiques se greffent sur des rouages mécaniques pour donner un hybride fait de chair et d'acier. Dans l'image, la tension s'accroît encore, mais l'on ne sait plus s'il faut l'interpréter comme une implosion ou une explosion, une désintégration ou une intégration. Pas d'intérieur ni d'extérieur : tout est là — tout est dans la déchirure qui exhibe le fond. La vie du dedans s'écoule dehors, ou l'inverse, ou les deux également. Tout va vite. Tout est spasme. Mais la violence reste froide, comme les couleurs qui préfèrent l'acidité à la profondeur. Entre elles s'élabore une apothéose du périssable, qui n'était sans doute tellement excessive qu'en manière de conjuration, et pour nous renvoyer à son contraire. La mort, cette vieille machine nickelée, a une carapace plaquée chair.

La période actuelle (1970-1971) se voulait « religieuse ». Qu'est-ce à dire ? Simplement qu'elle tentait la synthèse des précédentes pour en exprimer le sens. Dès lors, à travers toutes les images déjà créées, apparut l'importance de la volonté d'hybridation. Toujours, entre l'insecte et le cactus, comme entre l'organe et l'objet, il y avait eu tentative de greffe afin de créer un MONSTRE. Non point un monstre anecdotique propre à illustrer quelque fiction, mais le représentant d'une espèce résolument nouvelle. Pourquoi ? Parce que créer une espèce, c'est vaincre l'entropie générale. Mais l'invention du monstre conduit directement au sacré, le sacré étant l'hybride même — l'hybride né du croisement de notre désir d'absolu et de notre conscience du relatif et du périssable. Ainsi François Lunven fermait-il un cercle en peignant (ou en repeignant) *Donnez-moi le 8 et je vous créerai un monde*, et c'est dès lors en toute connaissance qu'il a précipité son œuvre dans le même présent perpétuel que lui-même. Il disait : A la limite, l'image infinie égale l'image nulle. Il disait aussi : Un maximum de connaissance tue la connaissance, et il n'y a plus qu'à poser le pinceau.

Bernard NOEL.

Documentation établie en collaboration avec l'artiste, puis avec Bernard Noël, par F. W. au Cabinet des Estampes.



LUNVEN, Portrait de G. Bataille, 1968.

Dans chacun de leurs numéros, les Nouvelles de l'estampe se proposent de publier sous la forme ici adoptée des dossiers d'artistes contemporains. Ces dossiers sont établis par Françoise Woimant, grâce à la documentation du Cabinet des estampes et en collaboration avec l'artiste lui-même.

**Estampes et livres de l'artiste :** A l'exception de trois lithographies récemment exécutées chez Michel Cassé, Lunven a réalisé cent une gravures en taille-douce de 1963 à 1970, essentiellement en noir et blanc. Pointes-sèches, manières noires, aquatintes, criblés et eau-fortes s'échelonnent sur trois périodes. La première animalière (1963-66), les deux autres, antropomorphes et hybrides (organe-machine). Tirages de trente à quatre-vingt exemplaires. Le tirage n'ayant souvent pas été achevé, l'amateur trouvera des épreuves avec cachet d'atelier.

L'artiste a illustré de quinze eaux-fortes *Au Château d'Argol* de Julien Gracq pour les Francs Bibliophiles paru en 1968, et a orné d'un frontispice les livres de ses amis Bernard Noël, Urbain d'Orlhac (*le Château de Cène*, éd. Fata Morgana, 1969), Pierre dalle Nogare (*Motrice*, éd. Fata Morgana, 1971) et Claude Fournet (*Le Phénomène de la perle*, à paraître).

#### Bibliographie sélective.

*Catalogue de l'exposition François Lunven à la galerie Transart à Milan en 1970* (dessins et gravures), avec une préface sous forme de poème de Bernard Noël et 18 pl. d'illustration.

*Catalogue de l'exposition François Lunven*, eaux-fortes, pointes-sèches, manières noires, 1963-1970 à l'A.R.C., Musée d'art moderne de la Ville de Paris du 1<sup>er</sup> avril au 2 mai 1971, avec préface d'Alain Jouffroy, nomenclature des 46 pièces exposées, courte bibliographie, ill., 16 p.

— *Catalogue de l'exposition François Lunven au Musée d'Art moderne des Sables-d'Olonne*, du 18 décembre 1971 au 28 février 1972, en forme de triptyque avec un texte de présentation par Claude Fournet conservateur et une préface de Bernard Noël, nomenclature des 30 peintures, 23 gravures et 26 dessins exposés et 3 illustrations.

#### Où consulter livres et estampes de l'artiste dans les collections publiques ?

A Paris, à la *Bibliothèque nationale*, 58, rue de Richelieu, 2<sup>e</sup> (autorisation à solliciter au service des cartes de lecteurs cf. art. Krasno). Ensemble de l'œuvre gravé et documentation au Cabinet des Estampes ; livre à la Réserve des Imprimés. Un certain nombre de gravures ont été acquises par les musées suivants : *Musée d'art moderne de la Ville de Paris* (non exposé en permanence).

*Victoria and Albert Museum* et *British Art Council* à Londres, *Musée de Skoplje* en Yougoslavie, *Musée d'Art moderne de New York*, *Musée d'Adelaïde* en Australie et *Bibliothèque nationale de Madrid*.

#### Où et à quel prix acheter livres et gravures de l'artiste ?

A Paris, à la *Société des amis de Lunven*, dont le siège se tiendra en 1972 à l'Imprimerie Frélaud-Lacourrière, 11, rue Foyatier, 18<sup>e</sup>, et chez les éditeurs suivants : *Lacourrière* (cf. ci-dessus), *Sofra*, 21, rue Henri-Rochefort, 17<sup>e</sup>, *Galleria Transart* à Milan, via Sacchi 3.

Les prix (1971) varient de 250 F à 800 F selon la rareté de l'épreuve et le format des gravures. Les livres des poètes ornés d'une gravure et tiré à 50 exemplaires se vendent de 100 à 150 F chez l'éditeur.

# KRASNO



KRASNO : *Croissance Empire*, une de ses œuvres les plus récentes (1971).

Jean Adhémar présentait à la Bibliothèque Nationale en octobre 1971 une exposition très remarquée de l'œuvre graphique, l'œuvre en papier et livrobjets de l'argentin Rodolfo Krasno. Né en 1926, établi en France depuis 1960, cet artiste a depuis quelques années attiré l'attention des amateurs par la profonde originalité de son œuvre. Nous publions ci-dessous un dossier technique sur sa gravure et nous rappelons que depuis une dizaine d'années le Cabinet des Estampes s'efforce de réunir une telle documentation pour tout œuvre gravé qui, grâce au dépôt légal, se trouve conservé à la Bibliothèque Nationale.

#### Estampes et livres de l'artiste :

Une vingtaine de néogravures réalisées de 1961 à 1963, tirées de 10 à 20 exemplaires, tous encrés différemment.

Soixante-dix reliefs blancs en papier exécutés de 1964 à 1971, dont le tirage varie de la pièce unique à 200 exemplaires (nomenclature complète dans le catalogue de l'exposition). Trois livrobjets : *Les Embellissements*. Livrobjet en trois séquences de Rodolfo Krasno d'après trois poèmes de Jean-Clarence Lambert. Ed. Florence Houston-Brown, 1965, réalisé en 1964, tiré à 50 exemplaires sur arches et 10 exemplaires sur papier fait à la main par l'artiste avec un dessin original (première création de livrobjet) ; *Mara-genèse*. Livrobjet en trois séquences de Rodolfo Krasno d'après trois poèmes de Jean-Clarence Lambert. Ed. Nicaise, 1967-69. Tiré à 25 exemplaires dont 5 dans des boîtes sculptées uniques ; *Pierres éparses*, livrobjets de Rodolfo Krasno d'après 22 poèmes d'Octavio Paz. Bande sonore originale d'Eduardo Canton, 1970, édité par l'artiste et tiré à 300 exemplaires. Codistributeurs La Hune et Nicaise.

#### Bibliographie sélective concernant les livres et les estampes de l'artiste :

*Catalogue de l'exposition Krasno* à l'occasion de la sortie du livrobjet *Les Embellissements*, chez Florence Houston-

Brown en 1965, avec un texte important de Edmond Humeau sur l'évolution de l'artiste de 1960 à 1965.

Pierre Descargues, *une nouvelle dimension pour le livre*, texte publié à l'occasion de l'exposition *Krasno, le premier livrobjet sonore*, à la Hune, 1970.

*Catalogue de l'exposition Krasno*, œuvres illustrant l'évolution de l'artiste de 1954 à 1971 à la maison des Arts et Loisirs de Montbéliard, 1971, avec une préface de Christian Labbaye, nomenclature des 113 pièces exposées, biographie précise, liste complète des expositions, textes de critiques, extraits de lettres et de notes rédigées par l'artiste en vue d'une publication prochaine sur le livrobjet. Illustration. 20 p.

*Catalogue de l'exposition Krasno*, œuvre graphique. Œuvre en papier. Le livrobjet au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, 1971, avec un texte de Jean Adhémar et la nomenclature des 86 pièces exposées, illustrations. 12 p.

En préparation : *Catalogue de l'œuvre de Krasno. 1949-1971*, par Georges Didi, dans le cadre du Centre de documentation d'Art contemporain du Musée de Saint-Etienne ; *Film* de Raymond Léger : Krasno à Paris.

### Où et comment consulter livres et estampes de l'artiste dans les collections publiques :

A Paris : à la *Bibliothèque nationale*, 58, rue de Richelieu, 2° (autorisation à solliciter au service des cartes de lecteurs pour les chercheurs, éditeurs, artistes et amateurs) : collection et documentation la plus complète : 19 pièces, 3 livrobjets ; Au *C.N.A.C.* (Centre national d'art contemporain), 11, rue Berryer, 8° ; 5 pièces, un livre, non exposés en permanence, documentation ; au *Musée d'Art moderne de la Ville de Paris* : 1 pièce non exposée en permanence.

Au *Musée de Saint-Etienne* : 1 pièce, documentation au centre de documentation de l'art contemporain. A la *Bibliothèque municipale de Nice* : 1 pièce. A la maison des Arts et Loisirs de *Montbéliard* : 1 pièce.

Aux *Pays-Bas* : au Cabinet des Estampes du *Stedelijk Museum d'Amsterdam* ; au *Musée d'Art contemporain d'Utrecht* et au *Musée Municipal de La Haye*.

En *Argentine* : au *Museo del grabado de Buenos Aires*.

### Où et à quel prix acheter livres et estampes de l'artiste :

A Paris : Chez *l'artiste*, 3, avenue de Châtillon, 92-Bagneux. Tél. 735-94-93 ; *La Hune* éditeur, 170, bd Saint-Germain, 6° ; *Nicaise* éditeur, 145, bd Saint-Germain, 6° ; *Art, Investigation*, 38, rue Saint-Sulpice, 6° ; Editions de l'artiste en petits formats à la *Nouvelle Gravure*, 42, rue de Seine, 6° ; *Galerie C. Cassé*, 12, rue Pavée, 4° et au *Soleil dans la Tête*, 10, rue de Vaugirard, 6°.

A Lyon, *Galerie 32*, 32, rue Auguste-Comte ; A Saint-Etienne, *l'Astrée*, 34, rue José-Frappa. A Amsterdam, *Galerie Jalmar*, Prinsengracht 458 ; à Haarlem, *Galerie I*, Bakenissergrache 67.

Les prix (1971) varient pour les reliefs blancs de 60 F (format 11,5 x 8 x 3 cm, tirage à 200 exemplaires), à 10 000 F (format 250 x 200 x 10 cm, tirage à 5 exemplaires) et pour les livres de 8 000 F (Maragènese exemplaire intégré dans une sculpture, exemplaire ordinaire 2 500 F) à 1 650 F pour *Pierres éparses*.

### Estampes blanches.

Si Pierre *Courtin*, qui vient de recevoir le prix national des Arts, est en 1947 le premier de sa génération à considérer le relief comme l'élément essentiel de la gravure, le sculpteur Etienne *Hajdu* est sans doute le premier à avoir dix ans plus tard, soit à partir de 1957, consacré au blanc une importante œuvre d'illustrateur et de graveur. Le mouvement a pris depuis une ampleur considérable et deux expositions de *blanc* ont eu lieu, la première en janvier 1968 à la Hune (cf. texte de Bernard Gheerbrant republié dans les *Nouvelles de l'Estampe* en 1971, n° 7) et la seconde en février 1907 au Musée de Saint-Etienne (important catalogue). Nous ne citons ci-dessous que les noms des artistes qui ont presque exclusivement travaillé le blanc et dont les estampes ou livres ont été déposés à la Bibliothèque nationale. Nous indiquons leur adresse suivie de celles de leurs galeries.

Isabel *Echarri*, 1, bd Jourdan, 14°. POR. 03-26 ; LA POCHADE, 157, bd Saint-Germain, 6°. LA HUMIERE, 88, bd de Courcelles, 8°.

Diego *Etcheverry*, 117, bd Jourdan, 14°. POR. 03-26 ; LA HUNE, 170, bd Saint-Germain, 6° et LA POCHADE, 157, bd Saint-Germain, 6°.

Jean *Legros*, 9, rue de la Vanne, 92-Montrouge ; ROBERT PROUTE, 12, rue de Seine, 6°. GALERIE MESSINE, 1, av. de Messine, 8°.

Roger *Maureso*, mas des Cyprés, route de Canohès, 66-Perpignan.

Les prix (1971) varient de 1 000 F pour les estampes de dimensions importantes tirées à quelques exemplaires à 200 F pour des petits formats d'un plus fort tirage. Les livres tels que le « *Héraclite* » de *Hajdu* peuvent atteindre 5 000 F.

Plus difficiles à trouver à Paris sont les œuvres étrangères, celles avec déchirures de *Fontana*, percées de trous de *Lopez Anaya*, ou comportant des empreintes agrandies d'objets usuels d'*Omar Rayo* (galerie La Humière). Le Cabinet des estampes en conserve cependant quelques exemplaires.

Extrait de la documentation établie par Françoise *Woi-mant*, en collaboration avec les artistes, au Cabinet des estampes.

KRASNO : Portrait de l'artiste.



# EXPOSITIONS

A PARIS



Picasso

PICASSO : *La Femme qui pleure*, 1937, planche de toute rareté (3/15) en vente chez Berggruen.

- Galerie BERGGRUEN (70, rue de l'Université, 7<sup>e</sup>) : **Picasso - 90 gravures** ; à partir du 25 octobre.
- Galerie KNOEDLER (85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8<sup>e</sup>) : **Picasso : peintures, dessins, gravures** ; 20 octobre - 30 novembre.
- Galerie L'ART ET LA PAIX (35, rue de Clichy, 9<sup>e</sup>) : **Picasso et la paix**, originaux et lithographies ; 22 octobre - 12 novembre.

## GALERIE BERGGRUEN

« **Hommage à Picasso** : 90 gravures présentées à l'occasion de ses 90 ans. » Grâce à cet important accrochage de la galerie Berggruen, l'œuvre gravé et lithographié de Picasso était également dignement fêté à Paris à côté des diverses manifestations picturales qui se tenaient au Louvre et au Musée National d'Art Moderne. Est-il besoin de rappeler qu'il y a trois ans, de mars à octobre 1968, Picasso, toujours aussi prodigieusement actif, créait sa suite gravée la plus nombreuse ; connue sous le nom de série des 347, elle fut présentée par la galerie Louise Leiris (éditeur exclusif de l'œuvre gravé de Picasso depuis la dernière guerre) et entraîna, il y a quelques mois, la parution du tome II du « catalogue exhaustif de l'œuvre gravé et lithographié » présenté par Georges Bloch — le premier tome avait été édité en 1968.

Outre la rarissime aquatinte en couleurs de 1939, Tête de Femme III (B. 1339) dont on ne connaît que deux ou trois épreuves, de nombreuses pièces capitales, de la suite des « Saltimbanques » — réalisées par l'artiste en 1904-1905 et éditées par Vollard en 1913 — à la série des 347, jalonnent cette exposition. C'est d'abord une superbe impression sur vieux Japon du célèbre « Repas frugal » de 1904 (100 000 F) avant cette œuvre, Picasso n'avait réalisé qu'une

seule eau-forte (El Zurdo - 1899) à l'instigation de Ricardo Canals, son ami et premier conseiller en gravure — auquel succéderont les imprimeurs Eugène Delâtre, Louis Fort et surtout Roger Lacourrière. De cette même suite des « Saltimbanques » appartenant à la période bleue, signalons également la « sylphide Salomé », pointe-sèche de 1905 (45 000 francs). La période cubiste, dont on ne trouve que très peu d'épreuves sur le marché, n'est illustrée que par un important burin de 1915, « L'Homme à la guitare » (17 500 F).

Avec « Le Cavalier » de 1921 (6 000 F), apparaissent sur les cimaises de la galerie Berggruen quelques-unes des plus anciennes lithographies de l'artiste — Picasso avait réalisé ses deux premières lithos en 1919, à l'occasion de deux expositions : carton d'invitation pour la première, couverture du catalogue pour la seconde, celle de P. Rosenberg. Cette technique connaît l'engouement de l'artiste à partir de 1945, date à laquelle « dans l'établissement Mourlot, Picasso dénicher un coin où il peut travailler bien au chaud » (Geiser). Berggruen insère la « Suite Vollard » (1930-1937), chef-d'œuvre « classique », illustré par le « Faune dévoilant une femme » (60 000 F), entre la « Plongeuse » (15 000 F) — eau-forte et collage très rare de 1932 — et la « Femme qui pleure » (200 000 F) — une des pièces maîtresses de l'œuvre gravé de Picasso datant de 1937, la même année que « Guernica ».

Parmi les lithos exposées de l'époque de l'Atelier Mourlot à partir de laquelle l'artiste renouvela entièrement sa technique lithographique, nous citerons quelques-unes des pièces les plus remarquables par leur qualité ou par leur rareté : « Paré » de 1948 (40 000 F), la « Femme à la résille » de 1949 (75 000 F), la « Femme à la fenêtre » de 1952 (75 000 F), « Composition » de 1957 (20 000 F), « Femme au corsage à fleurs » de 1958 (60 000 F).

Des linoléums, technique abordée par l'artiste en 1958 à Vallauris chez Arnera, nous retiendrons le « Buste de Femme au Chapeau » (60 000 F) et le « Grand nu de femme » (40 000 F) de la série des 347.

Entre ces linoléums et la série des 347, le « Peintre et son modèle », 1963-B 1143 (25 000 F) et le profil du « Sculpteur » de 1965 (15 000 F) rappellent heureusement deux des thèmes d'élection de Picasso.

#### GALERIE KNOEDLER

Très belle exposition réunissant peintures, dessins et une vingtaine de gravures de Picasso. Parmi ces dernières, on pouvait admirer des pièces de la suite des « Saltimbanques » dont cette fois encore, le « Repas frugal » (80 000 F), un important ensemble de la suite Volland — prix pour la plupart variant entre 5 000 et 20 000 F — qui comportait également l'œuvre la plus recherchée de la suite, le « Faune dévoilant une femme » (60 000 F) et où dominaient les pièces linéaires et aérées consacrées au thème du sculpteur, enfin quelques épreuves récentes de la série des 347.

#### GALERIE L'ART ET LA PAIX

Groupant des gravures et des dessins, l'exposition était ordonnée autour du thème de la Colombe, oiseau qui fut le sujet de prédilection du père de Picasso et le compagnon d'enfance de celui-ci. On trouvait notamment des lithographies prêtées par la galerie Louise Leiris : « La Colombe » de 1949, « La Colombe en vol » du 9 juillet 1950 et la suite des quatre planches des « Mains liées » du 25 septembre 1952.

GALERIE DU PASSEUR, 90, rue du Bac, 7<sup>e</sup>, octobre-novembre.

**Picasso - Portraits imaginaires**, 29 lithographies réalisées par Marcel Salinas. La Galerie du Passeur et les Editions Cercle d'Art présentent « Portraits Imaginaires », un portefeuille de 29 lithographies réalisées par Marcel Salinas d'après des peintures sur carton ondulé que Picasso avait exposées à Paris à la galerie du Dragon. Salinas a su magistralement conserver à ce brillant pastiche contemporain des galeries de portraits d'antan toute la spontanéité d'improvisation du maître. La tâche n'était pas facile ; dans une introduction à son travail, Salinas explique : « Le problème était de trouver des équivalences et un mode d'exécution qui s'aligne sur l'original plutôt que d'en amoindrir les effets. Les références pour l'interprète étaient donc d'abord cet original et ensuite, pour décider du choix de la facture, l'exemple des nombreuses lithographies exécutées par Picasso... Le plus dur peut-être dans l'exécution de ces lithographies a été de suivre ce graphisme énergique, surtout dans le dessin des noirs... C'est un peu comme si l'on demandait à un athlète de refaire au ralenti un saut en hauteur. »

L'édition a été tirée à 500 exemplaires. Chaque épreuve est vendue 1 500 F.

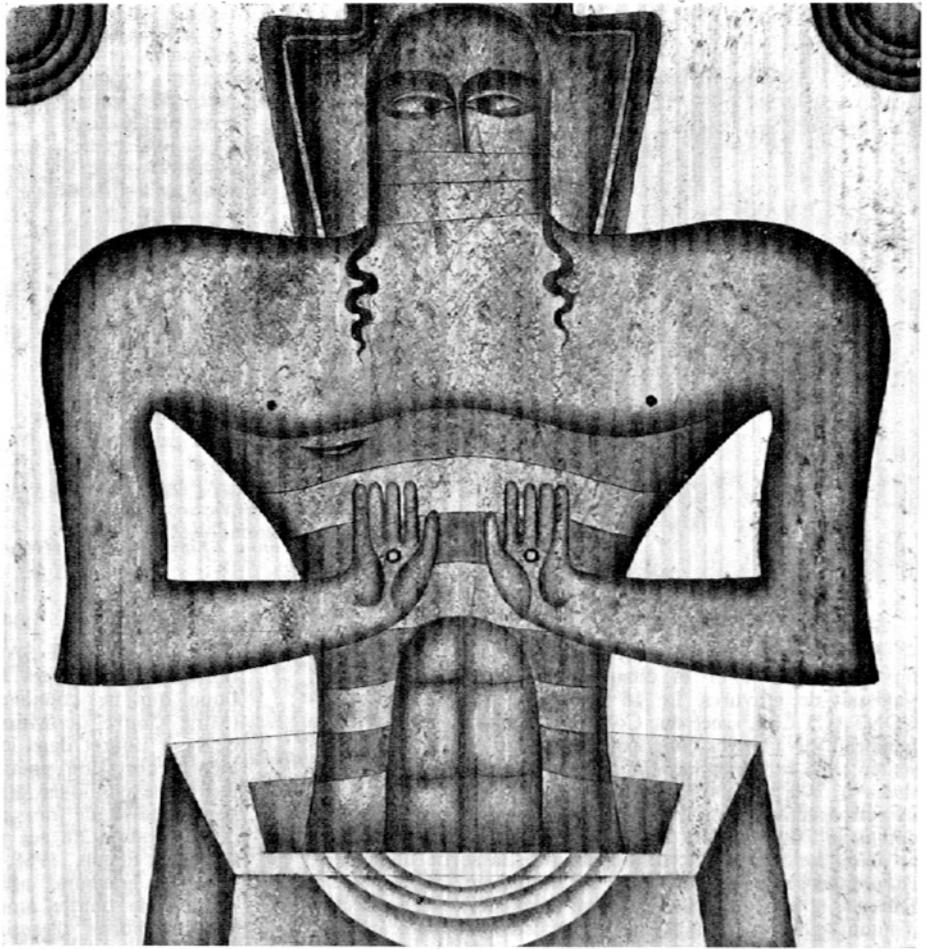


PICASSO : Un des portraits imaginaires mis sur pierre par Salinas.

Ces pièces sont déjà déposées à la Bibliothèque nationale. Nous rappelons que la Bibliothèque nationale, qui à deux reprises a organisé des expositions de Picasso graveur (1955 et 1966), possède la presque totalité de son œuvre — livres ou estampes — il manque malheureusement la fameuse « Femme qui pleure », de 1937, dont nous parlons plus haut. Elle s'est jointe à l'hommage consacré au maître en présentant dans ses salles de travail un choix d'ouvrages illustrés, quelques estampes et une série de photos célèbres réalisées par ses amis, Brassai, Cartier-Bresson, Man Ray.

Pour une bonne connaissance de l'œuvre gravé de Picasso, nous conseillons aux amateurs l'acquisition des deux volumes de Georges Bloch, *Picasso, Catalogue de l'Œuvre gravé et lithographie* (1904-1969 et 1968-1971 ; éditions Kornfeld et Klipstein, Berne), le catalogue de Fernand Mourlot, *Picasso lithographe* (Paris, 1970) et la lecture de *l'Œuvre gravé de Picasso* par Bernard Geiser (Lausanne, éditions Clairefontaine, 1955) ; d'autre part, pour tout travail approfondi, nous recommandons la consultation des catalogues scientifiques plus détaillés, comportant une reproduction pleine page pour chaque œuvre décrite : Bernard Geiser, *Picasso peintre-graveur* (1899-1934, 2 volumes parus à Berne, 1933 et 1968) et Fernand Mourlot, *Picasso lithographe* (André Sauret, Monte Carlo, 4 tomes parus, 1919-1963).

MICHEL CHEMIAKIN,  
*Le Sauveur de la Résurrection*,  
eau-forte en couleurs, 1969.



Michel Chemiakine, galerie DINA VIERNY, 36, rue Jacob, novembre 1971. Michel Chemiakine est un jeune artiste soviétique encore inconnu en France, et méconnu dans son pays. Sans doute parce qu'il utilise à la fois les expériences plastiques les plus nouvelles et la tradition la plus ancienne des icônes de son pays, il n'appartient pas à l'Union des artistes, organe officiel et exclusif de la vie artistique d'U.R.S.S. Il travaille seul, dans son appartement de Léninegrad, sur une presse qu'il s'est fabriquée lui-même. Le plus grand nombre des pièces exposées rue Jacob sont des eaux-fortes coloriées à la main, et différemment pour chaque épreuve, par l'artiste. Après plusieurs voyages à Léninegrad Dina Vierny est entrée en contact avec plusieurs de ces artistes actuellement « maudits ». Elle se propose d'en faire prochainement une exposition de groupe. (800 F les petites pièces, 1 500 ou 2 000 F les plus grandes.)

**Le Groupe Zebra**, GÖETHE INSTITUT (17, avenue d'Iéna, 16<sup>e</sup>), octobre. Dieter Asmus (né en 1939 à Hambourg), Peter Nagel (né en 1941 à Vuel), Nikolaus Stortenbecker (né en 1940 à Hambourg), Dietmar Ullrich (né en 1940). Les peintres qui constituent ce groupe officiellement fondé en 1965, se sont réunis, après s'être rencontrés à la Kunsthochschule de Hambourg pour s'opposer à l'abstraction. « Une nouvelle objectivité » fondée sur la confrontation d'un sujet au rendu photographique découpé et plaqué à l'intersection de plans aux couleurs posées en aplat,

aussi vives et denses que l'espace qu'elles suggèrent semble infini et vide : une implacable déshumanisation.

Curiosités à la mode ou inventions pleines d'avenir ? On doit en tout cas féliciter LA POCHADE de cette exposition de gravures tirées sur des supports inhabituels, preuve de la vitalité des recherches actuelles et des possibilités infinies de l'estampe qui devient souvent sculpture. Sérigraphies sur tissus (Milcovitch), sur aluminium (César, Folon), sur polystyrène (Mila Boutan), sur papier calque, sur liège, etc. Beaucoup de matière plastique utilisée comme matière de moulage (Pacos), gravures sur plexiglass (Ballif, en exemplaires rares ou uniques), différents des moulages, les « formages » et l'influence de Krasno (Etcharri), éléments assemblés en plastique (Vasarely) ou en liège (Fitreman). Il n'y a pas les curieuses eau-fortes sur tissus de Baj, mais les tirages en relief sur aluminium de Portelette. Tous les prix, de 60 F pour de petites sérigraphies pour enfants à 3 000 F (Vasarely).

**René Genis**. Fin octobre, début décembre 1971, GALERIE DES PEINTRES GRAVEURS, 159 bis, boulevard du Montparnasse. Ce peintre connu, bon technicien de la lithographie, présentait une quarantaine d'œuvres de ces 12 dernières années : natures mortes et marines. Il suggère fortement la présence tactile des objets par des recherches heureuses de matière, marbrures, larges traînées, taches clairsemées. Talent remarquable dans la variété et la subtilité de ses harmonies de couleurs, contrastées ou fondues.



DALÍ : *Moi aussi j'ai connu l'Empereur*, eau-forte en manière de crayon.

Salvador Dalí s'est manifesté deux fois à Paris à la fin de l'année 1971 et chaque fois, signe des temps, il s'agissait de gravures. Le 16 novembre à la galerie ART-CONTACT, 31, rue du Colisée, il tenait, entouré d'un troupeau de chèvres, une conférence de presse pour présenter trois lithographies (Espagne, Gérard Dou, Symbiosis, tirées à 200, 1 500 F chaque). Beaucoup plus ample est la rétrospective complète des gravures de Dalí, présentée depuis le 20 novembre à la galerie VISION NOUVELLE, 6, place des Etats-Unis, à l'occasion de la sortie d'une série de pointes-sèches en couleurs sur le thème « Hommage à Dürer » (1 300 à 1 800 F selon le papier). Rétrospective d'autant plus souhaitable qu'il n'existe pas de catalogue des gravures de Dalí et qu'il est très difficile d'en saisir l'ensemble si divers dans sa quantité et aussi si irrégulier dans sa qualité. On verra ses premières planches faites pour Skira sur la suggestion de Picasso en 1933 (Chants de Maldoror) jusqu'à de récentes et étonnantes chromo-photo-lithographies illustrant des plats cuisinés très sur-réalistes.

Sonia Delaunay, galerie LA HUNE, boulevard Saint-Germain, novembre 1971.

A l'occasion de la sortie de deux livres sur Sonia Delaunay (1) Alain Gheerbrant a accroché sur sa Hune une belle collection de lithographies et d'eaux-fortes de Sonia Delaunay. Aucune œuvre inédite mais quelques nouvelles lithographies (1971) d'après des gouaches anciennes, les récentes eaux-fortes de « Avec moi-même », et les étonnants « noir et blanc » (300 F). On y voyait aussi des foulards, des assiettes et un exemplaire de l'introuvable « Prose du Transsibérien » (coll. S. Delaunay).

Il est toujours important de revoir des Sonia Delaunay alors que ses créations, aujourd'hui cinquantenaires, ont définitivement triomphé et ne pourraient être reniées par une certaine avant-garde.

(1) *Sonia Delaunay*, 136 p., format de poche, par J. Damase et Edouard Martelier, 25 F, et *Sonia Delaunay, rythmes et couleurs*, avec un recueil de textes de critiques et une préface de Michel Hoog, Hermann, 180 F. On y vendait aussi *Avec Moi-même* (7.500 F) et les *Roses-poèmes*, éd. de luxe, 1.300 F et ordinaire 450 F.

A la GALERIE SAGOT-LE-GARREC (24, rue du Four, 6<sup>e</sup>), l'exposition Vera Fabre a agréablement surpris la critique qui ne connaissait d'elle que son véritable nom (Mme Couve de Murville). On lira le bon compte-rendu de Jean Bouret dans les « Lettres françaises », qui explique bien l'impression poétique qu'on retire de ses œuvres. La technique employée a surpris aussi : le vernis mou est un peu délaissé de nos jours et Vera Fabre fait une belle démonstration de ses possibilités, en noir ou en couleurs. Graveur depuis 1965, invitée en 1969 et 1970 par les Peintres graveurs, elle expose chez Sagot-Le-Garrec le résultat de quatre années de gravure, toujours autour de natures mortes d'esprit cézannien.

Hans Hartung. Exposition à la GALERIE DE FRANCE (3, faubourg Saint-Honoré, 8<sup>e</sup>). A côté des tableaux de l'artiste, étaient présentés deux ouvrages de bibliophilie récemment publiés à Barcelone : l'un est l'illustration d'un poème de Jean Proal « Farandole » (Editions Poligrafa) pour lequel Hartung a composé vingt lithographies. L'autre est un album de cinq gravures, paru dans la collection « Las Estampas de la Cometa » (Editions Gustavo Gili). En tout, la part graphique de l'exposition comporte une cinquantaine d'estampes.

Proposition pour un jeune collectionneur. Exposition de lithographies, eaux-fortes, gouaches, peintures, choisis par Jean-Jacques Damase à partir du 25 novembre 1971 à la GALERIE REGENCY (94, avenue Victor-Hugo 16<sup>e</sup>).

Jacques Damase propose pour le jeune collectionneur un choix de gravures parmi celles qu'il édite rue de Varennes à un prix abordable (200-300 F), exception faite pour Dalí (1 500). Nous y trouvons un éventail d'œuvres qui appartient à quelques jeunes artistes et à d'autres dont la renommée est déjà établie.

● **Salon d'Automne.** GRAND PALAIS, 15 octobre - 14 novembre. La section de gravures (60 numéros) était groupée autour de Gérard Cochet (1888-1969) et Pierre Dubreuil (1891-1970, ancien Président de la Société des Peintres-graveurs) et d'un hommage rendu à Filiberti (1881-1970). Deux tendances dominantes : attachement à l'estampe en noir et blanc, poésie de la réalité et plus précisément du paysage, caractère tantôt naïf, tantôt fantastique ; abstraction et couleur, lyrisme et recherche d'effets de matière.

● **Fédération Féminine Culturelle Internationale.** — MANUFACTURE DES GOBELINS — Responsable Camille Berg (26, rue de Grenelle, 7<sup>e</sup>). La Fédération expose chaque année dans une capitale différente, l'an dernier à Cologne, l'an prochain à Rome. Importante représentation de la gravure d'artistes de nationalités variées (Etats-Unis, Pologne, Inde, Grande-Bretagne, Pays-Bas).

● **Jacqueline Debutler.** GALERIE PIERRE HAUTOT (36, rue du Bac) accrochage, 15-25 octobre. Formée à l'Atelier Friedlaender. Décoratives et murales, eaux-fortes et aquarelles en couleurs, nées de l'impression de plaques de métal découpées, allient, dans un espace aéré de larges blancs, l'extrême sobriété de formes géométriques nettement délimitées à une orchestration très raffinée des couleurs et attestent souvent le goût de l'artiste pour les effets de matière.

● **Jacques Pasquier.** Exposition de gravures en noir et en couleurs aux CIMAISES VENTADOUR (4, rue Ventadour) du 15 octobre au 20 novembre 1971. Nouvelle expérience de présentation d'art graphique tentée dans le hall d'un immeuble. Aquafortiste, venu à la couleur il y a peu de temps, il exprime un monde étrange, un peu angouissant et très personnel. Cette manifestation est sa première exposition particulière à Paris.

● **Toffoli** (né à Trieste en 1907, naturalisé français en 1935). LA GRAVURE (41, rue de Seine), 20 octobre - 10 novembre. L'artiste, peintre connu, s'adonne à la lithographie depuis trois ans et tire ses estampes chez Mourlot.

Mêmes caractéristiques que dans sa peinture : pérennité des attitudes et des gestes accordés au rythme lent des civilisations agraires, tropicales ou méditerranéennes ; silhouettes sculpturales, d'esprit cézannien ; intensité des bleus, des jaunes, incandescence des rouges.

● **Abraham Pincas** (Israélien, né en 1943). FOYER DE LA MADELEINE; Eglise de la Madeleine, 21-29 octobre. L'artiste travaille depuis son arrivée en France, voici trois ans, la technique lithographique à l'atelier des Beaux-Arts. Illustrations des signes-idéogrammes de l'alphabet hébraïque : compositions très orientales par la profusion du décor et le chatoyement des couleurs. Espace cosmique foisonnant de références ésotériques.

● **Hopf** (née en Allemagne en 1940). NOUVELLE GRAVURE, 42, rue de Seine, novembre 1971. Initiation à la gravure à Paris où l'artiste vit depuis 1962 : atelier de gravure de Bersier aux Beaux-Arts, atelier Lacourrière pour la couleur. Au rez-de-chaussée, gravures au trait de petit format (1966) campant d'étranges personnages mi-homme, mi-machine ; dans la salle du premier, grandes aquarelles surréalistes travaillées sur acier, remarquables par leurs dégradés aux irisations parfois argentées : inspirées par les coupes de fleurs des manuels de botanique, des déploiements de formes arrondies, parfois dotées de griffes inquiétantes, parfois se prolongeant en appendices vermiculaires ; une idée de germination silencieuse.

● **Angélica Caporaso** (née en 1928, Argentine). GALERIE ZUNINI (angle 268, boulevard Raspail - 4, rue Schoelcher, 14<sup>e</sup>), novembre-décembre. Formée à l'atelier Hayter : 1964-1968, dynamisme du graphisme et de la composition de ces eaux-fortes, pour la plupart en couleurs et réalisées de 1965 à 1971 selon le procédé au rouleau de l'atelier 17. Les inextricables enchevêtrements d'arabesques des premières œuvres s'ordonnent dans les estampes récentes en faisceaux irradiants, en agencements plus géométriques et aérés, où vont surgir des silhouettes humaines comme tronquées et figées dans leur course par le regard anonyme du passant.

L'artiste anime avec Jean Lodge un atelier de peinture et de gravure ; elles y font travailler enfants et adolescents.

● **Barlach Heuer** (né en 1930, Allemagne), GÖTTE INSTITUT (17, avenue d'Iéna, 16<sup>e</sup>), 2-30 novembre. Inspirées le plus souvent par les règnes végétaux et animaux, la mer, ou encore par les propres dessins d'enfants de l'artiste, ses gravures sur bois en couleurs sont caractérisées par une grande richesse de matière due à l'ingéniosité technique de l'artiste. Oppression et poésie, humour et romantisme de ce fil-leul d'Ernst Barlach.

● **La Troisième Civilisation**, GALERIE CREUZE, 12, rue Beaujon, 4-25 novembre. Œuvres se référant souvent à l'art extrême-oriental, réalisées par des professionnels ou des amateurs réunis par une même spiritualité dont les racines remontent au Bouddhisme.

● **André Bergeron.** Exposition de gravures en noir et en couleurs au Café-Restaurant « LE PROCOPE » (13, rue de l'Ancienne-Comédie), du 9 au 28 novembre 1971. Artiste canadien, né en 1937. Très tenté par les recherches formelles et par les expériences techniques, utilise le carborendum.

● **Hommage à Robert Bonfils.** Hall de l'ECOLE ESTIENNE (18, bd A-Blanqui, 13<sup>e</sup>) ; 15 novembre-15 décembre. Pendant plus de trente ans, de 1919 à 1951, il a été à Estienne l'homme du livre, de son art et de son histoire. Aisance et politesse, pardessus et chapeau achevaient de donner à ses leçons une valeur ineffaçable et de créer un personnage inoubliable. Remarquables par leur clarté, son « Initiation à la gravure » (Paris, R. Ducher, 1939, collection « Manuels d'initiation ») et son étude sur « La gravure et le livre » (Paris, Editions Estienne, 1938) constituent de précieux ouvrages didactiques. Présentation et reliures, livres illustrés et estampes exécutées dans toutes les techniques et commentées en ces termes par Laran (Inventaire du Fonds Français) : « L'imagerie naïve de la Restauration, les libertés de Guys, le chatoyement des ballets russes, les abréviations provocantes des burinistes et des xylographes d'avant-garde lui fournissent les éléments d'une savoureuse mixture qui est le goût parisien de ce temps. »

● **Jeux Curieux et Scientifiques** : objets, livres, gravures. L'IMAGERIE (21, rue Saint-Jacques, 5°) ; 16 novembre-29 janvier. Atmosphère feutrée d'un « cabinet au trésor » rempli de curiosités : jeux et objets qui enchantèrent les contemporains de Proust (vues d'optique, kaléidoscopes, etc.), jeux de tarots et cartes à jouer portugaises et espagnoles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, au dessin souvent naïf, affiches (Chéret, Forain, Willette), gravures (divertissements d'enfants par Augustin de Saint-Aubin, etc.), images d'Épinal et de Nancy, Arrests du Conseil d'État du roi relatifs aux jeux de cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle, jeux de l'oie, jeux commémorant la grande époque de la « petite reine » et les premières courses d'automobiles et d'aéroplanes.

● **Patrice Jeener**. Exposition de gravures en noir et en couleur à la GALERIE ARCANES, 4, rue de Varenne, Paris-7<sup>e</sup>, du 17 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1971. Passionné par la représentation graphique des formes mathématiques, il pratique la gravure au burin, en cherchant à retrouver dans la nature ces formes pures. Il a obtenu une bourse d'étude à Venise.

● **Berni** : peintures, collages, structures, gravures 1928-1971. ARC, section Animation-Recherche-Confrontation du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (12, avenue de New York, 16<sup>e</sup>), du 23 novembre au 9 janvier. Nous reparlerons de cet important artiste argentin (né en 1905 à Rosario) dans notre prochain numéro.

● **La Terre et son Image**. BIBLIOTHEQUE NATIONALE (58, rue de Richelieu, 2<sup>e</sup>). Département des Cartes et Plans. Du 26 novembre à fin décembre 1971. A l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Société de Géographie, dont l'un des fondateurs, Edmé Jomard, fut également le créateur du département des « collections géographiques » de la Bibliothèque royale, une exposition a été réalisée, qui en présente les pièces les plus remarquables (centaines de cartes anciennes remontant au XV<sup>e</sup> et parfois même au XIV<sup>e</sup> siècle, globes terrestres ou célestes, documents topographiques divers).

● **Bellmer**, dessins et gravures, à la GALERIE 3 + 2 (5, rue Visconti, 6<sup>e</sup>), du 10 décembre au 10 janvier et CENTRE NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN (11, rue Berryer, 8<sup>e</sup>), du 30 novembre 1971 au 17 janvier 1972.

● **Larry Rivers** (né à New York en 1923), CENTRE CULTUREL AMERICAIN (8, rue du Dragon), du 30 novembre au 5 janvier : Boston Massacre, embossed and collaged screenprints.

● **Vieira da Silva**. GALERIE JEANNE BUCHER (53, rue de Seine, 6<sup>e</sup>) : tempéras, lithographies, gouaches sur fond lithographique et sérigraphique ; présentation de l'ouvrage « Vieira da Silva » par Dora Vallier, Editions Weber ; du 1<sup>er</sup> décembre au 15 janvier.

● **Ho Mojong**. GALERIE CHRISTIANE COLIN (33, quai Bourbon, 4<sup>e</sup>) : gravures à partir du 1<sup>er</sup> décembre.

● **Carzou**. GALERIE D'ART DU PRINTEMPS (64, bd Haussmann, 9<sup>e</sup>) : peintures, dessins, estampes ; du 1<sup>er</sup> au 18 décembre 1971.

● **Frans Lodewijk Pannekoek**. INSTITUT NEERLANDAIS (121, rue de Lille, 7<sup>e</sup>), du 1<sup>er</sup> au 31 décembre. Du 31 janvier au 29 février, l'Institut présentera des eaux-fortes de Jan Montijn et du 31 janvier au 5 mars 1972 une exposition sur les Sources d'Inspiration de Vincent Van Gogh (Estampes françaises et japonaises, reproductions, documents réunis par le peintre. Correspondance de Vincent, collectionneur).

● Gravures et cartes de vœux d'artistes contemporains. GALERIE BERNIER (4, rue Jacques-Callot, 6<sup>e</sup>), du 2 décembre au 13 janvier. « Autour de Corot : gravures de paysages. »

● **Lyse Casanova, Françoise Debert, Françoise Dumontier, Jacqueline Humbert** : exposition de gravures à la GALERIE M. BENEZIT (29, rue de Seine, 6<sup>e</sup>), du 7 décembre au 20 janvier 1972.

● **Gerhard Marcks**. MUSEE RODIN (77, rue de Varenne, 7<sup>e</sup>), à partir du 7 décembre 1971 : sculptures, gravures et dessins. GOETHE INSTITUT (17, avenue d'Éna, 16<sup>e</sup>), dans le cycle de huit expositions **Autour du Bauhaus**, octobre 1971-juin 1972 : gravures sur bois.

● **Andrzej Majewski** (artiste de Cracovie). CENTRE DE CIVILISATION POLONAISE à la Sorbonne (18, rue de la Sorbonne, 5<sup>e</sup>), du 7 au 17 décembre : œuvres graphiques.

● Gordes de **Vasarely**, édité au profit exclusif de la fondation Vasarely à Aix-en-Provence, présentation de l'ouvrage chez DENISE RENE (196, bd Saint-Germain, 7<sup>e</sup>), le 8 décembre 1971.

● **François Portelette**. ART INVESTIGATION (38, rue Saint-Sulpice), à partir du 8 décembre : gravures tirées sur feuilles de métal et quelques œuvres récentes. Art-Investigation présentera des gravures de **Munch** en mars.

● **A.R. Brudieux** - « Cinquante Villes de France », GALERIE RASPAIL (26, bd Raspail - 13, rue de Varenne), du 9 décembre au 2 janvier.

● Le peintre américain **Mordvinoff** a exposé plusieurs séries d'estampes, gravures, lithographies, sérigraphies et monotypes (94 numéros) à la GALERIE 9 (9, rue des Beaux-Arts). Les œuvres de cet artiste sont d'inspiration « franchement érotique ».

● **Fernand Léger**. CENTRE D'ART INTERNATIONAL (99, bd Raspail, 6<sup>e</sup>) : mosaïques, céramiques, tapisseries, lithographies.

● **Marcelle Cahn et Felicia Pacanowska** - CENTRE CULTUREL JUIF (14, rue Georges-Berger, 17<sup>e</sup>). L'Association des Artistes Peintres et Sculpteurs juifs de France présente une exposition de peintures, collages, gouaches et gravures réalisées par ces deux artistes.

● La galerie **CARMEN CASSE** déménage ; elle va rejoindre l'atelier de lithographie de Michel Cassé (10, rue Malher, 4<sup>e</sup>). La galerie édite des estampes de Chemay, Corneille, Hiraga, Khavez, G. von Leitner, del Pezzo, Roussille, Segui, C. Serre, Tatin, Titus-Carmel, Topor, Vielfaure, Velickovic, Erwin de Vries, Witold-K, Zapata.

## EXPOSITIONS ANNONCÉES

La BIBLIOTHEQUE NATIONALE qui présente actuellement les expositions Albert Dürer à la galerie Mazarine (12 octobre-fin décembre), Paul Valéry à la galerie Mansart (26 octobre-fin janvier), La Terre et son Image, au Département des Cartes et Plans (26 novembre-fin décembre), Hommage à Valéry-Radot dans la salle de lecture du Cabinet des Estampes, prévoit les manifestations suivantes (dates probables) : exposition sur le livre (année du livre) ; Un siècle d'affiches françaises et étrangères ; dans le vestibule du Cabinet des Estampes : Marcoussis à partir du 18 janvier, Vieillard (20 février) ; Fossier (fin mars) ; dans la salle de lecture : présentation de gravures de Coutaud (janvier), de Soulages (février), des dessins d'architecture de Claude Parent (mars).

La GALERIE LA GRAVURE (41, rue de Seine, 6<sup>e</sup>) annonce une exposition de gouaches, aquarelles et lithographies de Mouly en mars.

LA NOUVELLE GRAVURE (42, rue de Seine), exposera en collaboration avec les Editions du Soleil Noir, des livres et des petits objets (Titus-Carmel, Otto Hahn, etc.).

Elle annonce pour l'année 1972 la présentation d'un portefeuille de Gafgen et une exposition des gravures de Bissière.

PIERRE HAUTOT, après une exposition des gravures de Lubarow en novembre et de Peycere en janvier, présentera des estampes de Kwaniewska en février et de Neitzert en mars.

Librairie-Galerie LA HUNE (170, bd Saint-Germain). Présentation du livre-tableau « Liberté des libertés », poèmes d'Alain Jouffray illustrés d'une gravure et de trois lithographies en couleurs par Miro, édité par le Soleil Noir (décembre 1971) - Œuvre graphique de Man Ray, janvier - Gouaches et lithographies de Poliakoff à l'occasion de la parution du carnet de notes de l'artiste édité par Imerker (Suisse), février - Poèmes de Jean-Louis Froment illustré par Alexandre Delay, mars.

GALERIE DES PEINTRES-GRAVEURS (159, bd du Montparnasse). Accrochage d'estampes modernes et contemporaines : de Toulouse-Lautrec, Cézanne, Bonnard, Vuillard, Rouault, Amsler, Avati, Genis, Giraud, Houplain, Lars Bo, Lepère, Ramondot, Rigal, etc. - Gravures de Jacques Ramondot, en mars.

LA POCHADE (157, bd Saint-Germain). Dernières éditions ; 20 décembre-1<sup>er</sup> janvier - Bayrle ; 20 janvier-20 février - La galerie prévoit ensuite une exposition des gravures de Shoichi Hasegawa.

PAUL PROUTE S.A. (74, rue de Seine et 1, rue Clément). Estampes anciennes et modernes. Ouverture à 8 h. 30.

Au cours des mois suivants, la galerie présentera ses dernières acquisitions aux mois suivants : jeudi 6 janvier 1972 ; jeudi 3 février 1972 ; jeudi 2 mars 1972 ; vacances de Pâques.

MONTECARLO. 4<sup>e</sup> Concours international, palme d'or des Beaux-Arts 1972. Les artistes de tous pays, sans limite d'âge ou de tendances peuvent y participer en présentant une ou deux œuvres à exécuter dans les techniques suivantes : crayon, fusain, gravure, etc. Pour tout renseignement, écrire à International Arts Guild C. Bernard, Commissaire de la Palme d'Or 1972, 218-221, Palais de la Scala, Monte-Carlo.

Aucun nom n'est signalé dans la composition du jury.

## EN PROVINCE

### ● AMIENS

MAISON DE LA CULTURE. L'exposition **André Masson** a été accompagnée, selon l'excellente habitude de cet organisme, par un dépliant-catalogue très judicieusement présenté, avec, sur un minimum de place, un maximum de textes et d'illustrations. On voyait à cette exposition 100 gravures et 15 livres illustrés prêtés par Louise Leiris.

### ● BARBIZON

A la galerie d'Art **Alain Durvil** (77, Barbizon - Tél. : 437-42-46), exposition de peintures, aquarelles, gravures et lithographies d'**Yves Brayer**, du 20 novembre 1971 au 9 janvier 1972; la galerie est ouverte tous les jours, excepté le mardi.

A cette occasion sera présenté un album de douze lithographies originales ayant pour titre : « Fêtes et Lumières de l'Iran », texte de Roman Ghirsman, de l'Institut. Le visiteur pourra également admirer « La danse à l'Opéra », texte de Serge Lifar, comprenant 20 lithographies originales, la monographie « Yves Brayer » par Jean Giono et le « Carnet de Camargue », comportant une introduction de Pierre Cabanne.

### ● BORDEAUX

La dynamique galerie-librairie du **FLEUYE** (38, cours du Chapeau-Rouge) animée par Mme Josyane Froment, présente des gravures d'**Alechinsky** du 6 au 9 décembre.

### ● CHATEAUX

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE : **Michel Brigand** exposera ses gravures récentes (eaux-fortes, pointes sèches, aquatintes). GALERIE BOURGEOIS (33, place Gambetta) : pastels, dessins, gravures. Michel Brigand est nommé professeur de gravure et dessin à l'école des Beaux-Arts de Brest depuis janvier 1965.

### ● DIJON

MUSEE DE DIJON, Palais des Etats de Bourgogne, à partir du 28 octobre : « **Gravure Française Contemporaine** », puis Dürer.

### ● LACENAS

250 estampes originales de **Manet** à **Picasso**, exposition dans le Grand Cuva des Compagnons du Beaujolais, du 23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre.

Cette exposition, organisée avec le concours généreux et pertinent de M. **André Romanet**, qui dirigea naguère une des plus belles galeries de Paris, est faite au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance, consacrée aux enfants inadaptés.

### ● MONTPELLIER

MUSEE FABRE (13, rue Montpelieret - 34 - Montpellier). Exposition **Picasso**. A la suite de la manifestation commémorant le centenaire de la naissance de Paul Valéry, qui se termine le 24 de ce mois, le Musée Fabre organise une exposition de reproductions ou gravures rares extraites d'ouvrages rares de la bibliothèque. Elle comprendra des planches de : **La suite Vollard**, eaux-fortes, pointes sèches, estampes, **Les saltimbanques**, lithographies.

### ● MONTREUIL

Imagerie populaire contemporaine : la **bande dessinée** - Du 20 novembre 1971 au 6 janvier 1972 : « Histoire des Histoires en Images », à la galerie Marie-Thérèse Douet (23, avenue Jean-Moulin).

L'exposition comprend 52 panneaux de 1,40 m x 0,80 m en contreplaqué, susceptibles d'accrochage très simple. Elle est conçue pour être éventuellement présentée dans plusieurs lieux (600 F pour un mois, assurance comprise) transport depuis la ville précédente : à la charge de la personne ou de l'organisme intéressés, l'exposition sera disponible à partir d'avril 1972.

### ● MULHOUSE

58 gravures d'**Herbert Lespinasse** à la BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE de Mulhouse, du 23 octobre au 20 novembre 1971; l'exposition était présentée par la Société Godefroy Engelmann, qui publiait comme à chacune de ses expositions un petit catalogue sur l'artiste. Cette plaquette comporte des textes de Julien Cain, Dunoyer de Segonzac, Suzanne Damiron — réédition d'écrits parus en 1964 en préface au catalogue de l'exposition Herbert Lespinasse à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris et une biographie rédigée d'après les notes de l'artiste.

Peintre et graveur américain, Herbert Lespinasse est né le 13 juin 1884 à Stamford, Connecticut, U.S.A. Cependant, il est d'origine alsacienne par sa grand-mère maternelle et d'origine gasconne par son grand-père.

● NICE

JACQUES MATARASSO présente un choix de gravures récentes de Bellegarde, Boni, Kijno, Pichette, Revel (2, rue Longchamp; à partir du 29 novembre).

La Hune organise à Nice à la GALERIE DU SOLEIL (7, promenade des Anglais et rue Massenet) une exposition de l'œuvre graphique de **Sonia Delaunay** à l'occasion de la sortie de deux ouvrages que Jacques Damase lui a consacrés, à partir du 3 décembre.

● NIMES

Au MUSEE DES BEAUX-ARTS (rue Cité-Foulc): **Gravures autrichiennes** contemporaines en février; dessins de graveurs en mars-avril (Ciry, Ramondot, Avati, Houplain, Granier, etc.).

● ORLEANS

La Maison de la culture a exposé du 15 septembre au 15 novembre 1971 des gravures de **Messagier**. Des extraits en ont été présentés dans un grand magasin d'ameublement et à Montargis, tandis qu'on projetait le film de Philippe Foucault: « Technique de la lithographie ».

● PERPIGNAN

Galerie de la MAIN DE FER a exposé entre autres des gravures de **S. Dali**, qui, comme on le sait, est particulièrement inspiré par la gare de cette ville.

● REIMS

Ecole des Beaux-Arts, MAISON DE LA CULTURE, novembre 1971. On regrette d'être parisien quand on voit l'excellente exposition que présente la section de gravure de l'école des Beaux-Arts dont Daniel Pillant est, depuis 1963, le professeur. 160 pièces de 40 élèves choisies entre beaucoup d'autres dans les exercices de ces cinq dernières années. On aimerait que l'école des Beaux-Arts d'autres villes en montrent autant. Deux impressions immédiates. La qualité générale de l'en-

semble, la variété des styles et des techniques qui révèlent un enseignement dynamique et « ouvert ». Parmi d'autres, on remarque les petites pièces surréalistes et fantastiques de M. Briffaut et de Mlle Battard-Rosset, le talent certain de Grislin, Verat, Loiselet, dont nous avons annoncé le premier livre illustré (chez Nicaise), l'extraordinaire pièce humoristique réalisée d'une plaque découpée de Maquaire et surtout les très belles lithographies de Mlle Lecoq-Coquatrix où revit Bonnard; des monotypes, des pierres gravées, des impressions sur plâtre et des essais de reliefs vers quoi, avec beaucoup d'à-propos, M. Pillant dirige les expériences de son atelier.

● RENNES

A l'occasion de l'ouverture de la GALERIE HENRI JOBBE-DUVAL (1, rue Saint-Georges), Henri Jobbé-Duval présente l'œuvre gravé de **Souloges**, du 24 novembre au 18 décembre 1971.

● SAINT-BRIEUC

FOYER D'ACTION CULTURELLE (9, rue 71<sup>e</sup>-R.I.), 4-31 décembre 1971: **Société des Peintres-Graveurs Français**. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

● STRASBOURG

La 7<sup>e</sup> exposition Biennale de la Société de peintres graveurs **Le Trait** au Cabinet des Estampes du CHATEAU DES ROHAN à Strasbourg sous l'égide de son Conservateur M. Alme, comporte cette année cinquante-deux exposants.

● VIROFLAY

A Viroflay, s'est tenue du 6 au 21 novembre la 19<sup>e</sup> exposition Souvenir de Corot (parce qu'il y a 19 ans, la première manifestation fut consacrée à Corot, peintre du terroir; le nom est resté mais le thème change chaque année). Chaque année **A. Dunoyer de Segonzac**, son président, choisit de présenter au public une cinquantaine de pièces de son importante et riche collection d'estampes. Ce fut une grande surprise pour Dunoyer de Segonzac de voir, pour la première fois, les plombés (tirés spécialement pour l'exposition) de la médaille, gravée par Jean Carton, qu'édite en son honneur et hommage le Club français de la Médaille.

## ALLEMAGNE

### AUGSBURG-MUNICH

**Herbert Sandberg**, septembre-octobre 1970. Intéressante exposition de gravures et dessins de l'humoriste est-allemand Herbert Sandberg, dont l'art graphique se situe dans la grande tradition des expressionnistes et de Georg Grosz. (Sur Sandberg, un article dans le journal berlinois «Sontag» du 5 septembre 1971.)

### BERLIN

Le MUSEE DE BERLIN, projette une exposition de gravures de **Titien**.

### BOCHUM

**Wolfgang Fräger**, bilden, plasticien, graphik, variationsgraphik BERGBAU-MUSEUM, Bochum, 23 octobre 1971 au 16 janvier 1972.

### BRÈME

La KUNSTHALLE a présenté du 17 octobre au 5 décembre une exposition consacrée à **Maurice Denis** (tableaux, dessins et estampes) et à des «chefs-d'œuvre du post-impressionnisme provenant de la collection Maurice Denis» (quinze peintures et dessins d'Anquetin, Emile Bernard, Bonnard, Cézanne, De-gas, Gauguin, Georges Lacombe, Paul Ranson, Odilon Redon, K.-X. Roussel,

Paul Sérusier et Vuillard. Cette intéressante manifestation, placée sous le patronage de M. Jean Sanvagnardes, ambassadeur de France en Allemagne, a fait l'objet d'un ravissant et excellent catalogue, avec des planches en noir et en couleurs et des reproductions de dessins ou de gravures de Maurice Denis en faux-titre et en culs de lampe (Nicole Villa).

CABINET DES ESTAMPES DE LA KUNSTHALLE: **Chefs-d'œuvre de la lithographie d'Ingres à Wunderlich**, cette exposition a eu lieu à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Aloys Senefelder, du 31 octobre au 5 décembre 1971.

Les visiteurs auront pu admirer un choix de pièces, provenant du fonds du Cabinet des Estampes de la Kunsthalle, élaborées par les plus grands noms de la lithographie; elles constituent une véritable histoire de la lithographie.

### COLOGNE

WALLRAF-RICHARTZ MUSEUM, Maler suchen Freunde, 26 mai-25 juillet 1971, gravures sur bois de la **Brücke**. Ensemble exceptionnel, catalogue 121 numéros, surtout **Heckel**, **Kirchner**, **Pechstein**, **Schmidt-Rottluff**.

Le MUSEE WALLRAF-RICHARTZ présente (octobre 71-janvier 72) en son cabinet des estampes un choix d'œuvres de Toulouse-Lautrec, Chéret, Ibels, Steinlen et leurs contemporains illustrant le thème **Demi-innocence, le féminin vers 1900**. Article avec considérations d'ordre historique, sociologique et psychanalytique de H.A. Peters dans Museen in Köln, 10-1971.

### DACHAU

La Ville de Dachau entreprend la publication du catalogue de ses collections artistiques. Le premier catalogue édité par Hans Zauner, est consacré à **Carl Thiemann** (1881-1966).

Né à Karlsbad, l'artiste entre en 1905 à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. En 1908, il s'installe à Dachau où il demeurera jusqu'à sa mort: «Thiemann est pour Dachau le Mérian de son époque». Après la mort de l'artiste, en accord avec ses dernières volontés, la Ville hérite de son œuvre.

Le catalogue (400 numéros), dont le texte a été rédigé par la veuve de l'artiste, fait l'inventaire de ce don. La première partie recense les peintures, les aquarelles et les dessins; la seconde qui est plus consistante, est consacrée à l'œuvre gravé (eaux-fortes, lithographies et surtout gravures sur bois, Thiemann fut un des pionniers de la gravure sur bois en couleurs: à partir de 1905, avec Emil Orlik, il tire des xylographies à la peinture à l'eau sur Japon.

### FRANCFORT

KUNSTINSTITUTE, exposition **Otto Meyer** et **Munch**.

### GIESSEN

Après un choix d'œuvres des expressionnistes rhénans (A. et H. Macke, P.A. Seehaus et H. Thuar), la municipalité de Giessen a présenté en son BÜRGERHAUS au printemps et en été 1971, les expositions du peintre-graveur **Heini Vetter** et de l'artiste abstrait **Hannes Schmucker** (1899-1965).

## HAMBOURG

Choix de gravures contemporaines (Antes, Fruhtrunk, Hamilton, Hockney, Indiana, Janssen, Jones, Kitaj, Kleinhammes, Lausen, Lichtenstein, Lindner, Mack Neukamp, Nöfer, Noland, Opalka, Oppermann, Rauschenberg, Rosenquist, Rot, Sandig, Self, Sugai, Tilson, Uecker, Vasarely, Vostell, Warhol, Wunderlich) à la HAMBURGER KUNSTHALLE à partir du 27 octobre 1971.

Exposition Franck Stella.

## MAYENCE

GALERIE BAIER (65 Mainz, Box 3945). Le catalogue compte 95 numéros répartis en dix sections : Nouvelle figuration, pop'art, art concret, op'art, idées - concepts, etc. Les prix vont de 30 à 180 D.M. (prix de chacune des quatre sérigraphies de la suite Vietnam Sinfonie (1971) réalisée par Wolff Vostell). Tous les artistes cités sont allemands.

## RATISBONNE

Exposition Conrad Felix Müller, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'artiste. Le catalogue contient une lithographie originale de Müller.

## STUTTGART

Gravures soviétiques, exposition d'estampes soviétiques du Musée Pouchkine de Moscou à la STAATSGALERIE DE STUTTGART, octobre-novembre 1971.

Cette exposition qui répond à celle d'estampes expressionnistes ayant eu lieu à Moscou en juin dernier constitue un événement exceptionnel, car c'est le premier échange culturel portant sur l'art contemporain entre l'U.R.S.S. et la République Fédérale allemande depuis 1922. Le catalogue, comptant 128 numéros et de nombreuses reproductions, comporte un premier texte de Gunther Thiem sur l'évolution de l'art soviétique depuis l'époque suprématisiste, un second de J. Lewitin, Conservateur au Cabinet des Estampes du Musée Pouchkine, concernant plus spécifiquement les pièces présentées à l'occasion de l'exposition : ce sont d'abord des gravures sur bois (W. Faworski, A. Krawtschenko, D. Sterenberg), puis des eaux-fortes en couleurs (I. Niwinski, D. Mitrochin). Enfin, on assiste depuis quinze ans à un nouvel engouement pour la gravure (G. Sacharow, I. Golizyn, O. Kudrjaschow). Des gravures réalisées de 1918 à 1971 par des artistes dont les sujets favoris sont la révolution, le travail et l'industrie, sont présentées au public à l'occasion de cette exposition.

## ARGENTINE

### BUENOS-AIRES

Au CLUB DE LA ESTAMPA (Cordoba 475, Piso 1<sup>o</sup>), exposition des gravures de Jean Lodge, du 30 juillet au 12 août 1971.

## AUTRICHE

### VIENNE

HÔTEL DE VILLE, 50 Jahre Gewista - Un demi-siècle d'affiches. Le catalogue comprend une longue préface de Horst-Herbert Kossatz, auteur de L'Affiche comme moyen de communication et la reproduction de 30 affiches, pour la plupart affiches de publicité pour des produits de consommation (café, coca-cola, dentifrice, lingerie...), affiches de chemins de fer et de spectacles. On remarque d'autre part quelques pièces politiques concernant le troisième Reich, l'anticommunisme, la social-démocratie.

### VIENNE

Vienna présente en 1971 une exposition d'estampes japonaises.

## BELGIQUE

### ANVERS

Anvers (Wolstraat, 30). La GALERIE DU XX<sup>e</sup> SIECLE a été ouverte le 29 octobre dernier avec une exposition de l'art graphique d'un jeune français modestement présenté comme « génial », Henri Henriot.

## CANADA

### ONTARIO

Ontario ART GALLERY, Edouard Vuillard, jusqu'au 24 octobre 1972.

### VANCOUVER

ART GALLERY, exposition Guttenberg en 1972.

## DANEMARK

### COPENHAGUE

CABINET DES ESTAMPES. Exposition de la série de 347 gravures de Picasso qu'avait présentée la Galerie Louise Leiris en 1965.

## ESPAGNE

### MADRID

BIBLIOTECA NACIONAL (Paseo de Recoletos, Madrid 22). Dürer : gravures du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ; à partir du 17 décembre - Exposition Doroteo Arnaiz, 1972.

GALERIA DE ARTE VILLARETORO (Infantas 9). Exposition de gravures d'Ayuso (né à Madrid en 1929) du 20 novembre au 4 décembre. Il a étudié à l'Ecole nationale des Arts Graphiques de Madrid. L'artiste est actuellement chef de l'atelier de gravure de la Fonderie Typographique Française.

## ÉTATS-UNIS

### NEW YORK

FLATS FIXED. Flatsfixed gallery/events (453 West Broadway, New York City), du 6 novembre au 5 décembre. (Œuvres nouvelles de quatre artistes : Bimal Banarjee (Indou) combine plusieurs procédés graphiques traditionnels (sérigraphie, lithographie, eau-forte, linogravure) et collages ; douze compositions seront exposées, chacune étant tirée à dix ou douze exemplaires. Norberto Chiesa étudia et travailla en Afrique du Sud avant de s'installer aux Etats Unis. Chiesa part de la sérigraphie et lui superpose des objets réels, à trois dimensions. Ses estampes témoignent d'un grand sens de l'humour. Un recueil de 35 sérigraphies originales par cet artiste sera également proposé aux visiteurs. Leonard Dworkin présente des objets lumineux. Marsha Feigin vit à Honolulu, Hawaï. Elle expose des eaux-fortes inspirées par des thèmes populaires et contemporains et confère souvent un accent dramatique aux sujets qu'elle traite.

**NEW YORK PUBLIC LIBRARY.** Lincoln center 111 Amsterdam avenue, a consacré en octobre une exposition spéciale aux gravures étonnantes de Ivan **Valtcher**.

Expositions d'art graphique annoncées par la **PIERPONT MORGAN LIBRARY**: Aquarelles d'Aububon (les animaux) en octobre; en décembre-janvier: la collection **Blake** de Mrs Landon K. Thorne; les illustrations de Blake pour Milton; dessins du XVII<sup>e</sup> siècle de Hollande et d'Allemagne.

**ASSOCIATED AMERICAN ARTISTS** (663 fifth Avenue, New York 10022): American Master Prints II, 121 années de gravures originales à partir de 1850.

**METROPOLITAN, Barnett Neuman** Retrospective, 21 octobre-10 novembre; **Matisse**, jusqu'en mai 1972.

**WHITNEY MUSEUM OF ART**, gravures de grande dimension, 2 novembre-12 décembre.

## WASHINGTON

**SMITHSONIAN**, maîtres de la gravure américaine (3 siècles d'art graphique).

A la **NATIONAL GALLERY**, exposition l'été dernier: l'influence de **Rembrandt** sur la gravure du XIX<sup>e</sup> siècle.

## SAN FRANCISCO

A l'**ACHENBACH FOUNDATION**, **Dürer**, jusqu'au 14 novembre; **Edward Borein**, the Etcher of the Old West, jusqu'au 14 novembre.

Au S.F. Museum of Art, **Giacometti**, jusqu'au 12 novembre.

## LOS ANGELES

**UCLA**, Contemporary Posters, jusqu'au 31 octobre.

## CHICAGO

**ART INSTITUTE**. A l'exposition **Dürer** succèdent des expositions de gravures sur les années 1900 et les années 1910, ainsi qu'une exposition de **Paul Klee** et une autre de **Dubuffet**.

Art Institute de Chicago, l'été dernier exposition de gravures japonaises modernes.

## PHILADELPHIE

Le musée consacra cet automne une exposition à **Castiglione**, l'artiste génois du XVII<sup>e</sup> siècle, qui a été un des premiers à se servir du monotype (cf. Calabi dans « Print Collector » de 1923). L'artiste, très apprécié au XVIII<sup>e</sup> siècle pour la liberté de son dessin, et qu'on appelait *Benedette*, est aujourd'hui moins connu en raison de la rareté de ses œuvres; cependant, Anthony Blunt l'a rappelé à l'attention en cataloguant ses dessins conservés à Windsor.

Aussi est-on heureux à l'exposition de Philadelphie, de voir 130 de ses dessins, 31 eaux-fortes et 13 monotypes. Catalogue par Anna Percy, spécialiste du maître.

## MIDDLETOWN

**WESLEYAN UNIVERSITY**. Le Davison Art Center présentait en novembre 1971 une originale exposition de grande qualité: « Five sets by five artists »; Il s'agissait des suites du « Chef-d'œuvre inconnu » par **Picasso**, « Vom Tode II » de **Max Klinger**, « Kleine Welten » de **Kandinsky**, « Vorfrühling im gebirge » de **Corinth** et « Der Jahrmarkt » de **Beckmann**.

## ANNAPOLIS

Au **NAVAL ACADEMY MUSEUM** d'Annapolis (Maryland) exposition: **the Crimean War at Sea** (coll. des estampes de la collection Robinson).

## BALTIMORE

Exposition des gravures maniéristes au musée de Baltimore suivie par une exposition **Callot**.

## BERKELEY

Berkeley UCB, œuvre graphique de **Max Klinger**, jusqu'au 14 novembre.

## COLOMBUS

Exposition **Munch** à la Columbus **GALLERY OF FINE ARTS**.

## HOUSTON

**MUSEUM OF FINE ARTS**, **Josep Grau-Garriga**, décade rétrospective 1960-70. Quelques lithographies et « mixed media », Catal. ill.

## MICHIGAN

**UNIVERSITE DE MICHIGAN**, **Dürer** à Nuremberg et à Venise, jusqu'au 17 octobre; gravures cubistes, jusqu'en mars.

## NEWARK

En septembre, exposition de gravures portoricaines au **NEWARK ART MUSEUM**.

## OAKLAND

**OAKLAND MUSEUM**, Botanical Prints, jusqu'au 20 octobre.

## PAOLO ALTO

A l'**UNIVERSITE DE STANFORD**, **Louis Corinth**, 13 novembre-12 décembre; **Toulouse-Lautrec**, 18 décembre-13 février; **A Decade of American Printmaking-Gemini**, 18 février-2 avril.

## PHOENIX

Au **ART MUSEUM** gravures de **S.W. Hayter**, jusqu'au 10 octobre; **Pauli Soleri**, jusqu'au 7 novembre.

## PORTLAND

Portland **ART MUSEUM**: Illustrations originales provenant de livres d'enfants, jusqu'au 14 novembre.

## SYRACUSE

**UNIVERSITE DE SYRACUSE**, **Whistler** et **Zorn**, jusqu'en octobre; **Dürer**, jusqu'en novembre.

## GRANDE-BRETAGNE

### LONDRES

La GALERIE LUMLEY CAZALET (24 Davies Street, London W. 1) a exposé (octobre-novembre 1971) avec des dessins de **Villon**, des gravures de **Norbert Gœneutte**.

LEICESTER GALLERY. Belle exposition de gravures, en général rares, des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en novembre 1971. Les 6 premières eaux-fortes de Sutherland, ensemble de 41 eaux-fortes de Th. Roussel, 2 pointe-sèches de Picasso.

TATE GALLERY, **Paolozzi**, jusqu'en octobre 1931; **Hogarth**, décembre - 30 janvier 1972.

Exposition John Baptist **Jackson** (né vers 1700 - mort vers 1777 dans l'obscurité), chez CHRISTOPHER MENDEZ (35 Great Pulteney street, London, W1 R4 HL). Catalogue 20, 11 numéros.

On connaît mal les débuts de cet artiste, il vint à Paris en 1725 et y rencontra le Comte de Caylus et Pierre Crozat. Il gagna ensuite l'Italie où il exécuta sa première œuvre majeure, les suites « Vénitienes », reproduisant 17 peintures célèbres, dans des dimensions jusqu'alors inusitées pour les camaïeux (400 livres). Il retourna en Angleterre où, dans l'espoir d'attirer l'attention du public, il publia en 1754 son « Essay on the Invention of Engraving and Printing in Chiaro Oscuro » (première et unique édition contenant huit bois en couleurs de Jackson (800 livres).

### BRIGHTON

Follies and Fantaisies, exposition à la Brighton ART GALLERY AND MUSEUM, mai-août.

Exposition destinée à rendre hommage au « Saint Patron » de Brighton, le roi George IV, dont on voit même le costume de couronnement (dessins, gravures, objets, meubles, tableaux). Parmi les objets curieux figurant à l'exposition « Follies and Fantaisies » du festival de Brighton, figurent des gravures anciennes, et aussi un ensemble de plaques de lanterne magique datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et ressemblant à celles que montre le R.P. Kircher dans son *Ars Magna Lucis* (1671).

## IRLANDE

### DUBLIN

W. Bird, le dessinateur du *Punch* dans les années 1870, s'appelait en réalité **Jak B. Yeats**. Une exposition à la NATIONAL GALLERY de Dublin montre ses peintures et ses dessins. Il a travaillé au début comme dessinateur pour les journaux afin d'assurer son indépendance. Dessinant de 6 heures du matin jusque tard dans la nuit, il eut en 3 ans assez d'argent pour se marier à 23 ans et acheter une maison confortable sur les bords de la Tamise.

## ITALIE

### ROME

ZONTA CLUB DI ROMA. Studio d'arte moderna dirigé par **Valentina Orsini** - 00187 Rome, via Margutta 18 c), du 14 au 24 juin 1971. Oeuvres graphiques des artistes suivants : **Uta Chellaru** (Roumanie), **Anna Costantinov** (Chypre), **Diohandi** (Grèce), **Ulrike Eberle** (Allemagne), **Irina Kucerova** (Tchécoslovaquie), **Pat Grimshaw** (Angleterre), **Elisabeth Gut** (Suisse), **Siniikka Heinonen** (Finlande), **Nada Lukezic** (Yougoslavie), **Eva Mazzuco** (Autriche), **Felicia Pacanowska** (France), **Tinca Stegovec** (Yougoslavie), **Silvia Trevalo** (Italie), **Anna Vancheri** (Italie).

CABINET DES ESTAMPES, expositions annoncées de gravures de l'école du Rubens et de gravures de **Stefano della Bella**.

### FLORENCE

MUSEE DES OFFICES, Gravures de **Stefano della Bella**.

### MILAN

GALLERIA TRANSART (Via Sacchi, 3), Octobre 1971, Grafica tedesca contemporanea. **Peter Ackermann**, incisioni 1963-1970.

### TURIN

« Dantesca », GALLERIA D'ARTE (Piazza Carlo Felice 19, Torino) : **Georges Rouault**, lithographe (43 n<sup>o</sup>) ; 9 novembre - 2 décembre.

## UDINE

VILLA MANIN de Passariano près d'Udine : à côté des peintures, un nombre important de dessins et un recueil complet de gravures des 3 artistes : **Giambattista**, **Gian Domenico** et **Lorenzo Tiepolo** jusqu'au 17 octobre.

## PAKISTAN

L'exposition d'estampes françaises contemporaines organisées par l'Association française d'Action artistique a été présentée au Pakistan.

## PAYS-BAS

### AMSTERDAM

Le PRENTENKABINET D'AMSTERDAM annonce pour 1972 une exposition de la collection **André Bonger** (Redon, Bernard), puis une exposition de portraits princiers du XVI<sup>e</sup> siècle gravés sur bois, et enfin un des dessins italiens du XVII<sup>e</sup> siècle du Cabinet.

GALLERY JALMAR (Prinsengracht 458) : **Ritthe Funke**, dynamique directrice de cette galerie et d'une galerie de peinture à Haarlem, présentait des œuvres graphiques de **Meckseper**, du 23 octobre au 20 novembre 1971.

### LA HAYE

La Haye, Dordrecht, Hertegenborch, Arnhem, Amersfoort : lithographies de **Daumier**, documents et films sur l'artiste.

## ROUMANIE

Graphica Germana 1910-1930, très belle exposition de gravures des expressionnistes allemands, qui s'est tenu en Roumanie en 1971 et dont il est rendu compte dans « Arta », n<sup>o</sup> 6, 1971.

## SUEDE

### STOCKHOLM

Le MUSEE MODERNE de Stockholm annonce une exposition de 300 affiches de Cuba et une de l'affichiste français **Jacques Villenglé**.

MUSEE NATIONAL, estampes de **Rolf Nesch**.

## SUISSE

### AUVERNIER

Exposition des Editions Lafranca à la galerie Numaga 1 (Grand-Rue 24-34, 2012 Auvernier, Suisse) du 30 octobre au 24 novembre 1971.

### BALE

Exposition **René Myrha** à la Galerie **Riehentor Basel**, Spalenberg 52, 4 000 Basel), du 5 novembre au 4 décembre 1971. Catalogue présenté par un texte d'**Hans Gercke**, directeur du cercle artistique d'Heidelberg. L'artiste, peintre et graveur suisse né en 1939 proposait des sérigraphies aux couleurs vives, de tendance « pop », qui allient schémas géométriques et formes baroques.

Au KUNSTMUSEUM, exposition de la Fondation Hanspeter Schulthess - Oeri - Stiftung (1961-1971) comportant des gravures originales de **Paul Klee** et des ouvrages illustrés d'estampes de **Manet** et **Toulouse-Lautrec** à nos jours; 19 novembre 1971 - 12 janvier 1972.

Le musée annonce des expositions de graveurs contemporains suisses.

### BERNE

Galerie **KORNFELD ET KLIPSTEIN** (Laupenstrasse 49, Berne) : **Picasso**, 347 gravures, 16 mars - 5 octobre 1968.

**GALERIE DES AMIS DES ARTS**, Musée d'art et d'Histoire, octobre-novembre 1971. Exposition **Walter Wähinger**.

### GENEVE

**GALERIE ZIEGLER** (9, place du Bourg-de-Four). Gravures et multiples de 11 sculpteurs suisses du 29 octobre au 20 novembre 1971.

La galerie Ziegler de Genève a été ouverte au milieu de l'année 1971 et avait présenté alors l'album de **Jean Baier**, 10 sérigraphies et 1 relief (en émail acrylic, sous emboîtement) qui fut ensuite exposé au Salon international d'Art, à Bâle. La galerie a été inaugurée le 17 septembre avec une exposition de ses collections. Du 27 août au 30 septembre la galerie Ziegler de Zurich a présenté 27 lithographies en couleurs de **Elsworth Kelly** (**Max Bill**, **Duarte**, **Rolf Iseli**, **Benhard Luginbühl**, **Robert Müller**, **Mathieu Spescha**, **Tinguely**, **Oscar Wigli**...).

### CAROUGE-GENEVE

**GALERIE CONTEMPORAINE**, 4, place du Temple. Exposition de gouaches, lithographies, livres illustrés de **Le Corbusier** (1887-1965). A l'occasion de l'exposition était présenté le livre « **Le Corbusier lui-même** » par **Jean Petit** aux Editions Rousseau (15 avril - 12 mai 1971).

### ZURICH

**GALERIE ART** (Zurich rindermarkt 1) : peintures et eaux-fortes de **Anju Chaudhuri**, du 12 novembre au 8 décembre.

**GALERIE KORNFELD** (Titlisstrasse 48-8032 Zurich) - **Picasso**, exposition-vente, catalogue (75 numéros et nombreuses reproductions en noir et en couleurs); l'exposition a été organisée en collaboration avec **Kornfeld** et **Klipstein** de Berne. On remarquait **Le Repas frugal** et **Tête de Femme** (épreuves signées, avant l'aciérage des plaques), **l'Etreinte**, 1966 (tirage à partir de la plaque rayée; cette estampe qui fait partie de la suite des **Saltimbanques** n'a jamais été édité), **Buste de jeune Femme** (bois de 1906, Bl. 16; unique épreuve contemporaine connue de ce bois), **Portrait de Vollard I** une des rares épreuves du premier des quatre portraits de **Vollard**, **Tête de Femme I**, 1959 (BL. 1337, unique exemplaire connu jusqu'à ce jour).

## TCHÉCOSLOVAQUIE

### BRATISLAVA

Biennale d'illustrations de Bratislava 1971 à partir du 10 septembre 1971. Maison de la Culture, Place SNP 11.

Cette biennale est organisée en collaboration par la Galerie Nationale Slovaque et l'UNESCO, elle comprendra un Symposium sur l'illustration qui étudiera les problèmes posés par cette récente discipline de l'art plastique.

Depuis l'été dernier, le Cabinet des estampes a reçu des gravures éditées ou imprimées par : Editions Art-Investigation, le C.N.A.C., Empreinte, La Humière, La Tortue, Le Fleuve (Bordeaux), Iolas, Louise Leiris, Maeght. Imprimeurs : A. nera (Vallauris), Mourlot. — Des estampes ont d'autre part été déposées par les artistes suivants ou leur ont été acquises : Arbaretaz, A. Bar, Ball (Etats-Unis), Barjon, A. Blank (Allemagne), Bergeron, R. Blank (Allemagne), B. Bloch, R. Cailleté, H. Caland (Liban), Caulfield (Angleterre), Chutkowska (Pologne), H. Csech, Dorny, R. Ehrenhalt (Etats-Unis), Goffin, Gschwind (Suisse), Guibe, Hamilton (Angleterre), J. Havlicek (Tchécoslovaquie), J.L. Herman (Belgique), C. Heywood (Canada), Jeener, Kevin O'Regan, M. Kohler (Suisse), Kwasniewska (Pologne), Lange, E. Landori (Canada), Menguy, Milshtein (Israël), Menguy, Mianovski (Pologne), Mohlitz, J. Pasquier, A. Petitjean, G. La Pomardiere, J. Roche, J. Sariano, Searle (Angleterre), Segui (Argentine), C. Siebert (Allemagne), R.L. Smet (Belgique), F. Springer, P. de la Vaissière, Zetti (Italie).

Le CABINET DES ESTAMPES a acquis un fragment de *carte à jouer* colorié découvert dans l'enveloppe d'un sceau appartenant à un acte du 7 avril 1475, dans le chartrier du château de Lourches-sur-Maine.

Parmi les acquisitions du Cabinet des Estampes, un album (voir cat. Bérés 1971, n° 110) : suite de 25 compositions dessinées et gravées par la princesse Elizabeth, fille du roi d'Angleterre George III, et femme du landgrave de Hesse : *The Power and Progress of Genius*.

Dans sa dédicace à la Reine Augusta, sa mère, la princesse présente son ouvrage, et explique qu'elle aime mieux graver ses dessins elle-même afin qu'ils passent inaperçus. Le recueil ne fut pas mis dans le commerce, mais distribué ; l'exemplaire du Cabinet était destiné au Roi de Hanovre, Ernest-Auguste. Dans le même catalogue figurait un autre exemplaire colorié avec texte manuscrit. Voir sur eux Lowndis, I, 730 (exemplaire moins complet) ; Allibone, I, 550.

LE MUSEE DU CHATEAU DE PAU a acheté un exemplaire de la *chronologie Collée*, célèbre recueil factice (vers 1610) de portraits d'hommes célèbres très intéressant pour le XVI<sup>e</sup> siècle.

BIBLIOTHEQUE ROYALE ALBERT-1<sup>er</sup>, BRUXELLES. — Mme Paul Goldschmidt-Clermont et Mme Etienne Schotsmans, filles du graveur Albert-Jean Delstanche (1870-1941) ont fait un don très important au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale. Il s'agit de *cinquante-neuf monotypes* que leur père a exécutés vers les années 1926-1933. Docteur en droit et licencié en histoire de l'art, Albert Delstanche avait été attaché au Cabinet des Estampes de 1902 à 1911. Par la suite, il s'était consacré complètement aux arts graphiques mais avait gardé des contacts avec le Cabinet des Estampes, en particulier avec M. Lebeer.

A l'occasion de la visite de l'Association internationale de Bibliophilie à sa galerie d'Alverthorpe à Jenkintown, M. Lessing J. Rosenwald a publié un agréable catalogue de l'exposition qu'il y présentait. En montrant les plus belles pièces de sa collection il a exclu celles qu'avait déjà présentées Otto Schäfer au Grolier-Club à New York en 1970.

279 gravures répertoriées dans le catalogue des collections de l'ART GALLERY OF ONTARIO (Toronto).

Le DAYTON ART INSTITUTE (Ohio) a acquis ces dernières années de nombreuses gravures, surtout américaines, mais aussi du XVI<sup>e</sup> siècle européen, entre autres le grand *Ecce Homo* de 1510 de Lucas de Leyde.

The DETROIT INSTITUTE OF ARTS a acquis grâce à Robert M. Tanahill plusieurs tableaux de Picasso et la pointe-sèche *Le Bain* (1905) signée et dédicacée à Guillaume Apollinaire.

Roger S. Keyes va publier grâce à la Fondation Ford le catalogue de la collection d'estampes japonaises sur le théâtre, du MUSEE DE PHILADELPHIE.

## LES VENTES PUBLIQUES EN FRANCE

Après le calme des vacances, la saison parisienne des Ventes Publiques a commencé le 15 octobre avec une bonne réunion d'estampes des XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles. (Mlle Denise Rousseau, expert). — Ensemble assez étoffé de petits Maîtres anciens : Aldegrever, Delaune, Pencz, etc. De nombreuses épreuves étaient indiquées avec des restrictions. Les prix des Beham furent soutenus, eu égard à la qualité, de 200 à 400 F chaque, à l'exception d'une très belle épreuve des *Armoiries de H.S. Beham* à 1 100. Parmi les XVII<sup>e</sup> siècle, une superbe Suite des *Grandes misères de la guerre*, de J. Callot, au filigrane du Huchet, à grandes marges, en 2<sup>e</sup> état sur trois, adjugée 7 900 F. De Rembrandt, *Mendiant assis chauffant ses mains*, petites réparations, mais portant les cachets Arozarena et Drugulin, 4 000 F. A noter pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, en dehors de planches de décoration de Bonnet de 1 000 à 1 700 F chaque, une superbe épreuve des *Deux baisers* de Debucourt, en 2<sup>e</sup> état sur trois, très fraîche de ton, adjugée 14 500 F et une *Promenade de la galerie du Palais Royal* en dernier état, 11 000 F. Une eau-forte de Gabriel de Saint-Aubin, *Les quatre vases*, 2 100 F. Le XIX<sup>e</sup> siècle était dominé par de superbes Toulouse-Lautrec dont *L'Anglais au Moulin-Rouge* qui n'avait jamais été exposé. La qualité explique le prix de 70 000 F. *La Goulue et sa sœur*, 48 500 F. *Napoléon*, 46 000 F. *Le café-concert*, qui n'avait même pas été coupé, 15 000 F. D'intéressants portraits du XVII<sup>e</sup> siècle complétaient cet ensemble dont de beaux et rares Th. de Leu adjugés de 250 à 400 F chaque.

20 octobre (Mlle Denise Rousseau, expert). — Vente de portraits du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles dont une importante réunion de 139 planches de l'œuvre de Cl. Mellan vendue 3 300 F. La vente comportait des épreuves de Canaletto en derniers états ou en retirages, à l'exception d'*Al Dolo* en 1<sup>er</sup> état sur deux (4 600 F). Ces épreuves médiocres se sont vendues de 1 à 3 000 F chaque.

22 octobre (Mlle Denise Rousseau, expert). — Estampes de décoration. Beaucoup des épreuves étaient encadrées et avaient perdu de leur qualité par suite de leur exposition au soleil. Les prix ne furent pas très élevés en raison de la conservation qui laissait à désirer. Un bel ensemble de fleurs terminait la vacation dont des lots de Baptiste et de Poilly. Quatre grands bouquets en noir ont atteint 2 050 F. Vingt-sept fleurs diverses des mêmes auteurs, 2 350 F. Quatre fleurs de Prévost dont un bouquet imprimé en couleurs, 2 000 F. Le prix le plus important (57 100 F) fut obtenu par les trois volumes d'un superbe exemplaire des *grandes Roses*, de Redouté, d'une grande qualité.

27 octobre (Mlle Denise Rousseau, expert). — Vente sans catalogue de pièces documentaires, portraits, scènes historiques, vues. De cet ensemble courant, aucune enchère n'est à remarquer.

9 novembre (Mlle Paule Cailac, expert). — Ensemble de pièces modernes en début d'une vente de dessins et de tableaux modernes. Une belle lithographie de Renoir *Enfants jouant à la balle*, 30 200 F, prix élevé, mais qui n'est pas un maximum. *Tête de femme de profil*, de Picasso, sur vélin, 14 000 F. *Cavallo y Zebra*, de Chirico, lithographie sur japon nacré, signée et numéroté XXI/XXV, 2 800 F.

Deux portraits de *Mme Letellier*, d'Helieu, à 700 et 900 F. Des rares *Chats*, de Steinlen, eaux-fortes d'un tirage à 30, furent adjugées 2 400 et 2 000 F. Une *Composition*, de Miro, lithographie de 1950, numérotée 31/75, signée et dédicacée, 3 000 F. On ne peut que regretter le prix de 2 500 F pour une lithographie de Sorlier, d'après Chagall, numérotée 64/200 et signée par Chagall.

22 novembre (M. Marcel Lecomte, expert). — De très belles estampes modernes au début d'une vente de dessins. Des planches vendues séparément de *Quelques aspects de la vie de Paris. La maison dans la cour* (R.M. n° 59), 13 200 F. *Boulevard* (61), 10 000 F. *Marchand des quatre saisons* (63), 9 500 F. *Rue le soir sous la pluie* (66), 9 500 F. *Coin de rue vue d'en haut* (68), 10 500 F. Les autres lithographies de cette suite furent adjugées de 5 700 à 7 200 F. Une rare épreuve ancienne du cliché verre original *Le bois de l'ermite*, de Corot, 2 400 F. Daumier, *La rue Transnonain*, fort rare épreuve non pliée, 11 000 F. Un exemplaire de *Sonnets et eaux-fortes*, sur Hollande, 4 300 F. Hausse confirmée de Frélaud avec les 14 eaux-fortes pour illustrer les *Sept saints de Bretagne*, 1 400 F. Gromaire, *La pêche en barque*, 2 100 F. Le cahier des six eaux-fortes *Vues de Hollande*, de Jongkind, 8 500 F. Picasso, *Rue Saint-Romain*, à Rouen, 1<sup>er</sup> état sur deux, 1 700 F. Toulouse-Lautrec, *Au Moulin-Rouge, Un rude, un vrai rude*, sur japon, signée, 6 000 F. *Réjane et Galipau dans Madame Sans Gêne*, sur japon, signée, 8 100 F. D'après Picasso, gravé par Villon, *Nature morte 1927*, signée par Picasso, numérotée 170/200, 3 500 F.

29 novembre (Mlle Denise Rousseau, expert). — Il convient juste de noter le prix de 4 500 F pour *La maternité*, de Villon, d'après Picasso, épreuve doublée, numérotée 20/200, signée par Picasso.

1<sup>er</sup> décembre (Mlle Denise Rousseau, expert). — Seconde partie d'une Collection d'Affiches composée de pièces de Chéret, Grün, Guillaume ayant trait à différentes spécialités, alimentation, bicyclette, théâtres, journaux, grands magasins, etc. Les prix se sont échelonnés de 80 à 300 F par affiche. On peut citer les *Cycles Medinger* de Bottini à 560 F. De Steinlen, *La Bodinière*, à 900 F, la *Tournée du chat noir de Rodolphe Salis*, 1 000 F. Le vente se terminait avec des pièces diverses dont *La maternité* de Picasso, gravé par Villon, numérotée 37/200, doublée, signée de Picasso, qui ne fut adjugée que 3 400 F, cependant elle était plus belle que celle vendue le 29 : c'est un exemple des aléas des Ventes Publiques. Quatre Suites d'après Salvador Dali, *Flora Dalinae*, dont une reliée, tirées sur japon nacré, signées, numérotées, d'un tirage annoncé à 75 exemplaires, ont été adjugées respectivement, 14 000, 13 000, 11 400, 10 200 F. Des planches séparées de cette Suite ont été vendues de 400 à 1 900 F (*La Rose*).

Afin d'éviter toutes polémiques et critiques, je ne cite aucune adjudication des ventes de Versailles du 30 octobre et du 14 novembre car ces trois ventes ont été faites sous la seule responsabilité des Commissaires Priseurs, sans expert et sans garantie.

D.R.

## LES VENTES PUBLIQUES A L'ÉTRANGER

Londres - CHRISTIE : 22 juin 1971. — Estampes anciennes.

Cette vente comprenait quelques pièces très remarquables : *L'homme-arbre*, d'après Bosch, pièce que l'on ne rencontre presque jamais, Gns. 1 300 ; le grand *Ecce homo* en largeur de Rembrandt en troisième état était une épreuve de toute première qualité et dans un état de conservation remarquable. C'est probablement la plus belle estampe vendue aux enchères depuis une décennie. Le prix obtenu n'a pas surpris (Gns. 32 000, soit environ 450 000 F), on attendait même peut-être un peu plus. De Dürer une belle épreuve du *Chevalier, la mort et le diable* a atteint Gns. 4 500 ; une très rare épreuve malheureusement endommagée du premier état du *Bourreau* du Prince Rupert s'est vendue Gns. 1 000 ; de Bellange le *Martyre de Sainte Lucie*, Gns. 2 800 ; les *Trois Croix* en cinquième état avec l'adresse de Carelse a atteint Gns. 7 000. Le catalogue mentionne à tort que deux autres épreuves seulement de cet état sont connues ; une quatrième au moins existe : vendue à Berne il y a une dizaine d'années elle se trouve maintenant à la Pinacothèque d'Athènes. Toujours de Rembrandt les *Trois arbres* se sont vendus Gns. 2 800 en raison de quelques imperfections. Une belle épreuve d'*Ephraïm Bonus* (la troisième vendue cette année) a trouvé acquéreur à Gns. 4 000. Une assez belle série des *Prisons* de Piranesi a atteint Gns. 2 800.

La vente se terminait sur un ensemble très rare de six lithographies de Goya : les *Amoureux* (Espresivo doble fuerza) (D.272), le *Sommeil* (D.277) et les *Quatre taureaux de Bordeaux*. La première feuille qui est de toute rareté a atteint le prix très élevé de Gns. 11 500 et la seconde 8 500. Pour une raison inexplicable les taureaux ont été vendus à la feuille Gns. 6 700, 7 000, 7 000 et 8 000. Ces prix sont justifiés par la grande rareté de ces estampes mais peut-être sont-ils un peu élevés vu que l'état de conservation des épreuves laissait un peu à désirer.

SOTHEBY : 29 juin 1971. — Estampes anciennes.

Beaucoup d'estampes de cette vente ne présentaient pas beaucoup d'intérêt mais tout de même quelques belles pièces y étaient incluses. Quelques Dürer d'abord : un beau *Saint Hubert*, de la collection Sträter, a atteint £ 5 500 ; le *Chevalier, la mort et le diable* £ 4 200 ; la petite *Passion*, sur cuivre assez homogène, £ 4 500. De Bellange *La Vierge jilant*, légèrement rognée, a atteint £ 1 400. Le très rare titre des *Prisons*, de Piranesi, en tout premier état avec le nom de « Buzard » un peu endommagé, a atteint seulement £ 480. Un exemplaire des *Caprices*, de Goya, de qualité normale mais comprenant une rare épreuve avant lettre de la planche 35, s'est élevé à £ 12 000. Les *Proverbes* se sont vendus très chers £ 3 900. *Le livre de Job*, de Blake, a été adjugé £ 1 900. Une belle épreuve du *Triomphe de Mardochée*, de Rembrandt, a atteint £ 1 300, mais toutes les autres œuvres de cet artiste étaient de la plus grande médiocrité.

SOTHEBY : 4 novembre 1971. — Estampes XIX<sup>e</sup> et modernes.

Cette vente n'offrait pas d'objets majeurs mais contenait quelques lots assez intéressants ou sortant de l'ordinaire.

Les estampes françaises étaient à l'honneur dans cette vacation et les noms de Meryon, Millet, Cézanne, Pissarro, Rodin et Toulouse-Lautrec étaient illustrés par des épreuves assez belles sans jamais être de premier ordre. On peut relever : Meryon *La morgue* £ 310 ; Millet *Le départ pour le travail* en septième état £ 110 ; Pissarro *La rue des Arpents, à Rouen* £ 210 et de Rodin une superbe épreuve des *Amours conduisant le monde* £ 420. De Cézanne on a vendu deux épreuves de tout premier tirage de la *Tête de femme* et du *Guillaumin au pendu* respectivement £ 540 et £ 350 ; toutes deux provenaient des collections du Dr Gachet.

Le second point d'attraction de la vente était un groupe de volumes publiés par Cadart dont un était fort intéressant à consulter car il était composé d'épreuves avant la lettre ou tirées sans la lettre, imprimées sur papier vélin crème et en majorité signées par les artistes et dédiées à Cadart (£ 620).

De Marini on a vendu *Idea e Spazio* £ 700, de Lautrec la série anglaise d'*Yvette Guilbert* £ 850, de Nolde *Hambourg : Binnenhafen* £ 760. Enfin dernière pièce digne d'être mentionnée une épreuve d'essai de l'*Entrée de village* d'Isa-bey (C.105) qui a atteint £ 220.

SOTHEBY : 23 novembre 1971. — Ecoles anciennes.

Vente assez mêlée où les belles pièces se sont relativement moins bien vendues que les pièces moyennes ou médiocres.

De Dürer, une bonne épreuve de *Saint Jérôme en pénitence* £ 2 000 ; une superbe épreuve du *Canon* avant toute trace de rouille £ 4 300 ; deux très beaux bois : la *Sainte Famille sous un arbre* £ 780 et *Saint Jérôme dans sa cellule* £ 1 600. Une épreuve tardive du *Lutma*, de Rembrandt, s'est vendue à un prix ridicule (£ 610) mais présentait un très grand intérêt à cause d'une note manuscrite de Naudet, datée de 1811, précisant que ce dernier avait possédé le cuivre et apparemment tiré des épreuves. D'assez beaux Ostade se sont vendus entre £ 150 et £ 300. D'après Brueghel une superbe épreuve de la *Résurrection* a presque atteint (£ 3 400) le prix extraordinaire atteint en mars 1964 (£ 3 500).

Une épreuve moyenne de la *Pièce aux cent florins*, de Rembrandt, s'est vendue £ 5 000 et n'a donc pas retrouvé le prix trop élevé payé en 1968 pour la même épreuve (£ 9 000). De Rembrandt également la *Vue d'Amsterdam*, de la collection Delanglade, a atteint £ 2 400. L'*Adoration des bergers*, de G.B. Tiepolo, s'est vendue seulement £ 2 200 peut-être à cause de la présence sur le marché de plusieurs épreuves de cette pièce. Enfin, un exemplaire des *Caprices*, de Goya, de qualité courante s'est vendu £ 6 200.

H.P.

● Marseille - HOTEL DES VENTES (9, rue Châteauredon, 1<sup>er</sup>): vente de dessins, gravures, tableaux anciens et modernes, le 27 octobre, 1971.

● GALERIE MOTTE (10, quai Général-Guisan). — Vente aux enchères publiques: tableaux modernes, mardi 2 et mercredi 3 novembre 1971. Le mercredi 3 novembre étaient dispersés des monotypes, des gravures et des lithographies: Ernst, Dali, Leonor Fini, Marini, Erni, Lurçat, K. van Dongen, Toulouse-Lautrec, Chagall, Miro, Picasso, Léger, Tapiès, Manessier, Arp, Carzou.

● Munich. Galerie WOLFGANG KETTERER (8 000 München 80. Prinzregentenstrabe 60). — Vente aux enchères Art Moderne et Art Nouveau 1971. Aux ventes du 24 et 25 mai 1971, *Radierwerk 1* (1920) de Dix a atteint 13 000 D.M.; *La Sorcière au peigne*, lithographie 1922: 10 600 D.M.; *La Barricade*, lithographie 1871, de Manet: 12 000 D.M.; *La Sulamite*, 1897, lithographie rehaussée aux crayons de couleurs de Redon.

● Munich. Galerie WOLFGANG KETTERER (8 München 80. Prinzregentenstrasse 60). — Vente aux enchères, 6 et 7 décembre. Le catalogue comprend près de 1 500 numéros.

## CATALOGUES DE MARCHANDS

*Cette rubrique est libre de toute publicité. Nous n'annonçons que les catalogues qui parviennent régulièrement à notre rédaction.*

● MAURICE ROUSSEAU, 42, rue La Fayette. Choix d'estampes anciennes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles françaises ou anglaises, marines, paysages, chasse, chevaux, courses, voitures, vues de France. Catalogue n° 156, novembre 1971-décembre 1971.

● LIBRERIA PRANDI, 42 100 Reggio Emilia-Viale Timavo, 75, Boîte Postale 297. Catalogue n° 154: gravures originales italiennes et étrangères, aquarelles et dessins.

Ce luxueux catalogue à prix marqués comprend 310 planches hors-texte (70 reproductions en couleurs et 897 en noir et blanc), un texte de Leonardo Castellani, 1006 n°s.

● C.G. BOERNER (54 Düsseldorf-Karsenenstrasse 13). — Catalogue de vente du 27 novembre au 22 décembre. Cette exposition-vente portait sur les thèmes de la *Naissance du Christ* dans la gravure et le dessin. Sur les 28 numéros, 24 étaient consacrés à la gravure: Altdorfer, Barocci, Dürer, J.A. Koch, Rembrandt, J.D. Tiepolo, etc., *Vierge couronnée par un ange* (B. 37) de Dürer (21 000 D.M.) et un incunable colorié *Marie et l'Enfant Jésus tenant un livre - Mater Sapientiae* (vers 1450), acquis au marchand Drugulin à Leipzig lors de la vente Wagel, puis disparu (20 000 D.M.).

● GERALD CRAMER (13, rue Chanterpeulet, 1201 Genève): estampes (179 n°s) et livres modernes (38 n°s), liste n° 53, novembre 1971.

● R.E. LEWIS, inc. (Suite 312, 24 California Street, San Francisco 94 111). Catalogue de novembre 1971. Old Master Prints (30 n°s, 16 reproductions en noir et blanc); ensembles de Callot (*L'Impruneta*, 1620, premier tirage, 2 000 dollars; suite complète des *Gobbi* et des *Balli di Sfessania* 2 200 dollars), Canaletto (*Sta Giustina in Pra della Valle*, 2 800 dollars), Dürer (*La Vie de la Vierge*, suite complète des 20 planches de l'édition de 1511, 10 000 dollars), Raimondi, etc.

● FREDERICK MULDER (6 Nevver Square, London SW5 England). Old Master Prints: Northern Europe. Catalogue 1, octobre 1971, 31 n°s, 9 reproductions en noir et blanc: œuvres de Dürer (*Samson tuant le lion*, bois: 550 livres), Lucas van Leyden, Jan Lievens, etc.

● CHRISTOPHER MENDEZ (35 Great Pulteney Street, London, W1 r 4 HL): Old Master Prints. Catalogue 21, novembre 1971: 186 n°s.

● P. and D. COLNAGHI, Co.1. T.D. (14, Old Bond Street, London W1). Exposition d'eaux-fortes, pointes-sèches et lithographies de James Mac Neill Whistler: 16 novembre-10 décembre.

Catalogue à prix marqués introduit par un texte de Denys Sutton, « Un Monsieur rare, prince en quelque chose... » (71 p.; 258 n°s; 45 reproductions, pleine page en noir et blanc). Si la plupart des eaux-fortes vénitiennes outrepassent 500 livres (*Upright Venice*, *Nocturne*) *Palaces*, *Two Doorways*: 1 100 livres chaque), en général les prix des autres gravures n'atteignent pas ce chiffre. Le record est atteint par *Yellow House*, Lannion (1 800 livres) dont il n'existe qu'un petit nombre d'épreuves.

● CRADDOCK AND BARNARD (32 Museum street, London WC1 A. 1 LN). Gravures du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle), acquisitions récentes: Catalogue n° 124; 39 p., 12 planches de reproductions pleine page en noir et blanc, 276 n°s.

La majorité des prix ne dépassent pas 3 200 livres; néanmoins une dizaine de très belles pièces font plus de 100 livres. Nous attirons particulièrement l'attention sur un ensemble de très belles épreuves de Rembrandt: *Le Triomphe de Mardochee* (superbe impression avec barbe; ceci est particulièrement remarquable pour le groupe de personnages de droite; on n'en trouve que sur les toutes premières impressions): 3 250 L; *Saint Jérôme dans un paysage italien* (avec cachet des « Armoiries d'Amsterdam »): 3 500 L; *La Mise au tombeau* (une des épreuves extrêmement rares imprimées sur une planche parfaitement essayée): 4 500 L; *Abraham recevant les anges*: 3 250 L. Signalons encore *La danse sous les arbres* du Lorrain (considérée par l'auteur du catalogue comme la meilleure impression d'une eau-forte de cet artiste): 1 200 L et *Le Repos pendant la fuite en Egypte* (sous les arbres), (magnifique épreuve d'état dans un premier tirage non répertorié).

*Cette rubrique est libre de toute publicité. Nous n'annonçons que les éditions dont les nouvelles parviennent régulièrement au secrétariat des Nouvelles de l'Estampe, Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, Paris 2<sup>e</sup>*

## ● Un guide international des éditeurs d'estampes

Dans son numéro de septembre 1971 Art and Artists (Hansom Books at Arhllery Mansions, 75 Victoria Street, London S.W. 1) publie deux articles forts intéressants concernant la gravure contemporaine, l'un de William Packer sur les imprimeurs anglais, l'autre de Herbert Raymond sur les problèmes de l'estampe américaine et enfin un guide international des éditeurs d'estampes et de multiple. Sur cette liste figurent 33 éditeurs anglais, 14 éditeurs allemands, 12 américains, 9 italiens, 5 suisses, 3 français, un belge et un hollandais. Liste fort utile car elle donne les adresses des galeries, le nom de leur directeur et la nomenclature des artistes qu'elles suivront, mais qui révèle aussi que le marché de l'estampe se situe à leurs yeux essentiellement en Allemagne et en Amérique en passant par l'Angleterre. Il nous semble donc nécessaire de faire une mise au point pour la France et nous nous proposons prochainement de publier la liste des maisons d'éditions françaises qui est loin de se réduire à 3, en indiquant également le nom de leur directeur, leur adresse et la nomenclature des artistes dont elles publient des œuvres. Pour ce, nous serions reconnaissants à tout éditeur de nous envoyer rapidement les renseignements demandés et de nous remettre au Cabinet des Estampes au cas où ils ne l'auraient pas encore fait les exemplaires de dépôt légal de leurs éditions.

F. W.

● La galerie BERGGRUEN (70, rue de l'Université) édite des gravures de Dali, Milhstein, Keiko Minami, Miro, Peter Paul et Wunderlich.

● GALERIE STADLER, 51, rue de Seine, 16 novembre - 4 décembre 1971, Trois visions de Francisco de Quevedo, livre illustré de 42 lithographies originales par **Antonio Saura**, Yves Rivière éd. Présente en outre 7 lithographies réservées aux exemplaires de tête.

● 10 eaux-fortes de **Biserka-Gall**. (1 650 F) préface de Dora Vallier. Edition GALERIE LIA GRAMBIHLER (14, rue Domat, 14<sup>e</sup>), exposition du 24 au 30 novembre.

● « Les Anges de la Ville » de **Rosemondo Krbec**. L'ouvrage, grand format (32 x 26 cm), comprendra 68 pages, 6 reproductions en couleurs de peintures sur cuivres, en fac-similé, collées pleine page, 28 lithographies originales pleine page en noir, 700 exemplaires de 180 F à 420 F EDITIONS DE BONVENT, 12, ch. RIEU, 1211, Genève.

● Les EDITIONS BAMA (80, rue du Bac) nous proposent les estampes et les multiples suivants : « Le Labyrinthe » de **Del Pezzo** (250 et 350 F); Panneaux du code de la route de Claude **Rutault**, 6 modèles, 150 F chaque; « Ile de France » numéro 2 de **Télémaque**, sérigraphie sur toile, 500 F; « Monument à la méthode » de **Titus-Carmel**, sérigraphie, 450 F; « Paris-Béton » de **Vostell**, 150 F; « Télésculpture » de **Takis**, 1 000 F (100 exemplaires). Toutes les œuvres présentées par la galerie Bama relèvent des tendances les plus actuelles.

● **ANTARES.** — (15, rue du 18-Juin, Saint-Cloud) — Les éditions d'Art Antarès sortent actuellement cinq nouvelles estampes : « Dalles aux algues » et « Pavé en fleur » de Jeremy Gentilli, « Soleil » et « Source » de Lawrence Heyman, « Voie » d'Hector Saunier.

D'autre part, elles ont organisé un certain nombre d'expositions en France et à l'étranger : en décembre 1970 à Solingen avec une prolongation en janvier et février 1971 à Cologne : Estampes des maîtres du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette exposition comprenait 82 numéros dont plusieurs pièces très importantes de Bonnard, Daumier, Gauguin, Géricault, Marquet, Meryon, Miro, Picasso, Redon, Valadon, Villon et bien d'autres. — avril 1971, Gentilli à Cologne. — mai et juin, Cardin à Cologne. — août, artistes contemporains édités par Antarès à la Baule. — novembre, Runacher à Goslar.

● Sous le titre de « Recherche et expression » le très dynamique JACK RENAUD a créé dans son imprimerie de Montfermeil (81-85, rue du Lavoisier - 93 - tél. 936-18-90), un groupe de « recherche fondamentale » qui fonctionne depuis trois ans et qui réunit des artistes, peintres, sculpteurs et même poètes de tout horizon que l'estampe en offset intéresse. L'artiste ne se contente plus de faire reproduire une maquette, mais poursuit sa création à même la plaque de métal, manipulant les encres et faisant fonctionner la machine, réalisant des œuvres réellement originales et dont les moyens d'expression diffèrent de la lithographie traditionnelle ou de la gravure en taille-douce.

Le groupe qui a exposé pour la première fois à Orly en septembre 1971, s'est manifesté depuis au Salon d'automne en octobre et au Foyer de la Madeleine en novembre, attirant de nombreux amateurs, suscitant l'intérêt des artistes et trouvant dans la presse un écho immédiat. Il publie sur ses activités le journal « Renov 7 » diffusé gratuitement. Une cinquantaine d'estampes ont ainsi été présentées de près d'une vingtaine d'artistes dont nous citons ci-dessous les noms : Aseal, Kerg, Lafoucrière, Lemarin, Lemoine, Mat-tauch, Mongillat, Morvan, Oel, Patteron, Raza, Diez Saa, Serre, Tilman, Wiawanadhan, Zeller. Seguella, Baron Renouard, Vic-Daumas et Picart-le-Doux sont les derniers arrivés. On annonce Dali.

Bien que l'on puisse tirer les estampes à d'innombrables exemplaires, les éditions sont limitées et leur prix varie de 1 500 à 150 F pour des artistes tels que **Theo Kerg**, peintre mais aussi lithographe bien connu.

● **ART PILOTE** (22, rue de Grenelle, 7<sup>e</sup>) : œuvres originales des maîtres d'aujourd'hui - Sélection Automne 1971. Tirages limités de 75 à 180 exemplaires. Bon de commande au revers de chacune des fiches contenues dans la plaquette. Art pilote propose des estampes créées par les artistes suivants : Brayer (450 F) ; Buffet (750 F) ; Carzou (650 F) ; Charon (200 F) ; Dali (1 800 F) ; S. Delaunay (750 F) ; Ganne (240 F) ; Gantner (300 F) ; Jacquot (250 F) ; Jansem (400 F) ; Lambert (250 F) ; Mouly (250 F) ; Papart (350 F) ; Picart Le Doux (400 F) ; Toffoli (220 F) ; Zarou (180 F).

● Editions **DANIEL GERVIS** (34, rue du Bac, 7<sup>e</sup>) : Le Trésor de la jeunesse, conte de Julio Cortazar, avec une

suite de sept lithographies originales de Juan Carlos Aznar, prix de souscription 900 F. 90 exemplaires, 7 lithographies originales en couleur. Les planches ont été réalisées par l'atelier Cassé.

● Editions d'Art de **FRANCONY** (17, rue de l'Hôtel-des-Postes). Catalogue de lithographies originales.

Les amateurs peuvent choisir l'estampe qu'ils désirent dans une plaquette comptant autant de fiches que de lithographies éditées. Chaque fiche comporte une reproduction de l'estampe éditée, une courte biographie et une bibliographie sommaire de l'artiste. Chaque lithographie est tirée de 1 à 175, et de 1 à XXV sur deux papiers différents. Les Editions d'Art de Francony éditent des estampes de Brayer (350 F et 450 F à 675 F selon la nature du papier) ; Carzou (700, 1 050) ; Cavailles (400, 600) ; Forissier (250, 375) ; Labisse (600, 900) ; Luis Molne (120, 180) ; Papart (200, 300) ; Rigal (200, 300) ; Singier (320, 480) ; A. Verdet (200, 300) ; Waroquier (500).

● Editions **PRISUNIC DE L'ŒIL** - Galerie d'Art (3, rue Séguier). A côté de noms nouveaux Christo, Habbah, Saint-Phalle, Tinguely, nous retrouvons ceux de Alechinsky, Arman, Bram Van Velde, Courtin, Messagier (deux gravures éditées par artiste).

● Le peintre Hubert Damon s'est mis à la gravure, avec ses amis poètes, il imprime et édite lui-même le « Livre de Suèvres » qui a été présenté à Paris le 18 novembre. Suèvres est un charmant village près de Blois où Damon, qui y habite la maison du Bailly, réunit chaque année ses amis artistes.

● A l'occasion de l'exposition de tableaux de Maurice Wyckaert (Anvers, 22 octobre-13 novembre 1971), les éditions **LENS FINE ART** (Schupstraat 15, B 2 000 Anvers) publient un album de lithographies de l'artiste.

● **ZIEGLER** (ouverture en septembre : Galerie Ziegler S.A., place du Bourg-de-Four 9, 1204 Genève ; nouvelle adresse : Ziegler Editionen und Grafik, Minervastrasse 33 8032 Zürich). Catalogue (472 numéros), prix marqués en francs suisses.

La galerie édite des estampes de J. Baier, G. Camesi, T. Lenk, R.P. Lohse, B. Luginbühl, G.K. Pfahler, D. Rot, L.P. Smith, M. Spescha, G. Sugarman. Signalons encore des gravures d'Arcangelo, Arp, Beaudin, P. Caulfield E. Chillida, J. Dine (Landscape bathrobe, 1970 : 5 500 F), S. Francis, R. Hamilton (Interior, 1964/65 : 6 000 F), D. Hockney, M. Marini, A. Masson, J. Miro (L'Enragé, 1968 : 13 500 F), Nicholson, Picasso (David et Bethsabée 1947 : 17 500 F), K. Noland (Twin Planes, 1970 : 5 500 F), Rauschenberg, Vasarely, etc. La plupart des œuvres exposées suivent les orientations « op » et « pop ». Les prix dépassent rarement 1 000 F.

● Galerie WOLFGANG KETTERER (8 München 8 - Prinzregentenstrasse 60) : Portefeuille de lithographies originales exécutées par des artistes anglais, éditées par Felix H. Man et publiées par la galerie Wolfgang Ketterer à Munich au cours du printemps 1971 ; ce Portfolio n° VII qui a été imprimé à Londres par Curwen Prints Ltd., réunit neuf gravures réalisées par les artistes suivants : Derick Greaves, David Hockney, Howard Hodgkin, Allen Jones, Stanley Jones, Patrick Proctor et Peter Schmidt. Edition A : 35 exemplaires tirés sur papier Japon : D.M. 3 250 ; 65 exemplaires tirés sur Arches : D.M. 2 800.

● DARIEN HOUSE, Inc. (37 Riverside Drive, New York City 10023) : six posters pour concerts pop de Gunther Kieser (3.95 dollars), posters créés par six grands artistes en hommage à six penseurs occidentaux (Ben Shahn-Morley ; Ernest Trova-Goethe ; Rosenquist-Brandeis ; Itten-Lessing ; H. Durfee-Thoreau ; J.N. Uelsmann-Faulkner, etc.) ; dix posters sur New York exécutées dans l'optique d'une campagne d'embellissement de la ville ; posters pop, psychédéliques, affiches de théâtre, etc.

Nous avons été heureux de recevoir au Cabinet des Estampes Miss Tamie Swett représentant une des maisons d'éditions d'estampes les plus actives de Londres (directeur : Mr Paul Cornwall-Jones qui fut un temps dans une autre maison d'édition réputée à Alecto), la PETERSBURG PRESS sise au 36 St Petersburg Place W.2.

Elle propose dans son dernier catalogue ronéotypé (prix de septembre 1971) avec quelques posters et multiples un grand nombre d'estampes originales non seulement des pop anglais les plus célèbres mais également de l'avant-garde allemande ou américaine : Patrick Caulfield, Gene Davis, Jim Dine, Richard Hamilton, David Hockney, Jasper Johns, Allen Jones, Kenneth Noland, Claes Oldenburg, Eduardo Paolozzi, Bridge Riley, Jim Rosenquist, Diter Rot, Richard Smith, Franck Stella, William Tucker. Le prix le plus fort est atteint par une lithographie avec collage (n° 1969) de Jasper Johns à 3 500 dollars. La cote de la plupart de ces artistes est élevée, il est rare de trouver une œuvre à moins de 2 000 F. Nous rappelons qu'une bonne sélection d'estampes des pop anglais avait été présentée en novembre dernier à la GALERIE BAMA à Paris au 80 de la rue du Bac (cf. Nouvelles de l'Estampe, n° 9 de 1971). Nous signalons également que la GALERIE SEDER (25, rue des Saints-Pères) offre un choix intéressant de ces éditions.

GERALD CRAMER célèbre ses « Trente ans d'activité » par un album que les collectionneurs se disputeront puisqu'il réunit des œuvres de Picasso, Miro, Segonzac, Chagall, Arp, Braque, Calder, Chadwick, Ernst, Marini, Matisse, Masson, Moore, Siqueiros, Villon, Zao-Wou-Ki, bref, le « panthéon » de ces trente années dont, dans une préface, Arnold Kohler explique le sens profond et l'action dynamique : « Un métier de médiateur » (125 exemplaires), 14 500 F.S.

## Clubs d'amateurs

**Cercle graphique Européen**, Secrétariat A.W. Bruna et Zooms, éditeurs, P.O.B. 7025, Utrecht, Pays-Bas, et Institut Néerlandais (121, rue de Lille). — Pierre Alechinsky, Horst Antes, Jean Bazaine, Corneille, Hans Hartung, Oskar Koschka, Henry Moore, Antonio Saura, Vieira Da Silva, Graham Sutherland, Victor Vasarely, Bram van Velde ont offert au Cercle graphique Européen leur collaboration désintéressée. Chacun de ces douze artistes a réalisé deux œuvres différentes : litho, eau-forte ou sérigraphie, chacune avec un tirage de 200 exemplaires. Le Cercle graphique Européen émet donc quatre différentes séries composées de six estampes de douze artistes différents : les séries 1A, 1B et 2A, 2B. Les membres du Cercle graphique Européen doivent préciser pour quelle série de six estampes ils désirent s'inscrire. (Cotisation annuelle : 1 950 F.)

**Club de l'Amateur d'Estampes contemporaine** (17, rue Tournefort, Paris-5<sup>e</sup>). Le droit d'entrée à vie au Club est fixé à 50 F.

Chaque Membre-Fondateur reçoit en cadeau de bienvenue une estampe originale numérotée et signée à choisir parmi les 3 gravures suivantes : Au Sommet, eau-forte originale de **Giannini**, L'Albatros, sérigraphie originale de **Coulot**, Interprétation, sérigraphie originale de **Tuan**.

Ils recevront tous les trois mois, sans aucun frais ni obligation, 4 fiches illustrant et décrivant 4 estampes originales, numérotées et signées.

Les estampes proposées tous les trimestres, d'un format raisin 50 × 65, seront numérotées de 1 à 175.

John Craven (photographe, écrivain, amateur d'Art contemporain), Pierre Chabartier (cinéaste), Georges Fall (directeur d'Opus International), Jean-Louis Ferrier (directeur de la rubrique littéraire de l'Express, professeur de sociologie de l'art, directeur de « Médiation » aux Editions Denoël et d'autres amateurs, critiques et professeurs ont accepté de faire partie d'un Comité consultatif qui donne son avis sur les œuvres présentées.

Le **Club de la Gravure originale**, fondé par Alain Weil, a présenté sa première sélection le 14 décembre, galerie François Miron (62, rue F. Miron, 4<sup>e</sup>).

# JOURNAL DES SOCIÉTÉS

*Cette page est ouverte librement à toutes les Sociétés de gravure qui veulent bien nous faire parvenir leurs nouvelles. Nous les publierons telles quelles dans la limite de la place disponible.*

**La Société des peintres graveurs français.** — Les artistes, Membres titulaires de la Société des peintres graveurs français, exposent actuellement leurs œuvres au Foyer d'Action culturelle de Saint-Brieuc.

Il faut rappeler, à cette occasion, que cette Société, la plus ancienne en France (fondée en 1889), a su maintenir une activité ininterrompue grâce au talent des artistes célèbres qui ont fait sa réputation : Bonnard, Mary Cassatt, Degas, Derain, Dufy, Matisse, Odilon Redon, Rouault, Toulouse-Lautrec, Villon, Vlaminck, Vuillard, etc.

La Bibliothèque nationale lui consacre régulièrement une exposition d'œuvres récentes. Des expositions, en Province et à l'étranger, ont déjà fait connaître la Société et d'autres manifestations sont à l'étude, notamment dans plusieurs Maisons de la Culture qui en ont fait la demande.

La Société est animée et soutenue par 140 Membres honoraires pour lesquels elle édite chaque année trois estampes originales de ses artistes, moyennant une cotisation de 250 F.

En invitant à ses expositions des artistes jeunes et de tendances les plus diverses, la Société des peintres graveurs français prouve qu'elle représente bien la gravure contemporaine la plus vivante et la plus authentique.

**Société Le Trait.** — 1935. Un groupe de peintres sociétaires du Salon d'automne et des Indépendants, curieux des techniques de la gravure comme le furent leurs aînés immédiats : Pissarro, Degas, Lautrec, entr'autres, se rassemblent pour une première exposition en dehors des salons déjà cités. Un animateur s'impose à eux, il est leur ami, et comme fils de graveur, est particulièrement attentif à la gravure dans ses comptes rendus de Salons, c'est le critique d'art Georges Turpin. Les peintres Paul Signac, Maximilien Luce, Valtat, et de plus jeunes comme Antral, Delatouche, Paul-Emile Pissarro, Girard-Mond, Nakache se voient encou-

ragés par les éminents critiques Franz Jourdain, Gustave Kahn, Georges Lecomte, de l'Académie Française, auxquels se joignent les Directeurs des Beaux-Arts de la Ville de Paris et leurs adjoints, ainsi que les Conservateurs du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, tous suivirent avec bienveillance notre groupement. Chaque année, a lieu à Paris son salon. Des expositions sont organisées dans les principaux Musées de province. D'autres ont lieu en Belgique et en Italie.

Soucieux et fier de son éclectisme, « Le Trait » s'efforce de présenter des œuvres originales dans les tendances les plus diverses de la gravure contemporaine et s'il appelle des graveurs de talent reconnu il tient tout particulièrement à accueillir et à faire découvrir des artistes jeunes. C'est le meilleur ferment d'émulation, de création vivante et la justification de son profond dessein.

XV<sup>e</sup> exposition de la Société **Pointe et Burin**, à la galerie Vendôme (12, rue de la Paix, 2<sup>e</sup>); la société présentera une rétrospective de son Président-fondateur, Camille Quesneville.

« Présentation Print 1971 » présentée par la **Société des Aquaforistes et Graveurs Canadiens** : il s'agit d'une sérigraphie de Georges Rackus (né en Lithuanie en 1927) qui étudia les procédés de la gravure avec Nicholas Hornyansky au collège d'Art Ontario à Toronto, puis travailla avec André Lhote à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. La sérigraphie de Rackus a été tirée à 50 exemplaires : 25 réservés à la Société des Aquaforistes et Graveurs Canadiens et à d'éventuels souscripteurs pour 50 dollars; les 25 autres seront disponibles dans des galeries canadiennes pour 75 dollars (renseignements : Mrs Lucile Gilling, 178 Alfred Avenue, Willowdale, Ontario).

## REVUE DE PRESSE

- Le compte-rendu de Marina Vaizey sur l'exposition de 300 lithographies au Victoria and Albert Museum, des origines à Sutherland, en *Hommage à Senefelder*, explique la personnalité de Félix Man, âgé aujourd'hui de 80 ans, photographe mais d'abord illustrateur et graveur et surtout collectionneur passionné exclusivement de lithographies. « Allemand qui vint en Angleterre, Man a publié le premier catalogue raisonné de lithographies anglaises et a formé la plus extraordinaire collection de lithographies existant au monde... Les ouvrages de Man sur la lithographie sont des ouvrages de base... pour lui « l'invention de Senefelder doit être avec raison considérée comme la plus importante de l'art graphique depuis celle du caractère mobile puisqu'elle consiste en une méthode d'impression entièrement nouvelle à partir d'une surface plate par des moyens purement chimiques. » (*Financial Times*, 11 novembre 1971.)
- Pour Terence Mullaly, l'exposition de gravures victorienne, ouverte à la Maas Gallery, 15 A Clifford Street à Londres est « significative de notre temps puisque la plupart de ces gravures ont été produites par des moyens mécaniques, essentiellement la photogravure. Il est bon d'être clair sur ce que cela signifie ». L'auteur souligne alors l'intérêt esthétique, technique et iconographique de ces illustrations qui, de plus, sont offertes à très bas prix. (*Daily Telegraph*, 28 octobre 1971.)
- La vente de la lithographie des *Baigneurs* de Cézanne pour 3 300 livres sterling à Sotheby le 5 novembre 1971 est commentée dans le *Times* du lendemain.
- *Print Collector's Newsletter* (octobre-novembre 1971, vol. VII n° 1), The Graphic Arts Council of The Los Angeles County Museum of Art : article de Timothy Baum : The Greatest of them all : Picasso ; le 26 octobre, conférence-démonstration d'Anna Breivik sur la nouvelle méthode de gravure qu'elle a créée (Mrs Breivik est présidente de l'Association des Artistes Norvégiens, présidente de l'Union graphique nordique, fondatrice et animatrice de l'Atelier Nord) ; exposition d'estampes de graveurs américains dans les galeries de gravures et dessins du musée : Bellows, Hopper, White, Cage, Washington, Warhol, Oldenburg, Johns, Hammons ; interviews avec un collectionneur : Gary Ruttenberg, 25 ans, avocat et membre du Graphic Arts Council.
- Le pertinent compte-rendu de Jean Bouret sur l'exposition DÜRER de la Bibliothèque nationale, rend hommage « au fait qu'il apparaît à Paris sous un jour plus nouveau grâce à l'exposition même, ou mieux grâce à la façon dont Maxime Préaud, jeune conservateur du département des estampes, l'a articulée, faisant fi de la chronologie habituelle... au profit des thèmes. (*Lettres françaises*, octobre 1971.)
- HOGARTH est à l'honneur en Grande-Bretagne, le *Times Literary supplement* consacre deux pages (5 novembre 1971) au catalogue de Ronald Paulson, et l'exposition de la Tate Gallery sur laquelle nous reviendrons (jusqu'au 6 février 1972) est longuement commentée par Caroline Tisdall dans le *Guardian* du 1<sup>er</sup> décembre 1971.
- Compte-rendu de l'exposition WHISTLER chez Colnaghi par Marina Vaizey dans *Financial Times* du 30 novembre 1971, et article plus bref de Terence Mullaly dans *Daily Telegraph* du 22 novembre.
- Dans le numéro de novembre 1971 de *Weltkunst*, nous trouvons de nombreux articles sur l'estampe : Willi Baumeister, dessins et sérigraphies, à l'occasion de l'exposition de l'Holbein Hans d'Ausbourg ; deux artistes américains :

Robert Indiana et Samuel Shapiro à la Kunsthalle de Karlsruhe ; « Quatre-vingts lithographies de Senefelder à nos jours » à la Staatliche Kunsthalle-Orangerie de Karlsruhe.

● Bon article de J.-J. Levêque sur ENRICO BAJ, avec une excellente mise au point bibliographique. On peut toujours voir les eaux-fortes sur tissus de Baj chez Berggruen.

« Sur Baj, Jean Petit : Catalogue de l'œuvre graphique et des multiples de Baj. Editions Rousseau, à Genève. Un beau volume reproduisant toutes les gravures et les multiples de l'artiste. Appareil documentaire bref mais précis.

Le catalogue édité par le « Centro Internazionale delle Arti e del Costume » Palazzo Grazi, Venise, est très complet. Bonne documentation (photos de l'artiste, bibliographie et choix de quelques-uns des nombreux textes écrits sur son œuvre : André Pierre de Mandiargues, Raymond Queneau, André Breton). Tristan Sauvage : Art Nucléaire. Editions Vilo, Paris. Une histoire très vivante de ce groupe

d'avant-garde italien (1950-1959). Abondante documentation. » (*Nouvelles Littéraires*, septembre 1971.)

● L'œuvre gravé de VALLOTTON, compte-rendu de l'exposition de Genève par Hélène Cingria. « Ce qui rend d'ailleurs tellement intéressante l'exposition du Cabinet des Estampes, c'est le fait qu'il y est présenté plusieurs états de la même gravure et que l'on peut suivre ainsi ses différentes étapes depuis le dessin original dont les traits peu à peu envahis par le noir paraissent à la fin disparaître dans la masse obscure et seulement exister en sous-impresion pour en structurer le volume tant l'artiste a fait du noir absolu sa force d'expression.

Patiemment réunies par les organisateurs, c'est la première fois que les gravures de Vallotton : lithographies, eaux-fortes, gravures sur bois sont exposées au complet. Ainsi rassemblées elles ont aidé à mettre au point un catalogue raisonné de son œuvre gravé qui doit paraître aux Editions Bonvent, à Genève, et qui, aubaine pour ceux qui se passionnent pour l'art difficile du graveur, reprendra aux côtés de chaque gravure tous les dessins préparatoires connus. » (*Les Lettres Françaises*, 13 octobre 1971.)

## Nouvelles des artistes

● Nous avons le plaisir de féliciter notre ami **Pierre Courtin** à qui vient d'être attribué le Prix national des Arts. Nous consacrerons un article à cet artiste dans un de nos prochains numéros.

● **Lucien Coutaud** est depuis des années un des vice-présidents du Comité national de la gravure. Il vient de recevoir un des prix Wildenstein attribués par l'Institut. Nous sommes heureux de voir ainsi apprécié le grand talent du peintre graveur et du peintre.

● Nécrologie d'**Adolphe Aynaud** dans le « Vieux Papier » d'octobre. Textes de Jean Adhémar, J.-P. Séguin, Paul Prouté, Edouard de Keyser, A. Jakovski et Louis Ferrand.

● Le dessinateur **Jean Effel**, a été somptueusement exposé au Pavillon de l'humour de Montréal. On y voyait non seulement ses dessins mais ses sculptures et aussi son vitrail, qu'il n'avait jamais vu lui-même monté. Rappelons que Jean Effel vient de publier un livre de poèmes satiriques « Ce crapaud de granit bavant du goémon » (Gallimard).

● **Jacob Lawrence**, représentant du « black art », sur l'invitation des Editions Olympia 1972 a réalisé une affiche pour les jeux olympiques de 1972. Il est venu de New York signer son œuvre au Studio Bruckmann à Munich (sériographie de 12 couleurs).

● *Un jeune graphiste finlandais lauréat du concours international d'affiches organisé pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Unesco.*

« Un monde digne de nous » : tel a été le thème du concours international d'affiches qui a permis aux jeunes artistes de 45 Etats membres de l'Unesco de prendre une part effective à la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Organisation.

Le Premier Prix (500 dollars) a été attribué à **Kari Piipo**, graphiste finlandais de 25 ans. Cinq seconds prix ex-aequo (100 dollars chacun) ont été décernés à André Hernandez (Cuba), Roland Mahon (Irlande), Lech Majewski et Stanislas Treszczowski (Pologne), Guy Mocquet (France) et Tran Van Huong (République du Viet-Nam).

Les affiches primées ont été présentées à l'exposition organisée du 11 au 21 novembre dans le hall de l'O.R.T.F.

GENERALITES

- La thèse de M. Jean Boyer sur *La Peinture et la Gravure à Aix-en-Provence (1530-1790)* a été soutenue en 1970 et publiée, avec une préface de M. F.-G. Pariset, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (juillet-septembre 1971, pp. 1-188). Ce remarquable travail d'érudition apporte du nouveau grâce au dépouillement systématique des archives locales et des minutes notariales. Sans doute concerne-t-il surtout la peinture, mais la part réservée à la gravure est loin d'être négligeable. « Comme les peintres, déclare l'auteur, les graveurs qui ont travaillé à Aix au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont en majorité des étrangers venus d'autres régions. De tous ces artistes, seul le Flamand Jacques COELEMANS mérite quelque considération en raison de l'abondance de sa production (plus de 200 planches) et de la qualité de sa technique. D'autre part, c'est à partir des gravures de Coelemans qu'il sera possible de retrouver et d'identifier les œuvres de plusieurs portraitistes aixois de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. » Le catalogue de Coelemans sera publié à part.
- Etude sur le gaufrage dans la thèse récente de Cl. Gerhardt (*Die Anfänge des Prägedrucks*, Darmstadt, 1969. 21 cm, 248 p.).
- Article sur l'eau-forte dans la revue *Les Muses*, encyclopédie des Arts (volume VI, n° 101, 22 septembre 1971).
- Georges DAYEZ, professeur de lithographie à l'Ecole des Beaux-Arts, prépare un ouvrage consacré à la lithographie.
- *Choix comparé d'estampes anciennes et modernes*, conférence de Paul Prouté dans *Le Vieux Papier*, octobre 1971.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

- Un article très documenté de Jacques Thirion sur *Rosso et l'art décoratif* (dans *Revue de l'Art*, n° XIII) montre qu'à Fontainebleau, Rosso n'eut guère que Fantuzi comme interprète, pendant peu de temps, en 1542-1543.

Mais il a été divulgué vraiment trente ou quarante ans après sa disparition, par Boyvin et Ducerceau, en raison de la direction différente apportée par Primatice jusqu'en 1570.

Thirion a raison, son observation est importante. Il aurait pu ajouter qu'à la mort de Millan (1557), on peut constater que les gravures de celui-ci ne s'étaient pas vendues, qu'il restait 280 épreuves en noir de *Jupiter et Callisto* et 400 en couleurs; 240 épreuves des *Parques*, 1 050 des *Dryades*, 1 000 des *Sabines*, et 880 du *Compartiment (Danaë)*.

- *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor schone kunsten, Antwerpen*, 1970. Lucas Cranach et ALBRECHT DÜRER à la cour de Marguerite d'Autriche († 1530) par Jozef Duverger (pp. 5-28). L'auteur rappelle que Dürer arriva aux Pays-Bas « dans le but d'obtenir la confirmation de la pension viagère qui lui fut octroyée jadis par l'empereur Maximilien » et la déception de ne pouvoir laisser à la gouvernante le portrait de Maximilien. Il lui offrit néanmoins l'exemplaire de son œuvre gravé mais ne put obtenir d'elle le « Büchlein » de Jacopo de Barbari qui « aurait été non un livre de dessin mais une petite boîte en forme de livre qui ren-

fermait différents pinceaux et pottekins à mettre huile ». On ne doit pas conclure, dit l'auteur, que Marguerite n'estimait nullement l'œuvre de Dürer. En effet, dans les vitraux de l'église de Brou, on retrouve au moins deux représentations : l'*Apparition de Jésus à la Madeleine* et l'*Assomption de la Vierge* qui ont été peintes d'après des gravures du maître allemand.

- Comment, lorsqu'on lit la lettre de gravures, on peut faire des découvertes archéologiques : Skaterini Samaltanoutsiakma, à partir d'une inscription au bas d'une gravure d'A. VENEZIANO représentant le socle d'une colonne de Constantinople « Mandato a Rafelo da Urbino » montre que Raphaël faisait bien faire, comme le dit Vasari, des relevés exacts des monuments antiques par des dessinateurs, et pas seulement à Rome. (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1971, p. 225-232 « A Renaissance problem of Archaeology ».)

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

- *La Nuova Italia* annonce la publication d'un ouvrage sur Callot annoté par Walter Vitzhum et présenté par Maurizio Calvesi (prof. d'histoire de l'art à Palerme), coll. Collana grafica, série « Incisioni », IV, 44 p., 73 pl., 20 000 lires.
- M. R.-A. Weigert, conservateur au Cabinet des Estampes, a préparé pour les Collector's Editions de New York une réédition du *catalogue de Mellan* par Montaiglon avec une mise à jour et une importante étude; l'ouvrage comprendra plus de 1 500 reproductions. La parution de ce catalogue, prêt depuis un an, est retardée par la crise financière des Etats-Unis.

## XVIII<sup>e</sup> SIECLE

● Louis-Jacques GOUSSIER (1722-1799) a gravé plus de neuf cents des planches de l'*Encyclopédie* de Diderot. L'attention est ramenée vers lui grâce à une lettre qu'avait déjà éditée Tournoux, et qu'on trouve au t. IX des *Œuvres complètes* de Diderot présentées par Lewinter (Club français du Livre, 1971). La lettre de Diderot, datée de 1771, est adressée au chevalier de Langeac. Elle lui recommande un « honnête et habile artiste », que Diderot connaît « depuis plus de quarante ans », et qu'il a fait travailler « toutes les fois qu'il manquait d'ouvrage ». Signalons que Goussier a été ignoré par les rédacteurs de l'inventaire du fonds français du XVIII<sup>e</sup> siècle.

● « *Mariette et les eaux-fortes des Tiepolo* », étude de Lina Christina Frerichs parue dans la *Gazette des Beaux-Arts* (octobre 1971); nous rappelons que les appendices et les pièces justificatives de cet article ont été publiés dans les *Nouvelles de l'Estampe*, 1971, n° 4.

● Un article de Mlle Baticle, fondé sur la publication du journal de Moratin, apporte (*Revue de l'Art*, n° 13) du nouveau sur la vie de Goya en 1796-1799, dates de la composition des *Caprices*. C'est le fils de Goya qui dit que son père les a gravés en 1796 et 1799. Or il est certain que leur conception est liée à un voyage fait à San Lucas par le maître et la duchesse d'Albe.

## XIX<sup>e</sup> SIECLE

● Un mot de VALLOTTON à propos du portrait gravé sur bois de Gide qu'il avait donné dans *Le livre des masques* de Gourmont. Il rencontre Gide (le portrait a paru, exécuté d'après une photographie), il le considère, et lui dit : « Parbleu, mon cher Gide, d'après mon portrait je ne vous aurais pas reconnu ». Gide. *Feuillets d'automne* (réimpr. d'un texte de 1946 sur la *Revue blanche*).

● Il faudra, comme le dit Novotny, réécrire un livre sur l'art graphique de LAUTREC, maintenant que Madame Dortu dans les six volumes de son *Toulouse-Lautrec et son œuvre*, nous a donné un matériel considérable de comparaison, six mille reproductions de dessins et tableaux.

Elle n'a pas reproduit les lithos et les eaux-fortes, le catalogue de Delteil lui donnant satisfaction.

● *Arts et livres de Provence*, Bulletin Daumier, n° 79 - 1971. Les Amis de DAUMIER : 37, bd Notre-Dame, Marseille-6<sup>e</sup>.

Ce Bulletin rendait compte des diverses manifestations de l'année 1970 et annonçait celles en réalisation ou en projet pour l'année 1971; il se proposait d'informer les amateurs d'art, mais désirait aussi rassembler les amateurs et les amis de Daumier, ainsi que les possesseurs de ses œuvres afin que cet échange d'informations s'effectue avec régularité et devienne fructueux.

● Mme Bessis montre (B.A.F. 1969), par des exemples précis, combien DELACROIX était intéressé par les albums d'Alken et par les gravures et les réflexions de Cochin.

## XX<sup>e</sup> SIECLE

● Le *Lézard aux Plumes d'Or* de JOAN MIRO, Louis Broder Editeur, présenté chez Berggruen (70, rue de l'Université, 7<sup>e</sup>), du 23 novembre au 31 décembre 1971.

● La collection « *Écritures* » dirigée par Jean Guichard-Meili (Editions Galanis, 127, boulevard Haussmann, 8<sup>e</sup>) présente des ouvrages associant chaque fois le texte d'un écrivain et les dessins d'un artiste (l'exemplaire : 50 F).

Volumes parus : *CLXXXI proverbes à expérimenter* de Guichard-Meili avec 9 dessins de Lopicque; *Sentier d'Hermès* de Camille Bourniquel avec 21 dessins de Manessier; *Sybilles* de Robert Marteau avec 21 dessins de Singier; *Croyant nommer* de Claude Esteban avec des dessins de Bazaine; *De l'hiver* de Guil-

levic avec 26 dessins de Beaudin.

A paraître : *Troisième lexique* de Jean Grenier avec des dessins d'Estève.

● D. Wrublewska publie dans la revue polonaise « *Projekt* » un article consacré à l'illustrateur polonais JOZEF WILKON, dont les illustrations en noir et blanc sont caractérisées par l'emploi des traits blancs sur un grand fond noir et celles en couleur par l'emploi massif de l'or et de l'argent.

● Le n° 36 de *XX<sup>e</sup> SIECLE* (juin 1971) consacre des articles aux dernières gravures de SONIA DELAUNAY (*Avec Moi-Même*), par Bernard Dorival; MARINO MARINI (par Egle Marini); MAGNELLI (*La Magnanerie de La Ferrage*) par G. di San Lazzaro.

● FERNAND LEGER - PAUL ELUARD : *Liberté*, poème-objet, sérigraphie 11 couleurs.

Rédition à l'occasion de l'Exposition Fernand Léger, du célèbre poème-objet de Paul Eluard illustré d'une extraordinaire composition de Fernand Léger. Format total 112 x 29 cm. Impression en sérigraphie 11 couleurs + noir. Présentation en livret, sous étui. Prix de lancement : 54 F. Seghers.

● Article de Charles Pérussaux sur les gravures d'Edgar CHAHINE dans *Jardin des Arts*, pp. 71-74.

● Bon numéro de la revue Nasucho-donosor, par GALIERE (n° 29). Cette revue paraît sous forme d'affichette mensuelle (2, rue des Tybilles, 92 - Bellevue).

● Parution du premier tome du journal de Michel CIRY le *Temps du refus*, 1968-1969. Au même moment l'artiste présentait des toiles, des aquarelles et des dessins (vingt et une planches d'Arlequins) à la Galerie de Paris (14, place François-1<sup>er</sup>).

● Francis Lacassin publie un nouvel ouvrage « *Pour un neuvième art, la bande dessinée* » recueil d'articles parus dans *Giff Wiff* ou ailleurs, en particulier un mémoire composé pour l'UNESCO comparant le langage de la bande dessinée et celui du cinéma.

## GENERALITES

□ Deux éditions, l'une allemande, l'autre française, de l'ouvrage de Wolfgang Brückner, *Populäre Druckgraphik Europas. Deutschland vom 15. bis zum 20. Jahrhundert* (Imagerie populaire allemande) sont entrées cette année au Cabinet des Estampes. L'éditeur allemand est Georg D.W. Callwey, de Munich. L'édition française est due à Elacta (Milan), c'est une exclusivité Weber. A moins d'ignorer complètement l'allemand, il est important pour les spécialistes français d'avoir les deux éditions de cette importante publication — la première étude d'ensemble qui soit parue sur le sujet. En effet, pour les termes techniques, la traduction française comporte, du fait qu'elle n'est pas due à un spécialiste de l'estampe, des erreurs fort graves. Les deux éditions sont illustrées de la même façon en noir et en couleur. A noter, toutefois, qu'on a donné à la jaquette et l'emboîtement une présentation différente selon qu'elle s'adresse à un public de langue et de culture française ou allemande. Cela correspond bien à l'esprit de l'auteur, qui précise dans la dédicace à sa fille : « Il faut une certaine culture pour que les moyens de communication jouent leur rôle. Il faut une conscience critique, armée de connaissances historiques pour comprendre ces images. Elles ont toujours reflété l'esprit de leur temps, tout en restant souvent inspirées par des traditions inconscientes. Le monde des images dans lequel nous vivons n'est pas non plus immédiat. » Ailleurs, il déclare : « L'idée qu'on se fait de la vie quotidienne du passé est souvent déformée par une érudition de seconde main. Entre la réalité historique et l'expérience qu'on peut en acquérir personnellement s'insère tout un monde d'images et d'impressions nées au début du XIX<sup>e</sup> siècle et qui se transmettent depuis comme des clichés, tel celui de la vie romantique à la campagne. » Mais Wolfgang Brückner ne se limite pas aux idées générales, son gros volume sur l'imagerie populaire allemande expose quantité de faits précis sur les images populaires allemandes du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, sans oublier les canards (Flugblätter), ni pour notre époque, les « posters ». Sa bibliographie, malheureusement classée par ordre alphabétique d'auteurs, est abondante. Enfin, il donne une liste des collections d'imagerie populaire dans les pays de langue allemande. (Nicole Villa.)

□ *Art and the industrial revolution* by Francis D. Klingender, edited and revised by Arthur Elton, reprint of Economic classics. A.M. Kelley, New York, 1968.

Cet essai très documenté sur les conséquences de l'industrialisation dans l'esthétique et l'iconographie des arts plastiques paru en 1947 a été somptueusement réédité. On y trouve un chapitre sur l'illustration et l'estampe documentaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> où sont analysés l'apparition des nouveaux procédés graphiques, la vogue de la couleur, le dessin industriel, l'estampe topographique.

□ *Encounters, essays on literature and the visual arts*, edited by John Dixon Hunt, ed. Studio Vista, London, 1971.

A signaler dans ce recueil d'études sur les interférences de la littérature et des arts plastiques le chapitre de Ronald Paulson : *Hogarth and the english garden : visual and verbal structures* et celui de John Dixon Hunt : *Dickens and the traditions of graphic satire*.

□ La Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau vient d'éditer un annuaire comprenant près de 200 membres. 117, boulevard Saint-Germain, Paris-6<sup>e</sup>. Préfacé par George Hautecœur et Claude Roger-Marx, il contient un avant-propos sur la défense de l'estampe originale.

□ C.F. Van Veen, *Dutch catchpenny prints, three centuries of pictorial broadsides for children*, W. Van Hoeve, The Hague, 1971.

Nouvelle édition en anglais du livre hollandais « *Drie eeuwen Noordnederlandor kinderprenten* ». Recueil de 84 gravures populaires enfantines reproduites en fac-similé, avec une trop brève introduction et un trop sommaire catalogue. Toutes les planches sont intéressantes et auraient dû être commentées, au moins plus chronologiquement classées. Un ouvrage qu'on ne peut que feuilleter, les légendes en néerlandais n'étant pas même traduites.

□ *La sérigraphie sur papier et sur étoffe* par H. Birkner, Dessain et Tolra (10, rue Cassette, Paris), 63 p., nombreuses illustrations.

Ce livre se limite aux notions élémentaires de la sérigraphie et aux travaux qu'il est possible de réaliser avec

un matériel peu coûteux. On n'y trouve donc pas ce qui a trait aux moyens mécaniques de production en série et à toutes les applications industrielles de ce procédé. Par contre, estimant utile et originale la combinaison de la sérigraphie et du batik sur étoffe, l'auteur a consacré quelques pages à ce sujet attrayant et trop peu exploité. L'ouvrage comporte plusieurs chapitres : Le principe de la sérigraphie - Possibilités d'emploi de la sérigraphie - Travaux préparatoires - Fabrication d'un pochoir - Couleurs et produits de la sérigraphie - Procédés d'impression - Particularités de la sérigraphie sur étoffe - Combinaison de la sérigraphie et du batik sur étoffe.

□ *Incontro con la civica raccolta delle stampe Achille Bertarelli*, Milano-Castello Sforzesco, par Clelia Alberici. Milano, Istituto Gaetano Pini, 1970. In-8°, 106 pl., portr., 66 pl. n. et col.

Livre très utile pour la connaissance des ressources de la collection de 300 000 estampes léguées à la Ville de Milan par Achille Bertarelli (1863-1938). Une biographie de cet infatigable chercheur, fondateur de la Società Bibliografica italiana et membre de la Società du Vieux Papier, suivie d'une liste de ses publications. L'originalité de cette collection, qui a presque doublé depuis sa donation, consiste dans son caractère documentaire. On y trouve donc relativement peu d'œuvres d'artistes, à part celle de G.M. Mitelli, mais de grandes séries allant de la petite estampe à l'affiche, sur les sujets suivants : histoire, surtout histoire locale, portraits, costumes, théâtre, ex-libris, imagerie populaire, etc. (Madeleine Barbin).

□ Le catalogue de l'exposition *Aspetti della grafica europea*, tenue à l'occasion de la Biennale de Venise (septembre-octobre 1971) reproduit une gravure par artiste sélectionné (112). Voir notre compte-rendu dans le n° 9 de 1971.

---

## XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

□ *Il Frontespizio nel libro italiano del quattrocento e del cinquecento*, di Fr. Barberi. Milan, Il. Edizioni il Polifilo, 1970. In-4°, 1 vol. de 174 p. et 1 album de 135 pl.

□ *Filippo BONANNI, Antique musical instruments and their players, 152 plates from Bonanni's 18th century « Cabinetto Armonico »* with a new Introduction and captions by Frank U. Harrison and Joan Rimmer, Dover publications, New York, 1971.

□ Ed. Trent, Burton Sheet, Nottingham, réédition bon marché de « *The analysis of beauty* » de Hogarth (1753), 178 p.

□ *Le Peintre-graveur italien* de Alessandro Baudi di Vesme (Hoepli, 1906, 542 p.) est réimprimé en 1971.

□ Les *Caprices* de Goya ont été plusieurs fois édités et reproduits sans lasser l'attention du public ni la sagacité des historiens d'art. Lopez-Rey leur a consacré une pénétrente étude. Cette année, pour la première fois, ils sont étudiés et reproduits en U.R.S.S. par Y.N. Prokofiev (2 vol., éd. à Moscou par Iskustvo). L'auteur montre qu'il s'agit de cinq chapitres sur des sujets différents, et que l'œuvre est à la charnière du XVIII<sup>e</sup> siècle et de l'art moderne.

---

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

□ *Toulouse-Lautrec* par Fritz Novotny, trad. anglaise, fait l'objet d'un compte rendu dans le *Burlington Magazine* d'octobre 1971. On félicite l'auteur de considérer « combien de peintures de Toulouse Lautrec des années 1890 ont été conçues avec l'idée d'une transcription éventuelle en lithographie ». En conséquence « La datation de quelques études peintes préliminaires ou croquis pour lesquels il existe une version lithographique de la même composition, peut nécessiter une révision ; Lautrec retravaillait à quelques-uns de ces dessins même après la publication de la lithographie. »

□ *Les gravures des impressionnistes* : Manet, Pissarro, Renoir, Cézanne, Sisley, par Jean Leymarie et Michel Melot, dernier volume paru de la collection de Arts et Métiers Graphiques dont le principe est de reproduire toute l'œuvre d'un artiste ou d'un groupe d'artistes. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro. En préparation : Degas, Fragonard, Piranèse, etc.

□ *Victorian Delights*, par Robert Wood. Londres, Evans Brothers, 1971. In-8°.

Reproduction d'affiches de théâtre, de cirques, de courses, de dioramas et panoramas, de concerts, de conférences, d'excursions, de commerçants, souvenirs mortuaires.

□ L'album de *calligraphie de Giuseppe Palermo* (Naples, 1852) est réimprimé à Turin en 1970.

---

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE

□ *Félix Vallotton, œuvre gravée et lithographiée* (Les Éditions de Bonvent S.A., 12, chemin Rieu, 1208 Genève).

Les très intéressantes découvertes, récemment faites par MM. Maxime Vallotton, directeur de la Galerie Vallotton à Lausanne et Charles Goerg, conservateur du Cabinet des Estampes à Genève, ont permis et encouragé la mise au point de ce catalogue raisonné. Cet ouvrage présente un intérêt supplémentaire par la reproduction et la description

des dessins préparatoires de toutes les estampes pour lesquelles il a été possible de les retrouver. Le catalogue (27,5 x 26,5) comprendra près de 400 pages et plus de 400 reproductions dont certaines en pleine page. Il sera tiré à 2 050 exemplaires dont 50 de luxe numérotés de 1 à 50 et contenant un tirage de la gravure sur bois *Emotion*, ce bois étant définitivement rayé après cet ultime tirage. Le prix de souscription est respectivement de 800 F pour l'exemplaire de luxe et 130 F pour l'exemplaire courant.

□ *Schmidt Rottluff-Graphik*, par Gerhard Wietek. Munich, Karl Thiémig, 1971. 33 cm, 263 p., 176 pl. en noir et en coul.

L'œuvre gravée de Schmidt Rottluff (né en 1884 à Rottluff, près de Chemnitz) n'est rassemblée dans aucune collection publique ni privée. L'artiste lui-même a perdu ses archives lors de la destruction de son atelier à Berlin en 1943 et la collection de Rosa Schapire a été répartie en 1954 entre divers musées allemands. Ces faits confèrent une importance toute particulière à cette étude d'ensemble des 662 estampes connues de Schmidt Rottluff. Les reproductions, d'un format le plus proche possible de l'original, sont si soignées qu'elles donnent une idée très exacte de la technique utilisée par l'artiste. Suivent, présentées en vis-à-vis, la chronologie de la vie de Schmidt Rottluff et celle de ses œuvres (leurs dates d'exécution et les expositions où elles ont figuré), une table-catalogue des planches (plusieurs d'entre elles ne figurent pas dans le catalogue de l'œuvre graphique de S.-R. par Rosa Schapire); un tableau chronologique comparatif de la production graphique de S.-R. (qui donne une idée du nombre de pièces qu'il a faites dans chacune des différentes techniques); et un résumé bibliographique classé dans l'ordre chronologique (jusqu'en 1971). (Nicole Villa.)

□ *Catalogue de gravures, lithographies, sérigraphies, xylographies de FASSIANOS* (peintre et graveur grec, né à Athènes en 1935) exécutées entre 1968 et 1971: série de fumeurs, cyclistes, personnages héroïques; Paul Facchetti éditeur, 17, rue de Lille, Paris (30 numéros). Les prix des estampes varient de 200 à 1 500 F.

Toutes les œuvres reproduites dans le catalogue ont été éditées par la Galerie Paul Facchetti. Nous reproduisons ci-joint quelques fragments de la préface de Jeanne Facchetti:

« L'art de Fassianos est en effet tout empreint de la Grèce; d'elle il tient encore les deux pôles de sa peinture liés à la lumière de son pays... Cette peinture, comme la poésie grecque, est faite de sobriété et de charme dans la simplicité des moyens. Comme elle Fassianos préfère la description des hommes à celle des paysages... »

□ La Galerie Rothe de Heidelberg vient de faire paraître le *catalogue complet de l'œuvre gravé de Kalinowski* (né à Düsseldorf en 1924) déjà bien connu des Parisiens comme sculpteur depuis l'exposition que le CNAC a consacrée en avril 1969 à ses fameux caissons de cuir. Ce catalogue modèle d'un genre nouveau comporte la description des 134 gravures réalisées de 1961 à 1971 et des 21 lithographies exécutées de 1963 à 1970 (toutes reproduites), une interview des frères Frélaud recueillie par Madeleine Lacourrière, sur le travail de l'artiste dans ce fameux atelier de Montmartre qu'il fréquente régulièrement, puis un texte fort clair de

Kalinowski lui-même sur son œuvre de graveur et d'illustrateur, et enfin une courte biographie. Ainsi il ne s'agit pas seulement d'un simple catalogue mais d'une publication dont le but est de « présenter l'itinéraire d'un artiste original à travers dix ans de gravure et de lithographie », nous en félicitons et l'éditeur et l'artiste.

Nous signalons que la Bibliothèque nationale possède de lui une dizaine d'estampes et les trois livres qu'il a illustrés: 12 poèmes japonais traduits Haikai (1964), *Le Cantique du Soleil* de Saint François d'Assise (1965) et *les 7 jours de la Création* (1967).

Une suite de six gravures réunies sous le titre *Sextuor* est tirée à 25 exemplaires pour être vendue avec le catalogue comme édition de luxe. (Françoise Woimant.)

□ Paul Pétridès, *L'œuvre complète de Suzanne Valadon*. Compagnie française des arts graphiques, Paris, 1971.

Nous ne parlerons pas du catalogue de dessins et peintures qui forme l'essentiel du livre. Pour les 31 gravures ici réunies et reproduites ce n'est évidemment pas le catalogue qu'on pouvait attendre. On indique la date et la technique seules. La localisation d'une épreuve pour chaque pièce ne remplace pas l'indication du tirage, toujours omis. Aucun commentaire ne vient insuffler quelque intérêt à cette brève énumération.

□ Un « *Million* » de Hertzberg, édité par André Balland: sur les deux cents pages de cet album de grand format, il n'y a rien d'autre que des points, alignés à raison de 5 000 par page; ce total forme un million. Dans sa préface, l'auteur explique: « Ce livre est un instrument de mesure à l'échelle décimale, de un à un million. On peut s'en servir pour mesurer toute quantité incluse entre un et un million. Il permet de s'en faire une représentation visuelle. »

J.-P. Crespelle (« France-Soir », 29 octobre 1971) a relevé ces quelques exemples: il y a 9 280 dents dans la bouche d'un poisson-chat, la location d'un capitaine de la garde républicaine en culotte blanche, coûte 14 100 A.F. pour une durée de six heures, il faudrait 160 333 heures à un escargot pour effectuer le parcours Paris-Lyon...

□ *PAUL KLEE ou l'ambiguïté créatrice*, Denoël, 1971. Recueil de reproductions, bien présentées, bien choisies et bien réimprimées avec deux brefs textes d'introduction par Jean-Louis Ferrier et René Crevel.

□ *KARL SCHRAG, a catalogue raisonné of the works, 1939-1970* commentary by Una E. Hohnson, Syracuse University, New York, 1971, 175 numéros, tous reproduits.

□ *M.M. Ceremnykh. Album.* - Moskva, Izd. Sovetskij Khudoznsk, 1970. - 144 p. pl.

165 reproductions d'affiches en noir et couleur, œuvre du maître de l'affiche russe M.M. Ceremnykh.

□ *George Elbert, 1859-1939, Catalogue Raisonné and Guide to the Etched Works* par Louise Combes Seeber publié par Northland press (P.O. Box N, Flagstaff, Arizona 86001), 15 dollars.

# CHAMBRE SYNDICALE DE L'ESTAMPE

DU DESSIN ET DU TABLEAU

---

FONDÉE EN 1919

---

ASSOCIATION SYNDICALE DES ÉDITEURS  
ET MARCHANDS D'ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES  
DESSINS ET TABLEAUX  
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

---

CATALOGUES A PRIX MARQUÉS  
EXPERTISES — VENTES PUBLIQUES  
EXPOSITIONS



ANNUAIRE SUR DEMANDE AU SECRETARIAT :  
117, BOULEVARD SAINT-GERMAIN - PARIS VI<sup>e</sup>

